This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Google

Vet. Fr. II A. 243

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE
DE
SOCIÉTÉ,

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE
DE
SOCIÉTÉ,

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE
DE
SOCIÉTÉ,

CONTENANT des Mélanges intéressans de Littérature & de Morale ; une Elite de Bons Mots, d'Anecdotes, de traits d'Humanité ; un Choix d'Observations & de Jeux de Physique ; quelques Causes & Procès peu connus ; des Poësies dans tous les genres ; des Contes en prose, puisés dans les meilleures sources ; enfin, des Divertissemens de Société.

TOME QUATRIEME.

A LONDRES ;

Et se trouve à PARIS,

Chez DELALAIN, Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoise.

M. DCC. LXXI.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
- 3 APR 1963
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

CHANSONS.

Il eſt un âge où l'on s'ignore ;
Le cœur ne peut rien voir encore ;
C'eſt une nuit :
Le tendre Amour eſt notre aurore ;
Sitôt qu'on voit ſes feux éclore,
Un beau jour luit.

Celle que j'aime eſt-elle abſente ?
Hélas ! mon ame eſt languiſſante ;
C'eſt une nuit.
Sitôt que je la vois paroître,
Je ſens, je ſens mon cœur renaître ;
Un beau jour luit.

Digitized by Google

D'ou vient, disoit Lucas, qu'on voit entre les Rois
Toujours maille à partir, toujours quelque anicroche ?
Morgué, parmi nous, sans reproche,
Je vivons mieux d'accord, nous autres Villageois.
En voici la raison, ce me semble,
Lui répondit Grégoire, en esprit fort :
Le moyen qu'ils soyons d'accord,
Ils ne buvont jamais ensemble.

CHARMANT Bacchus, pour toi je renonce à l'Amour.
Vois tout ce que j'ai fait pour te faire ma cour.
J'ai quitté la tendre Nanette ;
J'ai brûlé ce matin des lettres de Manon ;
J'ai rendu le portrait de la jeune Lisette ;
Il ne me reste plus qu'une bague à Fanchon,
Que je m'en vais troquer contre un tire-bouchon.

Digitized by Google

ENTRE le vin & ma maîtresse
Je ne sçaurois faire de choix ;
Je ne puis vivre sans tendresse
Et je me meurs, si je ne bois.
Chacun d'eux m'anime & m'engage.
Le plaisir en est différent :
Iris m'en donne davantage ;
Le vin m'en donne plus souvent.

CES deux sœurs, d'égale beauté,
De tous les cœurs ont fait partage :
Je garde seul ma liberté
Parmi ce public esclavage.

Tout ce qu'on voit de précieux,
En leurs personnes se rassemble ;
Ce qui m'a sauvé de leurs yeux,
C'est qu'elles sont toujours ensemble.

Ainsi mon esprit suspendu
Ne se déclare pour aucune ;
Mais j'étois un homme perdu
Si je n'en eusse connu qu'une.

Digitized by Google

ENVAIN Iris eſt toujours plus cruelle;
D'un feu toujours nouveau je me ſens enflammer.
Je ne puis me faire aimer d'elle,
Ni me défendre de l'aimer.
Le cœur le plus ſauvage à ſes yeux devient tendre;
Ne peut-elle l'être à ſon tour?
Dieux, qui fîtes ſes yeux pour inſpirer l'amour,
Avez-vous fait ſon cœur pour s'en défendre?

Air: *Nous autres bons Villageois.*

ON file, avant d'être époux,
Le tiſſu de ſon eſclavage;
L'Amant eſt rampant & doux,
Le Ver à ſoie eſt ſon image.
Dans ſes propres nœuds renfermé,
Il devient froid, inanimé;
Mais bientôt forçant ſa priſon
Il s'envole en Papillon.

Digitized by Google

Au bord d'un Pré, je tenois par les aîles
Un Papillon, j'admirois ſes couleurs;
Celles des fleurs étoient moins belles.
Philis, par ſubtilité,
Lui rendit la liberté.
Vole, dit-elle, & quitte ce rivage;
Si mon Berger t'y voyoit plus long-tems
Exercer tes jeux inconſtans,
Il pourroit t'imiter & devenir volage.

L'AMOUR nous parle par vos yeux;
Il nous flatte, il nous touche:
Il folâtre dans vos cheveux,
Il rit dans votre bouche.
Par tout, en vous, ce Dieu vainqueur
Se préſente avec grace;
Quoi! ſeulement dans votre cœur
N'auroit-il point de place?

Digitized by Google

Air : *Je vous le donne.*

POUR la Doguine,
Qu'un autre ſe laiſſe enflammer ;
Si je n'avois pas vu Tontine,
Je pourrois me laiſſer charmer
Par la Doguine

Sur ſon viſage,
Mille petits trous pleins d'appas ;
Des amours ſont le tendre ouvrage ;
Sans compter ceux qu'on ne voit pas
Sur ſon viſage.

Sa gorge ronde,
Eſt de marbre, à ce que je crois :
Car mortel encor dans le monde
N'a vu que des yeux de la foi
Sa gorge ronde.

Digitized by Google

Ce gage précieux de mon ardeur extrême,
A l'Amour autrefois a ſervi de bandeau;
Et ce Dieu, de ſon front l'a détaché lui-même
Pour mieux voir aujourd'hui ſon triomphe nouveau,
Et pour en orner ce que j'aime,
Et pour en orner ce que j'aime.

Air : *Que je regrette mon amant.*

QUAND vous venez dans nos Vergers,
Voyez les maux que vous y faites :
Vos yeux font mourir les Bergers,
Et votre goſier les Fauvettes.
Qui chantera donc le Printems,
S'il n'eſt plus d'Oiſeaux ni d'Amans ?

Digitized by Google

Air : *Margot ſur la brune.*

BACCHUS & Sylvie
Ont partagé ma vie ;
Bacchus & Sylvie
M'occupent tour à tour.
Mais à mon âge,
On devient ſage,
Et ſans partage mon dernier jour
Doit ſe conſacrer à l'amour.

OISEAUX, ſi tous les ans vous quittez nos climats,
Dès que le triſte Hiver dépouille nos bocages,
Ce n'eſt pas ſeulement pour changer de feuillages,
Et pour éviter nos frimats.
Mais votre deſtinée
Ne vous permet d'aimer qu'à la ſaiſon des fleurs,
Qu'à la ſaiſon des fleurs ;

Digitized by Google

Et quand elle eſt paſſée,
Vous la cherchez ailleurs,
Afin d'aimer toute l'année,
Afin d'aimer toute l'année.

Air : *De Joconde.*

C'EST le ſentiment général
De toute la Sorbonne,
De faire le bien pour le mal,
Comme Dieu nous l'ordonne :
Je voudrois par un ſaint deſir
Pour la jeune Climène,
Lui donner autant de plaiſir
Qu'elle m'a fait de peine.

Air : *Ton humeur eſt Catherine.*

FAIS-NOUS brûler de tes flammes,
Amour, c'eſt l'unique bien ;
Qu'il eſt doux d'unir deux ames !
Mais pour former ce lien,
Tendres Amans, pour Notaire,
Ne prenez que le plaiſir,
Pour témoins, que le myſtère,
Pour Prêtre, que le deſir.

Digitized by Google

Le Vieillard enjoué.

Je voudrois à mon âge,
(Il en ſeroit tems)
Être moins volage
Que les jeunes gens,
Et mettre en uſage,
D'un Vieillard bien ſage,
Tous les ſentimens.
Je voudrois du vieil homme
Etre ſéparé.
Le morceau de pomme
N'eſt pas digéré.
Gens de bien, gens d'honneur,
A votre ſçavoir faire
Je livre mon cœur;
Mais laiſſez entière
Et libre carrière
A ma belle humeur.

Digitized by Google

CE Serin, belle Iris, que vous teniez en cage,
S'eſt envolé dans d'autres lieux.
L'ingrat étoit l'objet de vos plus tendres vœux;
Mon cœur étoit jaloux de ſon doux eſclavage.
Si comme lui j'étois heureux,
Je ne ſerois pas ſi volage.

Sur un Général chez qui l'Auteur étoit placé pour dîner, entre ſa maîtreſſe & ſa fille, toutes deux fort jolies.

QUE notre Général eſt ſage!
Que d'eſprit! que de jugement!
Nous admirons également
Son choix & ſon ouvrage.

Digitized by Google

QU'EN tête-à-tête on eſt heureux
Avec l'objet qu'on aime !
Lorſque l'on croit n'être que deux,
L'Amour fait le troiſième.

PARDEVANT le Dieu de Cythère,
Qui pour le moins vaut un Notaire,
Belle Eglé, voulez-vous former
Une promeſſe reſpective :
Moi, de vivre pour vous aimer,
Vous de m'aimer pour que je vive.

CESSEZ de vous plaindre des Dieux
Qui vous ont fait petite ;
Loin d'être un défaut à mes yeux
C'eſt pour vous un mérite ;
J'en appelle à l'antiquité
Contre quiconque en raille :
Les trois Graces en vérité
Etoient de votre taille.

Digitized by Google

Air : *De tous les Capucins du monde*

Je veux une femme accomplie,
Qui, pour plaire, se multiplie
Avec tant d'art & d'agrément
Qu'on puisse éprouver, quand on l'aime,
Tous les plaisirs du changement,
Jusques dans la constance même.

A Madame la Duchesse de la Vallière.

Autrefois un Temple étoit ;
La fête en est passée ;
Chaque Amant y répétoit
Sa plus douce pensée.

Si ce Temple se r'ouvroit,
Pour ce tant doux mystère,
Que de fois on entendroit :
J'adore la Vallière !

Digitized by Google

L'Egalité des Conditions.

D'ADAM nous ſommes tous enfans ;
La choſe eſt très-connue ;
Et que tous nos premiers parens
Ont mené la charrue.
Mais las de cultiver enfin
La terre labourée,
L'un a dételé le matin,
L'autre l'après dînée.

La Dormeuſe.

RÉVEILLEZ-VOUS, belle Dormeuſe,
Si ce baiſer vous fait plaiſir ;
Mais ſi vous êtes ſcrupuleuſe,
Dormez, ou feignez de dormir.

Craignez que je ne vous éveille ;
Favoriſez ma trahiſon.
Vous ſoupirez...., Votre cœur veille ;
Laiſſez dormir votre raiſon.

Pendant que la raiſon ſommeille,
On aime ſans y conſentir,
Pourvu qu'Amour ne nous réveille
Qu'autant qu'il faut pour le ſentir.

Digitized by Google

FOIN de la paix, s'écrioit en courroux
Une fillette de Nanterre :
Nos Amans devenoient époux
De crainte d'aller à la guerre.
Vive la paix, dit une autre à ſon tour,
Pour un Amant j'en aurois douze ;
C'eſt avec eux qu'on fait l'amour :
Mais il eſt fait quand on épouſe.

Chanſon de M. Piron.

UN certain Evêque a repris
Et puni ma jeuneſſe ;
Mais le Roi Très-Chrétien a pris
Le ſoin de ma vieilleſſe ;
L'Hiſtoire n'en finiroit pas ;
En deux mots je l'achève :
La Croſſe m'avoit mis à bas ;
Le Sceptre me relève.

Digitized by Google

Air : *Le jeune Berger qui m'engage.*

Du Dieu qui fait que l'on soupire,
Cessez d'appréhender les feux ;
Iris, on a tort de vous dire,
Qu'il rend tous les cœurs malheureux.
On peut à ses ardeurs divines
Céder sans de fâcheux retours ;
Quoique la rose ait des épines,
On ne s'y blesse pas toujours.

Ecoute, Amant triste & jaloux,
Ce que je te conseille.
Tu n'aimes pas tant les yeux doux
Que j'aime ma bouteille ;
Ainsi que je la traite, apprends
A traiter ta Bergère ;
Je la quitte dès que je sens
Qu'elle devient légère.

Digitized by Google

Air : *Le jeune Berger qui m'engage.*

ENFIN la charmante Liſette,
Senſible à mon cruel tourment,
A bien voulu deſſus l'herbette
M'accorder un heureux moment.
Preſſé d'une charge ſi belle,
Tendre gazon, relevez-vous :
Il ne faut qu'une bagatelle,
Pour alarmer mille jaloux.

VOUS n'avez pas, humble fougère,
L'éclat des fleurs qui parent le Printems.
Mais leurs beautés ne durent guère ;
Les vôtres plaiſent en tout tems.
Vous offrez des ſecours charmans
Aux plaiſirs les plus doux qu'on goûte ſur la terre.
Vous ſervez de lit aux Amans ;
Aux Buveurs vous ſervez de verre.

Digitized by Google

Autre, à feue Madame Louise-Henriette de Bourbon Conti, Duchesse d'Orléans.

Vous ne devez tenir compte à personne
De son respect, de son attachement :
Mais sçachez gré du tourment qu'on se donne
Pour vous cacher un autre sentiment.

Le connois-tu, ma chère Eléonore,
Ce tendre enfant qui te suit en tout lieu ;
Ce foible enfant, qui le seroit encore
Si tes regards n'en avoient fait un Dieu ?
C'est par ta voix qu'il étend son empire ;
Je ne le sens qu'en voyant tes appas.
Il est dans l'air que ta bouche respire,
Et sous les fleurs qui naissent sous tes pas.
Qui te connoît, connoîtra la tendresse.
Qui voit tes yeux, en boira le poison.
Tu donneroïs des sens à la sagesse,
Et des desirs à la froide raison.

Digitized by Google

RÉVÉREND Père Confeſſeur,
J'ai fait des vers de médiſance.

Le Confeſſeur.

Contre qui ?

D'Alibray.

Contre un Profeſſeur.

Le Confeſſeur.

La perſonne eſt de conſéquence !
Contre qui donc ?

D'Alibray.

Contre Montmaur.

Le Confeſſeur.

Dites votre *Confiteor.*

Digitized by Google

SONNETS.

La Femme & le Procès.

La femme & le procès ſont deux choſes
ſemblables.
L'une parle toujours, l'autre n'eſt ſans pro-
pos.
L'une aime à tracaſſer, l'autre hait le repos;
Tous deux ſont déguiſés, tous deux impi-
toyables.

Tous deux par beaux préſens ſe rendent fa-
vorables;
Tous deux des Supplians rongent juſques
à l'os;
L'une eſt un profond goufre, & l'autre eſt un
chaos
Où ſe brouille l'eſprit des hommes miſéra-
bles.

Tous deux ſans rien donner, prennent à
toutes mains;

Digitized by Google

Tous deux en peu de tems ruinent les humains ;
L'une attiſe le feu, l'autre allume les flammes ;
L'une aime le débat, & l'autre les diſcords :
Si Dieu doncques vouloit faire de beaux accords,
Il faudroit qu'aux procès il mariât les femmes.

La Belle matineuſe.

Le ſilence regnoit ſur la terre & ſur l'onde,
L'air devenoit ſerein, & l'Olympe vermeil ;
Et l'amoureux Zéphir, affranchi du ſommeil,
Reſſuſcitoit les fleurs d'une haleine féconde.
L'Aurore déployoit l'or de ſa treſſe blonde,
Et ſemoit de rubis le chemin du ſoleil ;
Enfin ce Dieu venoit au plus grand appareil
Qu'il ſoit jamais venu pour éclairer le monde.
Que la jeune Philis au viſage riant,
Sortant de ſon Palais plus clair que l'Orient,

Digitized by Google

Fit voir une lumière & plus vive & plus belle.
Sacré flambeau du jour, n'en soyez point jaloux,
Vous parûtes alors aussi peu devant elle,
Que les feux de la nuit avoient fait devant vous.

Eve coquette.

Lorsqu'Adam vit cette jeune beauté,
Faite pour lui d'une main immortelle.
S'il l'aima fort, elle de son côté
(Dont bien nous prend) ne lui fut pas cruelle.

Cher Charleval, alors en vérité,
Je crois qu'il fut une femme fidelle:
Mais comme quoi ne l'auroit-elle été?
Elle n'avoit qu'un seul homme avec elle.

Or en cela nous nous trompons tous deux:
Car bien qu'Adam fut jeune & vigoureux,
Bien fait de corps, & d'esprit agréable;

Elle aima mieux, pour s'en faire conter,
Prêter l'oreille aux fleurettes du Diable
Que d'être femme & ne pas caqueter.

Digitized by Google

SUPERBES monumens de l'orgueil des humains,
Pyramides, tombeaux, dont la vaſte ſtructure
A témoigné que l'art, par l'adreſſe des mains
Et l'aſſidu travail, peut vaincre la nature.

Vieux Palais ruinés, chef-d'œuvres des Romains,
Et les derniers efforts de leur Architecture,
Colyſée, où ſouvent ces peuples inhumains
De s'entr'aſſaſſiner ſe donnoient tablature.

Par l'injure des tems vous êtes abolis,
Ou, du moins, la plûpart vous êtes démolis.
Il n'eſt point de ciment que le tems ne diſſoude.

Si vos marbres ſi durs ont ſenti ſon pouvoir,
Dois-je trouver mauvais qu'un méchant pourpoint noir,
Qui m'a duré deux ans, ſoit percé par le coude?

Digitized by Google

L'habile Homme.

Cy gît qui fut de belle taille,
Qui ſçavoit danſer & chanter,
Faiſoit des Vers vaille que vaille,
Et les ſçavoit bien réciter.

Sa race avoit quelque antiquaille,
Et pouvoit des Héros compter ;
Même il auroit donné bataille
S'il en avoit voulu tâter.

Il parloit fort bien de la guerre,
Des Cieux, du globe de la Terre,
Du Droit civil, du Droit canon ;

Et connoiſſoit aſſez les choſes
Par leurs effets & par leurs cauſes.
Etoit-il honnête homme ? Oh ! non.

Digitized by Google

Ce que c'eſt que l'Amour.

QUAND, d'un eſprit ſage & diſcret,
Toujours l'un à l'autre on défère ;
Quand on ſe cherche ſans affaire,
Et qu'enſemble on n'eſt point diſtrait ;

Quand on n'eut jamais de ſecret
Dont on ſe ſoit fait un myſtère.
Quand on ne cherche qu'à ſe plaire ;
Quand on ſe quitte avec regret ;

Quand prenant plaiſir à s'écrire,
On dit plus qu'on ne penſe dire,
Et ſouvent moins qu'on ne voudroit ;

Qu'appelez-vous cela, la belle ?
Entre nous deux cela s'appelle,
S'aimer bien plus que l'on ne croit.

Digitized by Google

Autre sur un Avorton.

Toi qui meurs avant que de naître,
Assemblage confus de l'être & du néant,
Triste Avorton, informe enfant,
Rebut du néant & de l'être.

Toi que l'amour fit par un crime,
Et que l'honneur défait par un crime à son tour,
Funeste ouvrage de l'amour,
De l'honneur funeste victime.

Laisse-moi calmer mon ennui,
Et du fond du néant où tu rentre aujourd'hui,
Ne trouble point l'horreur dont ma faute est suivie.

Deux tyrans opposés ont décidé ton sort;
L'amour, malgré l'honneur, te fit donner la vie;
L'honneur, malgré l'amour, te fait donner la mort.

Digitized by Google

Les douceurs de la vie privée.

S'élève qui voudra par force ou par adresse
Jusqu'au sommet glissant des grandeurs de la Cour:
Moi, je veux, sans quitter mon aimable séjour,
Loin du monde & du bruit rechercher la sagesse.

Là, sans crainte des Grands, sans faste & sans tristesse,
Mes yeux après la nuit verront naître le jour;
Je verrai les saisons se suivre tour à tour,
Et dans un doux repos j'attendrai la vieillesse.

Ainsi lorsque la mort viendra rompre le cours
Des bienheureux momens qui composent mes jours,
Je mourrai chargé d'ans, inconnu, solitaire.

Digitized by Google

Qu'un homme est misérable à l'heure du trépas,
Lorsqu'ayant négligé le seul point nécessaire,
Il meurt connu de tous, & ne se connoît pas.

Autre de Desbarreaux.

GRAND Dieu, tes jugemens sont remplis d'équité;
Toujours tu prends plaisir à nous être propice:
Mais j'ai fait tant de mal, que jamais ta bonté
Ne me pardonnera, qu'en blessant ta justice.

Ouï, mon Dieu, la grandeur de mon impiété
Ne laisse à ton pouvoir que le choix du supplice:
Ton intérêt s'oppose à ma félicité,
Et ta clémence même attend que je périsse.

Contente ton desir, puisqu'il t'est glorieux;
Offense-toi des pleurs qui coulent de mes yeux;
Tonne, frappe, il est tems; rends-moi guerre pour guerre.

Digitized by Google

J'adore en périſſant, la raiſon qui t'aigrit :
Mais deſſus quel endroit tombera ton tonnerre,
Qui ne ſoit tout couvert du ſang de Jeſus-Chriſt ?

Peinture de la Cour.

SERVIR le Souverain, ou ſe donner un maître ;
Dépendre abſolument des volontés d'autrui ;
Demeurer en des lieux où l'on ne voudroit être ;
Pour un peu de plaiſir, ſouffrir beaucoup d'ennui ;
Ne témoigner jamais ce qu'en ſon cœur on penſe ;
Suivre ſes favoris, ſans pourtant les aimer ;
S'appauvrir en effet, s'enrichir d'eſpérance ;
Louer tout ce qu'on voit, mais ne rien eſtimer ;

Digitized by Google

Entretenir un Grand d'un discours qui le flatte ;
Rire de voir un chien, caresser une chatte ;
Manger toujours fort tard, changer la nuit en jour ;

N'avoir pas un ami, bien que chacun on baise ;
Etre toujours debout, & jamais à son aise,
Fait voir en abrégé comme on vit à la Cour.

Autre de Des Iveteaux.

Avoir peu de parens, moins de train que de rente ;
Rechercher en tout tems l'honnête volupté ;
Contenter ses desirs, conserver sa santé,
Et l'ame de procès, & de vices exempte.

A rien d'ambitieux ne mettre son attente,
Voir les siens élevés en quelque dignité ;
Mais sans besoin d'appui, garder sa liberté,
Crainte de s'engager à rien qui ne contente.

Digitized by Google

Des Jardins, des Tableaux, la Muſique,
des Vers,
Une table amuſante, & de peu de couverts;
Avoir bien plus d'amour pour ſoi que pour
ſa Dame;

Eere eſtimé du Prince, & le voir rarement,
Beaucoup d'honneurs ſans peine, & peu
d'enfans ſans femme,
Fait attendre, à Paris, la mort tout doucement.

Prodiges de l'eſprit humain.

TIRER du ver l'éclat & l'ornement des Rois,
Rendre par les couleurs une toile parlante,
Empriſonner le tems dans ſa courſe volante,
Graver ſur le papier l'image de la voix.

Donner aux corps de bronze une ame foudroyante,
Sur les cordes d'un luth faire parler les
doigts,
Sçavoir apprivoiſer juſqu'aux monſtres des
bois,
Brûler avec un verre une Ville flottante.

Digitized by Google

Fabriquer l'Univers d'atômes aſſemblés,
Lire du firmament les chiffres étoilés,
Faire un nouveau ſoleil dans le monde chymique ;

Dompter l'orgueil des flots, & pénétrer partout ;
Aſſujetir l'Enfer dans un cercle magique :
C'eſt ce qu'entreprend l'homme, & dont il vient à bout.

Dialogue de deux Compères à la Meſſe.

Bonjour, Compère André : — Bonjour, Compère Gille.
Comment vous portez-vous ? — Bien, & vous ? — A ſouhait.
Puis-je ouir cette Meſſe ? — Elle eſt tout votre fait :
Le Prêtre n'en eſt pas encore à l'Evangile,

Digitized by Google

— Voulez-vous qu'au sortir nous déjeûnions en ville ?
— Tope. — Nous en mettrons Sire Ambroise & Rolait.
— D'accord. — Il ne nous faut qu'un bon cochon de lait.
— Ah ! vous n'y songez pas, c'est aujourd'hui Vigile.
— Vigile ? A demain donc, je suis pour les jours gras.
A propos, on m'a dit que le voisin Lucas
Epouse votre... — Point, j'ai découvert ses dettes.
— Où vend-on de bon vin ? — Tout proche l'Hôtel-Dieu.
— Grand merci. — Prêtez moi, de grace, vos lunettes.
— Oh, oh, la Messe est dite, adieu, Compère, adieu.

Digitized by Google

Apollon & Daphné.

JE ſuis (crioit jadis Apollon à Daphné,
Lorſque tout hors d'haleine il couroit après elle,
Et lui contoit pourtant la longue kyrielle
Des rares qualités dont il étoit orné).
Je ſuis le Dieu des Vers, je ſuis bel eſprit né;
Mais les Vers n'étoient point le charme de la belle.
Je ſçais jouer du luth, arrêtez. Bagatelle;
Le luth ne pouvoit rien ſur ce cœur obſtiné.
Je connois la vertu de la moindre racine;
Je ſuis, n'en doutez point, Dieu de la Médecine.
Daphné couroit plus vîte à ce mot ſi fatal.

Digitized by Google

Mais, s'il eût dit: Voyez quelle eſt votre
conquête :
Je ſuis un jeune Dieu, beau, galant, li-
béral ;
Daphné, ſur ma parole, auroit tourné la
tête.

Digitized by Google

MADRIGAUX.

ET la Fable & la vérité
Font voir ce que peut la beauté.
Adam, trop épris de ſes charmes,
Renonce à de céleſtes biens;
Pâris met l'Aſie en alarmes,
Et fait périr tous les Toyens.
C'eſt une pomme infortunée
Qui, d'une affreuſe deſtinée,
Fit tomber ſur eux le courroux
En voyant ces attraits ſi doux
Dont les Graces vous ont ornée;
Adam l'auroit priſe de vous,
Et Pâris vous l'auroit donnée.

Digitized by Google

*A Madame la Princeſſe de ****

SOUVENT un air de vérité,
Se mêle au plus groſſier menſonge;
Cette nuit, dans l'erreur d'un ſonge,
Au rang des Rois j'étois monté:
Je vous aimois alors & j'oſois vous le dire;
Les Dieux, à mon réveil, ne m'ont pas tout ôté;
Je n'ai perdu que mon Empire.

JE m'étois fait de vous une idée admirable;
Sur la foi d'un ſimple récit,
Je vois plus qu'on ne m'en a dit,
Vous êtes cent fois plus aimable,
Et de tout l'Univers vous méritez les vœux;
Mais quelques qualités dont vous ſoyez pourvue,
Je ne crois pas fort malheureux
Ceux qui ne vous ont jamais vue.

Digitized by Google

A Madame de....

Deux Héros * différens, l'un superbe & sauvage,
L'autre toujours aimable & toujours amoureux
A l'immortalité prétendent tous les deux;
Mais pour être immortel il faut votre suffrage.
Ah! si de tous les deux vous eussiez vu le jour,
Plus justement leur gloire eût été célébrée.
Henri quatre pour vous auroit quitté d'Estrée;
Et Charles douze auroit connu l'amour.

J'étois déjà dans l'automne de l'âge,
Et vers l'hiver avançant chaque jour,
Je devenois plutôt triste que sage;
La jeune Iris m'a donné de l'amour,
Le beau printems est pour moi de retour.

* Henri IV & Charles XII Roi de Suède.

Digitized by Google

Depuis que mes tourmens ne vous sont
plus cachés,
Vous m'avez dit cent fois que mon amour
vous touche,
Et cent fois vos beaux yeux sur les miens
attachés,
M'en ont plus dit que votre bouche.
A languir cependant je me vois condamné ;
Sans que vous soulagiez ma peine ;
Vous ne m'aimez point, Lisimène,
Vous n'aimez que l'amour que vous m'avez
donné.

Que n'ai-je esprit, gentillesse, beauté !
Non pour m'offrir à quelqu'autre bergère :
Car vous m'avez conquis ma liberté ;
Non pour paroître en Cour, je suis sincère ;
Non pour sçavoir débrouiller une affaire,
Car au Palais ne sont mes rendez-vous :
Mais pour pouvoir apprendre l'art de plaire,
Autant qu'il faut pour être aimé de vous.

Digitized by Google

Le Paſſant & la Tourterelle ; Dialogue.

Le Paſſant.

QUE fais-tu dans ce bois, plaintive Tourterelle ?

La Tourterelle.

Je gémis, j'ai perdu ma compagne fidèle.

Le Paſſant.

Ne crains-tu point que l'Oiſeleur
Ne te faſſe mourir comme elle ?

La Tourterelle.

Si ce n'eſt lui, ce ſera ma douleur.

Digitized by Google

TOINETTE, si jadis le Diable,
Quand il tenta votre Patron
Eût pris votre figure aimable,
Je crois que la tentation
Eût été plus redoutable,
Que le Saint eût été vaincu,
Et seroit devenu coupable
S'il n'avoit eu votre vertu.

DANS nos hameaux il est une bergère,
Qui soumet tout au pouvoir de ses loix.
Ses graces orneroient Cythère;
Le Rossignol est jaloux de sa voix.
J'ignore si son cœur est tendre:
Heureux qui pourroit l'enflammer!
Mais qui ne voudra pas aimer
Ne doit ni la voir ni l'entendre.

Digitized by Google

PLUS inconſtant que l'onde & le nuage
Le tems s'enfuit ; pourquoi le regretter ?
Malgré la pente volage
Qui le force à nous quitter,
En faire uſage
C'eſt l'arrêter.
Goûtons mille douceurs ;
Et ſi la vie eſt un paſſage,
Sur ce paſſage au moins ſemons des fleurs.

AU tems heureux où regnoit l'innocence,
On goûtoit en aimant mille & mille douceurs ;
Et les amans ne faiſoient de dépenſe
Qu'en ſoins & qu'en tendres ardeurs.
Mais aujourd'hui ſans opulence
Il faut renoncer au plaiſir.
Un amant qui ne peut dépenſer qu'en ſoupirs,
N'eſt plus payé qu'en eſpérance.

Digitized by Google

Aux Autels du tyran des morts
D'une tremblante main je conſacre ma lyre;
Je ne chantois que pour Thémire,
Thémire a vu les ſombres bords.
Tendres concerts, charmant délire;
Faites place à d'autres tranſports,
Une douleur muette & ſombre
Des larmes qui partent du cœur,
Ne chercher, ne ſentir, ne voir que mon malheur:
Voilà le ſeul tribut que je dois à ſon ombre;
Soyez les garans de ma foi,
Lieux redoutés où repoſe ſa cendre:
Il n'eſt plus aujourd'hui d'autre plaiſir pour moi,
Que les pleurs qu'en ſecret je viens ici répandre.

Digitized by Google

CE n'eſt qu'aux champs qu'Amour eſt ſans feintiſe.
Toujours enfant, il n'y paroît que nud.
Mais à la Cour, toujours il ſe déguiſe,
Changeant ſa voix & ſon air ingénu.
Ce ſont deux Dieux; l'un diſcret, retenu,
Fidèle, craint de ſe faire connoître:
L'autre, volage, & charmé de paroître
Aux yeux de tous, fait briller ſon flambeau.
Qui le voudra, ſerve ce dernier maître;
Je veux ſervir l'autre juſqu'au tombeau.

ARRACHEZ de mon cœur le trait qui le déchire:
Ingrate Iris, vous voulez que j'expire
Sous l'extrême rigueur de votre injuſte loi.
Je meurs ſans murmurer, puiſque c'eſt votre envie:
Mais quand j'aurai perdu la vie,
Qui vous aimera comme moi?

Digitized by Google

PROJET flateur d'enchanter une belle ;
Soins concertés de lui faire la cour,
Galans écrits, sermens d'être fidèle,
Airs empressés, vous n'êtes point l'Amour.
Mais se donner sans espoir de retour,
Par son désordre annoncer que l'on aime,
Respect timide avec ardeur extrême,
Persévérance au comble du malheur ;
Dans sa Philis n'aimer que Philis même :
Voilà l'amour : mais il n'est qu'en mon cœur.

SOLITAIRES témoins de ma secrette peine ;
Echos, qui soupirez avec moi dans ces bois,
Tirsis vous fait-il quelquefois
Répéter le nom de Climène !
Je voudrois lui cacher le trouble de mon cœur :
Mais s'il répond à ma tendresse extrême,
Chers confidens de ma sincère ardeur,
Echos, dites-lui que je l'aime.

Digitized by Google

Ne trouver rien de beau que vous,
Sans ceſſe ſonger à vos charmes,
Etre chagrin, être jaloux,
Répandre quelquefois des larmes,
N'avoir point de repos ni la nuit ni le jour ;
Eſt-ce de l'amitié, Philis, ou de l'amour ?

Dans l'univers tout aime, tout deſire ;
Du tendre amour tout peint la volupté.
Si le Papillon vole avec légéreté,
Un autre Papillon l'attire.
Les fleurs en s'agitant ſemblent ſe careſſer,
Et le lierre à l'ormeau s'unit pour l'embraſſer.
Les Oiſeaux ſont charmés de pouvoir ſe répondre ;
Et le doux murmure des eaux
Eſt cauſé par pluſieurs ruiſſeaux
Qui ſe cherchent pour ſe confondre.

Digitized by Google

LA plus aimable des Bergères
Enchaîne mon cœur sous ses loix :
Heureux ! dans nos ardeurs sincères,
Nous égalons le sort des Rois.
Un verd gazon nous sert de trône ;
Nos vergers comblent nos desirs,
L'émail de nos prés nous couronne,
Et nos tréfors sont nos soupirs.

DIEU d'amour, auteur de ma peine,
Deviens celui de mes plaisirs.
Fais que mon aimable Climène
Soit favorable à mes desirs.
Pour l'enflammer, prends ton flambeau ;
Rends son ardeur extrême ;
Mais songe à mettre ton bandeau,
Ou crains d'aimer toi-même.

Digitized by Google

L'Amour à Pſyché.

Je ſuis le Dieu des Cœurs, des Graces & des Ris :
Et ſur tant de beautés qu'on voit ici paroître,
C'eſt moi qui vous donne le prix.
Le Dieu d'amour doit s'y connoître.
J'ai quitté mon bandeau, pour pouvoir déſormais,
Chaque inſtant, admirer tant de graces nouvelles ;
Et pour ne vous quitter jamais,
J'ai moi-même coupé mes aîles.

Riez, charmante jeuneſſe,
Des leçons que fait ſans ceſſe ;
Contre les tendres deſirs,
La raiſon aux airs ſévères.
Hé ! ſont-ce là ſes affaires ?
Se connoît-elle en plaiſirs ?

Digitized by Google

SI les maux de l'abſence & de l'amour jaloux
Se faiſoient ſentir parmi vous,
Roſſignols, j'aimerois votre tendre ramage;
Mais vous chantez le bonheur de vos feux;
C'eſt inſulter un malheureux;
Ah! ne chantez pas davantage.

QU'ON puiſſe oublier ce qu'on aime,
Et qu'un fatal éloignement
Ebranle le cœur d'un amant;
Non cela ne ſe peut, j'en juge par moi-même.
Je ſonge à mon Iris & la nuit & le jour;
Je ſoupire après ſon retour,
Et je connois bien que l'abſence
Eſt un prétexte à l'inconſtance
Plutôt qu'un remède à l'amour.

Digitized by Google

JE ne changerois pas pour la coupe des Rois
Le petit verre que tu vois:
Ami, c'eſt qu'il eſt fait de la même fougère
Sur laquelle cent fois
Repoſa ma Bergère.

TIRCIS vous apprend des Chanſons
Où le cœur s'intéreſſe;
Et ſes agréables leçons
Inſpirent la tendreſſe;
Fuyez ce chant doux & trompeur,
C'eſt un poiſon funeſte.
L'oreille eſt le chemin du cœur,
Et le cœur l'eſt du reſte.

CET amant qu'on préſume
Etre bien avec vous,
Vous l'aimez par coutume:
Je n'en ſuis point jaloux,
Non plus que d'un époux.

Digitized by Google

A Madame de....

Vos yeux ſont beaux, mais votre ame eſt
plus belle.
Vous êtes ſimple & naturelle;
Et ſans prétendre à rien, vous triomphez
de tous.
Si vous euſſiez été du tems de Gabrielle,
Je ne ſçais pas ce qu'on eût dit de vous;
Mais on n'auroit point parlé d'elle.

Quoi! toujours, raiſon trop ſévère,
Tu t'oppoſes à mes deſirs
Et viens troubler tous mes plaiſirs!
Vois-tu cette bougie? Imite ſa lumière:
Elle anime nos yeux, & ce charmant re-
pas.
Eclaire mes plaiſirs, & ne les trouble pas.

Digitized by Google

SI le nom de l'amour, belle Iris, vous fait peur,
A celui d'amitié je feindrai de descendre ;
Mais je vous aimerai d'une amitié si tendre,
Et si ressemblante à l'amour,
Que peut-être vous-même un jour
Vous pourriez bien vous y méprendre.

SOLEIL, précipite tes feux,
Laisse regner enfin la nuit & le mystère ;
Thémire pour me rendre heureux,
Veut que de son flambeau l'amour seul nous éclaire.
Hâte toi, termine ton cours ;
Puissés-tu, t'oubliant au sein de ton amante,
Prolonger une nuit charmante,
Que ne vaudra jamais le plus beau de tes jours !

Digitized by Google

BELLES, qui formez des projets,
Trente ans eſt pour vous le bel âge;
Vous n'en avez pas moins d'attraits,
Vous en connoiſſez mieux l'uſage.
C'eſt le vrai moment d'être heureux;
On plaît autant, on aime mieux.

AMOUR trouva celle qui m'eſt amère,
Et j'y étois, j'en ſçais bien mieux le conte.
Bon jour, dit-il, bon jour Vénus ma mère:
Puis tout-à-coup il voit qu'il ſe méconte,
Dont la couleur au viſage lui monte,
D'avoir failli honteux Dieu ſçait combien.
Non, non, Amour, ce dis-je, n'ayez honte;
Plus clair-voyans que vous s'y trompent bien.

Digitized by Google

Je ſçais ce qui vous gâte & ce qui fait ma peine :
La Caſſandre & Cyrus vous rendent un peu vaine.
Vous vous imaginez, pour être votre Amant,
Qu'il faut être parfait comme ceux d'un Roman,
Et qu'on doit vous ſervir comme on ſert une Reine.
Jugez de vous plus ſainement.
Ne vous arrêtez pas au premier qui vous loue.
Je ne ſuis point Héros, pour cela, je l'avoue,
Mais mettez-vous à la raiſon ;
Vous n'êtes point non plus merveille incomparable.
Vous êtes une fille aimable
Que l'on appelle Louiſon.

POURQUOI me demandez vous tant
Si mes vœux dureront, si je ſerai conſtant ;
Juſques à quand mon cœur vivra ſous votre empire ?
Ah, Philis, vous avez grand tort !
Comment pourrai-je vous le dire ?
Rien n'eſt plus incertain que l'heure de la mort.

LIEUX, qui donnez au cœur tant d'aimables deſirs,
Beaux Parcs & beaux Jardins, ſi parmi vos plaiſirs
Mon humeur eſt chagrine & mon viſage triſte ;
Ce n'eſt pas qu'en effet vous n'ayez des appas,
Mais vous n'avez point Caliſte,
Et moi je ne vois rien, quand je ne la vois pas.

Digitized by Google

UN doux nenni avec un doux ſourire
Eſt tant honnête, il le vous faut apprendre;
Quand eſt de oüi, ſi veniez à le dire,
D'avoir trop dit je voudrois vous reprendre:
Non que je ſois ennuyé d'entreprendre
D'avoir le fruit dont le deſir me point;
Mais je voudrois qu'en me le laiſſant prendre,
Vous me diſiez: non, vous ne l'aurez point.

LE tendre Apelle un jour, dans ces jeux tant vantés
Qu'Athènes ſur ſes bords conſacroit à Neptune;
Vit au ſortir de l'onde éclater cent beautés;
Et prenant un trait de chacune,
Il fit de ſa Vénus le portrait immortel.
Hélas! s'il avoit vu l'adorable Martel,
Il n'en auroit employé qu'une.

Digitized by Google

Pour Madame de Caylus.

M'ABANDONNANT un jour à la triſteſſe ;
Sans eſpérance, & même ſans deſirs,
Je regrettois les ſenſibles plaiſirs
Dont la douceur enchantoit ma jeuneſſe.
Sont-ils perdus, diſois-je, ſans retour ?
Et n'eſt-tu pas cruel, Amour,
Toi que j'ai fait dès mon enfance
Le maître de mes plus beaux jours,
D'en laiſſer terminer le cours
A l'ennuyeuſe indifférence ?
Alors j'apperçus dans les airs
L'enfant maître de l'univers
Qui, plein d'une joie inhumaine,
Me dit en ſouriant : Tirſis, ne te plains plus,
Je vais mettre fin à ta peine ;
Je te promets un regard de Caylus.

Digitized by Google

UN baiſer, bien ſouvent, ſe donne à l'aventure,
Et n'a de prix qu'autant qu'il dure;
Mais ce n'eſt pas en bien uſer;
Il faut que le deſir & l'eſpoir l'aſſaiſonne:
Et, pour moi, je veux qu'un baiſer
Me promette plus qu'il ne donne.

A une jolie femme de Dijon, qui avoit eu trois filles, & qui deſiroit d'avoir un garçon.

CONSOLE-TOI, mère charmante,
D'avoir, malgré ta vive attente,
A trois filles donné le jour,
Ce ne ſont pas là des diſgraces;
Avant que d'enfanter l'Amour,
Vénus enfanta les trois Graces.

Digitized by Google

LES Héros de l'antiquité
N'étoient que des Héros d'été;
Ils suivoient le printems comme les hirondèles,
La victoire en hiver pour eux n'avoit point d'aîles;
Mais malgré les frimats, les neiges, les glaçons
Louis est un Héros de toutes les saisons.

JE ne prétends point qu'Amarille
Récompense d'abord ma peine & mes langueurs;
Je fais peu de cas des faveurs
Dont la conquête est si facile.
Je veux qu'elle résiste à mes empressemens,
Afin d'éprouver ma constance;
Mais je veux que sa résistance
Pour ne me point lasser, ne dure pas longtems.

Digitized by Google

Tu veux ſçavoir de quelle humeur
Je prétends que ſoit ma maîtreſſe ?
Je ne veux point qu'elle ait trop de tendreſſe ;
Je ne veux point non plus qu'elle ait trop de rigueur,
L'un donne du dégoût, & l'autre déſeſpère.
De ces extrémités je cherche le milieu ;
Et celle qui voudra me plaire
Doit n'aimer ni trop ni trop peu.

L'autre jour l'enfant de Cythère,
Sous une treille à demi gris,
Diſoit en parlant à ſa mère :
Je bois à toi, ma chère Iris.
Vénus le regarde en colère...
Maman, calmez votre courroux ;
Si je vous prends pour ma bergère,
J'ai pris cent fois Iris pour vous.

Digitized by Google

En quel état me trouvé-je réduite,
Pour obéir à mon devoir!
Je fuis Tirsis; mais que me sert ma fuite?
Qu'à m'ôter seulement le plaisir de le voir:
Que me sert-il de ne le pas entendre?
Je devine tous ses discours;
Et mon cœur me redit mille fois tous les jours
Ce qu'une fois il m'auroit dit de tendre.
Je m'imagine à tous momens
L'entendre m'exprimer ses plus doux sentimens;
Et peut-être, hélas! qu'à ma honte,
Quand de son entretien j'évite les appas,
Je m'engage à lui tenir compte
De cent mille douceurs qu'il ne me diroit pas.

Digitized by Google

THÉMIRE, au gré de mes desirs,
J'ai cru vous voir abandonnée,
J'ai cru m'enivrer des plaisirs,
De la nuit qui suit l'hymenée ;
Mais à mon réveil j'ai connu
Que je m'étois entretenu
D'illusions & de mensonges.
Que j'aurai de félicités,
S'il est vrai, ce qu'on dit des songes,
Qu'ils promettent des vérités.

POURQUOI donc, sexe au teint de rose,
Quand la charité vous impose
La loi d'aimer votre prochain ;
Voulez-vous me haïr sans cause ?
Moi qui ne vous fis jamais rien !
Ah ! pour mon honneur je vois bien,
Qu'il faut vous faire quelque chose.

Digitized by Google

IRIS a vingt amans qui l'obsèdent sans ceſſe,
Dont elle fait vingt malheureux ;
Je ſuis le ſeul, parmi la preſſe,
De qui ſa cruauté daigne écouter les vœux :
Mais d'une aventure ſi belle,
Rivaux infortunés, ne ſoyez point jaloux ;
Je ſuis plus à plaindre que vous
Puiſque vous m'empêchez d'être ſeul avec elle.

LE mal de mes rivaux n'égale point ma peine ;
La douce illuſion d'une eſpérance vaine,
Ne les fait point tomber du faîte du bonheur.
Aucun d'eux, comme moi, n'a perdu votre cœur,
Comme eux à votre humeur ſévère,
Je ne ſuis point accoutumé :
Quel tourment de ceſſer de plaire,
Quand on a fait l'eſſai du plaiſir d'être aimé.

Digitized by Google

A Madame du Boccage, à son départ pour l'Italie.

Nouvelle Muse, aimable Grace ;
Allez au Capitole ; allez, rapportez-nous
Les myrthes de Pétrarque, & les lauriers du Tasse ;
Si tous deux revivoient, ils chanteroient pour vous ;
Et, voyant vos beaux yeux & votre Poëfie,
Tous deux mourroient à vos genoux,
Ou d'amour ou de jalousie.

C'est ici Madame du Tord ;
Qui la voit sans l'aimer a tort :
Qui l'entend, & qui ne l'adore,
A mille fois plus tort encore :
Pour celui qui fit ces vers-ci,
Il n'eut aucun tort, Dieu merci.

Digitized by Google

A Madame de la Condamine, le lendemain de ses nôces.

D'AURORE & de Titon vous connoissez l'histoire ?
Notre hymen en rappelle aujourd'hui la mémoire ;
Mais de mon sort Titon seroit jaloux.
Que ses liens sont différens des nôtres !
L'Aurore entre ses bras vit vieillir son époux,
Et je rajeunis dans les vôtres.

QUAND je revis celle que tant j'aimai,
Peu s'en fallut que mon feu rallumé,
Ne fît l'amour en mon ame renaître,
Et que mon cœur, autrefois son captif,
Ne ressemblât l'esclave fugitif,
A qui le sort fait rencontrer son maître.

Digitized by Google

A Madame la Ducheſſe d'Orléans, ſur une énigme inexplicable.

CETTE énigme n'a point de mot :
Expliquer choſe inexplicable,
Eſt ou d'un Docteur ou d'un ſot :
L'un & l'autre eſt aſſez ſemblable ;
Mais ſi l'on donne à deviner :
Quelle eſt la Princeſſe adorable
Qui ſur les cœurs ſçait dominer
Sans chercher cet empire aimable,
Pleine de goût, ſans raiſonner,
Et d'eſprit ſans faire l'habile ;
Cette énigme peut étonner,
Mais le mot n'eſt pas difficile.

ENVIEUX, que veux-tu ſçavoir ?
Ceſſe d'examiner ma vie :
Et bien, j'aime Iris ſans eſpoir,
Sans lui parler & ſans la voir,
Mon deſtin te fait-il envie ?

Digitized by Google

PHŒBUS, dont l'art me coûta tant de nuits,
Pour mes travaux m'a mis en main sa lyre ;
L'Amour enfin, touché de mes ennuis,
Veut que pour moi tout rie en son empire.
L'un alluma le beau feu qui m'inspire,
L'autre m'apprit les tons les plus touchans ;
Si j'en suis fier, c'est parce que Thémire,
Daigne écouter mes desirs & mes chants.

JE sçais qu'Iris ne m'aime pas,
Cependant elle fait des pas
Pour m'empêcher d'être infidèle.
Sans doute mon amour sert à sa vanité :
Dans l'équipage d'une belle,
Il faut bien par honneur quelqu'amant maltraité.

Digitized by Google

A ce ſouper délicieux,
Qui pour moi ne le ſera guère;
Songez, d'un eſprit ſérieux,
Que le puiſſant Dieu de Cythère,
Vous regarde du haut des Cieux.
Il jugera, dans ſa colère,
Vos moindres ſouris gracieux;
Car vous n'en ſçauriez ſi peu faire
Qu'ils ne ſoient très-inſidieux;
Le don que vous avez de plaire,
Si ſûrement victorieux,
Fait, Iris, que par vos beaux yeux
Il n'eſt point de faute légère.

De la beauté d'Iris vois le portrait fidèle;
Elle eut une ame digne d'elle,
Un cœur tendre, un eſprit charmant;
Tu peux juger de mon martyre;
Elle mourut, j'étois amant,
C'eſt tout ce que je te puis dire.

Digitized by Google

IL n'en eſt plus, Thémire, de ces cœurs
Tendres, conſtans, incapables de feindre;
Qui d'une ingrate épuiſant les rigueurs,
Vivoient contens & mouroient ſans ſe plaindre,
Les traits d'amour étoient alors à craindre;
Mais aujourd'hui les feux les plus conſtans,
Sont ceux qu'un jour voit naître & voit éteindre.
Hélas! pourquoi ſuis-je encore du vieux tems.

UN aveugle, au matin, vous remit en mémoire,
Qu'aujourd'hui, de mon Saint on célèbre la gloire,
Et vous fait m'envoyer les préſens les plus doux.
Ah! mon bonheur ſeroit extrême,
Si cet aveugle étoit le même
Qui nuit & jour me fait penſer à vous.

Digitized by Google

MON Iris m'eſt toujours fidèle ;
Nous ſommes l'un de l'autre également contens ;
Je n'ai lieu de me plaindre d'elle
Que de l'aimer depuis ſix ans.
Cependant cela ſeul fait toutes nos querelles.
Hélas ! faut-il donc voir ainſi
S'échapper, malgré nous, nos ardeurs mutuelles,
N'étoit-ce pas aſſez que le tems eût des aîles,
Pourquoi, volage Amour, en avez-vous auſſi ?

VOTRE conſcience vous preſſe,
Iris, vous allez à confeſſe ;
Quels ſont donc ces ſecrets que vous vous reprochés ?
Que mon bonheur ſeroit extrême,
Si c'étoit un de vos péchés
D'aimer un peu trop qui vous aime !

Digitized by Google

A Madame la Ducheſſe de Chatelleraud, aujourd'hui Princeſſe de Tallemond.

QUAND, ſur les bords où vous prîtes naiſſance,
Les jours du tendre Ovide étoient enſevelis,
Dans les ennuis, dans les maux de l'abſence;
Ces lieux n'étoient pas embellis
Du charme de votre préſence:
Ah! pour lui quelle différence
S'il les eût vu parés d'un attrait ſi charmant;
Auguſte eût manqué ſa vengeance,
Et l'aimable Julie eût perdu ſon amant.

*

Digitized by Google

La Naiſſance d'Iris.

UN jour Vénus, uſant du droit de mère,
Contre l'Amour, ſe mit en grand courroux :
Oui-dà, dit-il ; eh bien ! je m'en vais faire
Une beauté plus aimable que vous.
Or, admirez juſqu'où va ſa rancune !
Voilà d'abord le petit traître Amour
Qui raſſembla les trois Graces en une :
Ce fut ainſi qu'Iris reçut le jour.

HÉ, quoi, dans un âge ſi tendre,
On ne peut déjà vous entendre,
Ni voir vos beaux yeux ſans mourir !
Ah ! ſoyez, jeune Iris, ou plus grande, ou moins belle ;
Attendez, petite cruelle
Attendez à bleſſer, que vous ſçachiez guérir.

Les

Digitized by Google

Les deux Amours.

CERTAIN enfant qu'avec crainte on caresse,
Et qu'on connoît à son malin souris,
Court en tous lieux, précédé par les ris,
Mais trop souvent suivi par la tristesse;
Dans le cœur des humains il entre avec souplesse,
Habite avec fierté, s'envole avec mépris;
Il est un autre Amour, fils craintif de l'estime,
Soumis dans ses chagrins, content dans ses desirs,
Que la vertu soutient, que la candeur anime,
Qui résiste aux rigueurs, & croît par les plaisirs;
De cet Amour le flambeau peut paroître
Moins éclatant: mais ses feux sont plus doux;
C'est là le Dieu que mon cœur veut pour maître,
Et je ne veux le servir que pour vous.

QU'ON a de peine à se guérir
D'une amoureuse frénésie :
En vain, quand l'ame en est saisie,
La raison vient nous secourir ;
Elle a beau conter & nous dire
Qu'un sage jamais ne soupire ;
Les amans en font peu de cas ;
Ce mal est grand autant qu'à craindre ;
Mais je trouve bien plus à plaindre
Celui qui ne le souffre pas.

VOICI les lieux charmans où mon ame ravie
Passoit à contempler Silvie
Ces tranquilles momens si doucement perdus.
Que je l'aimois alors, que je la trouvois belle !
Mon cœur, vous soupirez au nom de l'infidèle ;
Avez-vous oublié que vous ne l'aimez plus.

Digitized by Google

PUISQUE tu veux que nous rompions,
Et que prenant chacun le nôtre,
De bonne foi nous nous rendions
Ce que nous avons l'un de l'autre :
Je veux, avant tous mes bijoux,
Reprendre ces baisers si doux
Que je te donnois à centaines :
Puis il ne tiendra pas à moi
Que de ta part tu ne reprennes
Tous ceux que j'ai reçus de toi.

APRÈS deux mois d'absence enfin je vous revois,
Et le plaisir que j'en reçois,
Efface de mes maux la mémoire importune :
Mais, dites-moi, Philis, de votre heureux retour
Rendrai-je grace à la fortune,
N'en dirai-je rien à l'amour ?

Digitized by Google

REVENEZ, charmante verdure,
Faites regner l'ombrage & l'amour dans nos bois ;
A quoi s'amuse la nature ?
Tout est encore glacé dans le plus beau des mois.
Si je viens vous presser de couvrir ce bocage,
Ce n'est que pour cacher aux regards des jaloux
Les pleurs que je répans pour un Berger volage.
Ah ! je n'aurai jamais d'autre besoin de vous !

QU'IL est fâcheux, votre jaloux !
Mes respects & mes soins l'irritent contre vous,
Et de votre mérite il se fait un supplice.
Consentez que je sois heureux,
Ce sera, divine Clarice,
Nous rendre justice à tous deux.

Digitized by Google

ALCIDON contre sa bergère
Gagea trois baisers, que son chien
Trouveroit plutôt que le sien
Un flageolet caché sous la fougère.
La bergère perdit; & pour ne point payer
Elle voulut tout employer;
Mais contre un tendre amant c'est en vain qu'on s'obstine:
Si des baisers gagnés par Alcidon,
Le premier fut pure rapine,
Les deux autres furent un don.

A tout autre cœur que le mien,
Bélise, ce précieux gage,
De votre belle main le présent & l'ouvrage,
Peut-être passeroit pour un souverain bien;
Mais, hélas! ce n'est presque rien
A qui desire davantage.

Digitized by Google

L'AIGUILLON de l'amour c'eſt la difficulté ;
Ses charmes ſont détruits par la facilité ;
Dès qu'il eſt paiſible, il ſommeille.
S'il n'a point de frayeur, il n'a point de deſir,
L'aſſurance l'endort, la crainte le réveille ;
Et s'il acquiert ſans peine, il jouit ſans plaiſir.

IL eſt un Dieu maître de l'univers,
Dont tous les Dieux reconnoiſſent l'empire,
C'eſt un enfant ; mais, chargé de ſes fers,
Quand il lui plaît, le plus ſage ſoupire.
Il n'eſt plaiſir, s'il le veut, qu'il n'inſpire ;
Quand il le veut, le chagrin ſuit ſa loi.
Ce Dieu pourtant ne peut rien ſur Thémire,
Et ne pourroit ſans elle rien ſur moi.

Digitized by Google

ETRE l'Amour quelquefois je desire,
Non pour regner sur la terre & les cieux ;
Car je ne veux regner que sur Thémire ;
Seule elle vaut les hommes & les Dieux :
Non, pour avoir un bandeau sur les yeux ;
Car de tout point Thémire m'est fidelle :
Non, pour jouir d'une vie immortelle ;
Car à ses jours survivre je ne veux ;
Mais seulement pour épuiser sur elle
Du Dieu d'amour & les traits & les feux.

DE vos rigueurs & de mes peines,
Je me plains la nuit & le jour ;
Je les chante aux bords des fontaines,
Et l'écho les dit à son tour ;
Ah ! Philis, commençons à faire
Quelque chose qu'il faille taire.

Digitized by Google

LORSQUE le vieux Damon dit que d'un trait mortel
L'Amour bleſſe les cœurs ſans qu'ils oſent s'en plaindre,
Que c'eſt un Dieu traître & cruel,
L'Amour pour moi n'eſt point à craindre.
Mais quand le jeune Athis me vient dire à ſon tour :
Ce Dieu n'eſt qu'un enfant doux, careſſant, aimable,
Plus beau mille fois que le jour :
Que je le trouve redoutable !

VOUS qui d'un regard favorable,
Rendez heureux un miſérable,
Vous avez eu pour moi des craintes & des ſoins :
Que je me ſens touché de cette grace extrême !
Après cela ſi je vous aime,
Ne m'en accuſez pas au moins,
Ne vous en prenez qu'à vous-même.

Digitized by Google

Le vain remede.

En vain je bois pour calmer mes allarmes,
Et pour chaſſer l'amour qui m'a ſurpris.
Ce ſont des armes pour Iris.
Le vin me fait oublier ſes mépris,
Et m'entretient ſeulement de ſes charmes.

Si l'on raiſonnoit tant, jamais on n'aimeroit;
Et le triſte nom d'eſclavage,
Qui des amans eſt le partage,
Lui tout ſeul nous rebuteroit.
Puiſque vous répondez à mon amour extrême,
Vos ſcrupules, Iris, ne ſont plus de ſaiſon;
Tout ce qu'on donne à la raiſon,
On le dérobe à ce qu'on aime.

Je songeois cette nuit que, de mal consumé,
Côte à côte d'un pauvre on m'avoit inhumé,
Et que n'en pouvant pas souffrir le voisinage,
En mort de qualité je lui tins ce langage :
Retire toi, coquin ; va pourrir loin d'ici :
Il ne t'appartient pas de m'approcher ainsi.
Coquin, ce me dit-il, d'une arrogance extrême,
Vas chercher tes coquins ailleurs ; coquin toi-même.
Ici tous sont égaux ; je ne te dois plus rien,
Je suis sur mon fumier, comme toi sur le tien.

Digitized by Google

A force de m'aimer tu me rends misérable ;
Sans cesse contre moi tu grondes, tu te plains
Sur le moindre soupçon tu me juges coupable,
Et tu crois tout ce que tu crains.
Que ton humeur, Philis, à ta beauté réponde ;
Crois-moi toujours fidèle & toujous amoureux,
Et ne fais pas un malheureux
Du plus heureux homme du monde.

Je sçais que ma joie est prochaine,
Mais que l'impatience est une étrange peine !
Je languis dans ce doux espoir.
Pour vous, dans votre solitude,
Etes vous sans inquiétude ?
Le calme & les plaisirs vous suivent-ils toujours ?

Digitized by Google

Ne regrettez-vous point vos aimables demeures ?
Et ne comptez-vous point les jours,
Dont je compte toutes les heures ?

Je ne sçais ce fut par feinte,
Ou bien si ce fut par dessein,
Qu'hier au soir la belle Aminthe
Me pressa doucement la main :
Aussi-tôt d'une main fidelle,
Sans répondre à cette beauté
Je serrai celle de ma belle
Que j'avois de l'autre côté.
Iris qui n'est pas mal adroite,
S'en douta bien, & m'entendit,
Et je lui dis de la main droite
Ce qu'à la gauche on m'avoit dit.

Digitized by Google

Portrait d'une Actrice de l'Opéra.

Vous chantez comme une Syrène,
Vous buvez autant que Silène,
Et vous aimez mieux que Cypris.
Des plaisirs vous êtes la Reine:
Par tout vous remportez le prix;
A la table, au lit, sur la scène.

Bélise, je ne sçais si mon rival vous aime,
Ni s'il est bien auprès de vous;
Mais je sçais que je suis jaloux,
Et que mon amour est extrême.
Si vous le préférez, tant pis:
Mais sans amuser le tapis,
Sauvez moi le chagrin d'une poursuite vaine:
Tout malheureux, tout négligé,
Encore vaux-je bien la peine
Que vous me donniez mon congé.

Digitized by Google

L'Abrégé de l'Olympe.

Tous les matins, vous êtes mon aurore.
Le soleil ne me luit, que lorsque je vous vois.
Vous êtes, au printems, ma véritable Flore,
Celle de nos jardins, près de vous perd ses droits.
Pour conduire mes pas dans le chemin du sage,
Vous êtes ma Minerve, & je suis bien guidé.
Vous êtes mon Iris dans le tems de l'orage,
Souvent dans un repas vous êtes mon Hébé.
Si vous aviez l'ame assez bonne
Pour être ma Vénus sous un ombrage frais,
Je serois content, & j'aurois
Tout l'Olympe en votre personne.

Digitized by Google

Réponse de M. de Voltaire à Catherine, Impératrice de toutes les Russies, qui l'invitoit à aller la voir.

Dieu, qui m'ôtez les yeux & les oreilles,
Rendez les moi; je pars au même instant.
Heureux qui voit vos augustes merveilles,
O Catherine! heureux qui vous entend!
Plaire & regner, voilà votre talent:
Mais le premier me touche davantage;
Par votre esprit vous étonnez le sage;
Il cesseroit de l'être en vous voyant.

Sur l'Art d'aimer d'Ovide.

Cette lecture est sans égale;
Ce livre est un petit Dédale,
Où l'esprit prend plaisir d'errer.
Cloris, suivez les pas d'Ovide,
C'est le plus agréable guide,
Qu'on peut choisir pour s'égarer.

Digitized by Google

Imitation d'Anacréon.

C'est en vain que la jeune Iris,
Pour m'obliger d'être plus sage,
Me fait souvenir de son âge,
Et me montre mes cheveux gris:
Suivant l'avis de cette belle,
Je pourrois bien me contenir,
Si je voyois dans l'avenir,
Autant de tems à perdre qu'elle.

En vain, Philis, pour me charmer,
Vos yeux tâchent de me surprendre;
Mais permettez moi de m'aimer,
Je n'irai pas loin sans me rendre.
Vous ne songez à m'engager,
Que pour servir à votre gloire;
Mais vous aurez part au danger,
Ou vous n'aurez pas la victoire.

Digitized by Google

La Discrétion.

Si quelqu'un, bien traité des belles,
Fait, des faveurs qu'il obtient d'elles,
Un trophée à sa vanité,
Qu'il soit par-tout si mal traité,
Qu'il ne trouve que des cruelles.
Aimer à publier les graces qu'on reçoit,
Marque ordinairement qu'on les sent comme on doit.
En amour c'est une autre affaire,
C'est les bien ressentir, que de les bien céler;
Et si l'ingratitude est ailleurs à se taire
En amour elle est à parler.

Si jamais je cesse d'aimer,
Je meure si je me rengage:
De trop de passion on se sent consumer,
Et de trop de malheurs on éprouve l'outrage.

Digitized by Google

Ou la belle, de peur d'alarmer son jaloux,
Ne vous voit que fort peu, manque cent rendez-vous,
Ou de quelque importun elle est toujours suivie.
Exempt de ces chagrins, n'est-on pas bien heureux ?
Mais, hélas ! c'est d'Iris que je suis amoureux :
Ah ! j'en ai pour toute ma vie.

De cette beauté sans égale,
Qui brille dans votre portrait,
Ma belle Iris je vous ai fait
Une dangereuse rivale :
Je la vois mille fois le jour ;
Je l'entretiens de mon amour :
Avec elle souvent même je vous oublie :
Iris, pardonnez-moi cette légereté,
C'est la seule infidélité
Que je vous ferai de ma vie.

Digitized by Google

Le Plaisir.

Faut-il être tant volage,
Ai-je dit au doux Plaisir ?
Tu nous fuis, las ! quel dommage,
Dès qu'on a pu te saisir !
Ce Plaisir tant regretable
Me répond : rends grace aux Dieux ;
S'ils m'avoient fait plus durable,
Ils m'auroient gardé pour eux.

Portrait.

Etre femme sans jalousie,
Et belle sans coquetterie ;
Bien juger sans beaucoup sçavoir,
Et bien parler sans le vouloir ;
Ni hautaine ni familière,
Exempte d'inégalité ;
C'est le portrait de la Valière :
Il n'est ni fini, ni flaté.

Digitized by Google

QUE m'a-t-il ſervi de la voir,
Cette aimable & jeune rebelle,
Et d'avoir tant paſſé d'heureux jours avec elle,
Depuis le matin juſqu'au ſoir ?
Loin d'en tirer quelque avantage,
Cet eſprit léger & volage
De mes ſoins aſſidus ne fait que ſe laſſer.
Contre la nouveauté ſon cœur eſt ſi peu ferme,
Que je ſerois en meilleur terme
Si j'étois à recommencer.

ENFIN, vous êtes revenue,
Belle, cauſe de mes deſirs ;
Le Ciel enfin vous a rendue
A tant de vœux & de ſoupirs.
Mais, Iris, relâchez de votre humeur ſévère,
Et ne ſoyez pas ſi contraire
Au doux eſpoir de mon amour.

Digitized by Google

Seroit-il juſte, en conſcience,
Que je mouruſſe du retour,
Etant réchappé de l'abſence.

CHEVET, bienheureux lit, où repoſe ma belle,
Unique témoin, ſous les Cieux,
De toutes les beautés qu'elle cache à nos yeux,
Ne m'en pourrois-tu point dire quelque nouvelle?
Hélas! pour mes deſirs tu n'es que trop diſcret.
Dis-moi donc quelqu'autre ſecret:
Ne ſonge-t-elle point à ſon amant fidèle?
Et lorſque ſans témoins ſon cœur veut s'exprimer,
Ne m'entends-tu jamais nommer,
Et jamais ne ſoupire-t-elle?

Digitized by Google

DIVINE Iris, dans le myſtère
Qui ſouvent vous occupe, un Confeſſeur & vous,
Tout ce qui ſe paſſe entre nous,
Je crois, ne vous arrête guère.
La crainte de vous accuſer,
Vous oblige à me refuſer
Ce que ma paſſion mérite.
Ainſi mes ſoins ſont ſuperflus:
Cependant vous en ſeriez quitte
Pour lui dire un péché de plus.

QUE l'on ſçait peu, quand on ſe lève,
Tout ce qu'on doit faire le jour!
Tel le commence en pleurs, qui bien ſouvent l'achève
Dans les plaiſirs & dans l'amour.
Ce matin j'étois dans la peine,
Mécontent de Philis, accablé de ſa haine,
Réſolu de rompre mes fers;

Digitized by Google

Sur le ſoir je l'ai vue, & mon ame ravie...
Mais, ne dites pas tout, mes vers;
Les Dieux me porteroient envie.

PHILIS, puiſque votre cœur
A tout autre me préfère,
D'où vient que notre bonheur
De jour en jour ſe différe?
Quoi! pour vous déterminer,
Faut-il tant examiner
Le mérite & le ſervice?
Prenez un chemin plus court,
Et ſçachez que le caprice
Eſt la raiſon de l'amour.

L'Aſtre d'Amour.

EN vain la brillante aurore
S'élève d'un vol léger;
Si je ne vois mon berger,
Je crois qu'il eſt nuit encore.

Digitized by Google

C'eſt l'aſtre de mon amour :
Lorſque ce berger ſommeille,
Mon ſoleil a fait ſon tour ;
Et le moment qu'il s'éveille,
Eſt pour moi le point du jour.

TRIOLETS.

Digitized by Google

TRIOLETS.

Regles du Triolet.

POUR construire un bon Triolet,
Il faut observer ces trois choses;
Sçavoir, que l'air en soit folet,
Pour construire un bon Triolet.
Qu'il rentre bien dans le rolet,
Et qu'il tombe au vrai lieu des poses.
Pour construire un bon Triolet,
Il faut observer ces trois choses.

ON vient pour voir le Père Urbain,
Il confesse encor sa dévote.
Le lendemain de grand matin
On vient pour voir le Père Urbain.
Il confesse encor; mais demain
Vous le verrez, dit on, sans faute.
On vient pour voir le Père Urbain,
Il confesse encor sa dévote.

Digitized by Google

Un Juge à une Solliciteuse.

Si je ne gagne mon procès,
Vous ne gagnerez pas le vôtre ;
Vous n'aurez pas un bon succès,
Si je ne gagne mon procès.
Vous avez chez moi libre accès ;
J'en demande chez vous un autre :
Si je ne gagne mon procès,
Vous ne gagnerez pas le vôtre.

Le premier jour du mois de Mai
Fut le plus heureux de ma vie.
Je vous vis, & je vous aimai
Le premier jour du mois de Mai.
Le beau dessein que je formai !
Si ce dessein vous plût, Sylvie,
Le premier jour du mois de Mai
Fut le plus heureux de ma vie.

Digitized by Google

GARDER ſon cœur & ſon troupeau,
C'en eſt trop pour une bergere;
Qu'on a de peine, quand il faut
Garder ſon cœur & ſon troupeau!
Quand tous les bergers de hameau
Et tous les loups ſont en guerre,
Garder ſon cœur & ſon troupeau,
C'en eſt trop pour une bergere.

Oh le bon tems que c'étoit
A Paris durant la famine!
Filles & femmes on baiſoit.
Oh le bon tems que c'étoit!
La plus belle ſe donnoit
Pour un boiſſeau de farine.
Oh le bon tems que c'étoit
A Paris durant la famine!

EPIGRAMMES.

Contre un Grand.

PAR votre humeur le monde est gouverné ;
Vos volontés sont le calme ou l'orage :
Vous riez fort de me voir confiné
Loin de la Cour, au fond de mon Village.
N'est-ce donc rien que d'être tout à soi,
La nuit sans soins, & le jour sans emploi,
D'avoir dompté la crainte & l'espérance ?
Ah ! si le sort qui m'a traité si bien
Avoit pitié de vous & de la France :
Votre bonheur seroit égal au mien.

Sur une femme qui se fardoit.

TOI pour qui Lise est sans appas,
Corrige un peu ton imprudence :
Apprends, si tu ne le sçais pas
Qu'elle en a bien plus qu'on ne pense ;

Digitized by Google

Que même à sa postérité
Elle peut rendre un grand service,
Et lui résigner sa beauté
Comme on résigne un bénéfice.

Contre un Critique.

CERTAIN Auteur, fameux par cent libelles,
Croit que sa plume est la lance d'Argail.
Au haut du Pinde, entre les neuf Pucelles,
Il s'est planté comme un épouvantail.
Que fait ce bouc en si gentil bercail?
Y plairoit-il, ou croiroit-il y plaire?
Non; c'est l'Eunuque au milieu du Serrail;
Il n'y fait rien, & nuit à qui veut faire.

Digitized by Google

Réponse d'un Suisse à des Coquettes.

Deux coquettes, qu'on nomme Amincha
& Cidalise,
Vouloient entrer dans une Eglise.
Voyant d'un rouge épais leur visage farci :
Allez, que le Ciel vous bénisse :
Retirez-vous, leur dit le Suisse,
Les Masques n'entrent point ici.

Sur le Parnasse de bronze de M. Titon.

Dépêchez-vous, Monsieur Titon,
Enrichissez votre Helicon.
Placez-y sur un piédestal
Saint Didier, Danchet & Nadal;
Qu'on voie armés du même archet,
Nadal, Saint Didier & Danchet,
Et couverts du même laurier,
Danchet, Nadal & Saint Didier.

Digitized by Google

Contre un Envieux.

Un gros ſerpent mordit Autèle ;
Que croiez-vous qu'il arriva?
Qu'Autèle en mourut ? Bagatelle.
Ce fut le ſerpent qui creva.

Sur trois Sourds.

Un ſourd fit un ſourd ajourner
Devant un ſourd en un Village,
Puis vint hautement entonner
Qu'il avoit volé ſon fromage :
L'autre répond du labourage ;
Le Juge étant ſur ce ſuſpens,
Déclara bon le mariage,
Et les renvoya ſans dépens.

Digitized by Google

*Sur les Odes de Madame de ***.*

PAUVRE Sapho, quel aveugle délire
De l'Hélicon vous fit courir les bois ?
Certes, s'il n'eût onc été d'autre lyre,
Que celle-là qui jura sous vos doigts ;
Autour de lui, des lions peu courtois
Orphée eût vu se dresser les crinières ;
Arion eût sous l'eau péri cent fois,
Et Thèbe encor seroit dans les carrières.

Le mari peu jaloux.

SI ta femme n'est pas fort belle,
Elle est riche, elle est Demoiselle ;
Par la loi de l'Hymen tu dois t'en approcher :
La solitude au lit lui cause un deuil extrême ;
Avec elle vas-t'en coucher.
Avec elle ! vas-y toi-même.

Digitized by Google

La belle ſans eſprit.

PARMI les travaux les plus grands
La nature s'égayé ; & ſans qu'elle s'oublie,
Mêle quelque trait de folie
Aux ouvrages les plus prudens.
Elle fit de ſemblables coups
Lorſqu'elle travailla pour vous ;
Car s'agayant ſur ſon ouvrage,
Et s'amuſant à vos dépens,
Son travail fut votre viſage,
Et votre eſprit ſon paſſe-tems.

De Jean, & de ſon Cheval.

SUR ſon cheval Jean ſe ruoit ;
Contre Jean le cheval ruoit ;
Et tous deux écumoient de rage.
Mathurin, qui pour lors paſſoit,
Dit à l'homme qu'il connoiſſoit :
Eh ! Jean, montrez-vous le plus ſage.

Digitized by Google

Pour une Dame de la Campagne, assiégée par des Amans grossiers.

ALLEZ, mes vers, entretenir ce soir
La jeune Iris qui fait ma destinée;
Et dites-lui que mon désespoir
De la trouver toujours environnée
De cent fâcheux, qui, toute la journée,
M'ont dérobé le plaisir de la voir.
Tant de trésors, de précieux, de rares,
Ne sont pas faits pour d'indignes Amans:
Mais c'est ainsi que, parmi les barbares,
L'on va chercher l'or & les diamans.

Le Compilateur de la Coutume.

CERTAIN jeune homme travailla
A des notes sur la Coutume,
Et remplit un juste volume
De mille choses qu'il prit là.

Digitized by Google

Pour voir si la piece étoit bonne,
Il s'en alla trouver un Docteur de Sorbonne;
Et le Docteur lui dit : tout est bon ; je n'y
voi
Rien qui soit contraire à la loi.

Contre un Filou

Colin, à ce qu'on dit, trois Archers inhumains
T'ayant pris à l'écart, faisoient mal tes affaires :
Mais tu t'es finement dérobé de leurs mains.
C'est le moindre larcin qu'on t'ait jamais vu faire.

Tu prêtois à dix ans l'oreille à la fleurette ;
Quoique tu fois encor dans la jeune saison ;
Lise, on t'appelle avec raison,
Jeune femme & vieille coquette.

Digitized by Google

Sous ombre qu'il n'eſt pas bien fait,
Et qu'il n'eſt guère propre à ſéduire perſonne,
Vous croyez que l'on vous ſoupçonne
Moins que ſi vous aviez un Amant plus parfait :
Souffrez, jeune Philis, que je vous déſabuſe ;
Ce qu'on dira de plus, c'eſt que vous aurez fait
Une ſottiſe ſans excuſe.

Ah ! que la patience a de quoi s'exercer,
Quand on eſt ſi long-tems ſans voir ce que l'on aime !
Que deux jours ſont longs à paſſer,
Quand on vous doit voir le troiſiéme !
Mon Iris me promit lundi,
Que je la verrois mercredi.
Ah ! bons Dieux, l'ennuyeux mardi !

Digitized by Google

UN Prélat de quatre-vingt-ans,
Avoit un Aumônier de la même légende
Qui soupiroit depuis long-tems
Après quelque bonne Prébende.
Il en vaque une, il la demande.
Vous venez tard, dit le Prélat,
Je viens d'en donner la patente;
Mais de la première vacante,
Dès à présent faites état.
Hé, par votre foi, par la mienne,
Dit l'Aumônier tout hors de soi,
Que Diable voulez-vous qu'il vienne
A vaquer avant vous, & moi?

FAUT-IL être étonné qu'à la jeune Isabelle,
Malgré tout ton esprit, tu plaises moins que moi?
Tu ne l'entretiens que de toi;
Et je ne l'entretiens que d'elle.

D'amour & de Mélancolie
Célemnus enfin consumé,
En fontaine fut transformé ;
Et qui boit de ses eaux, oublie
Jusqu'au nom de l'objet aimé.
Pour mieux oublier Egérie,
J'y courus hier vainement ;
A force de changer d'amant,
L'infidèle l'avoit tarie.

Ami, je vois beaucoup de bien
Dans le parti qu'on me propose ;
Mais toutefois ne prenons rien,
Prendre femme est étrange chose.
Il faut y penser mûrement ;
Sages gens en qui je me fie,
M'ont dit que c'est fait prudemment
Que d'y songer toute la vie.

UN Seigneur Allemand étoit Ambaſſadeur
A Veniſe pour l'Empereur.
Il avoit l'eſprit ſacyrique.
Etant avec le Doge il voulut critiquer
Les Armes de la République ;
Et du lion ailé devant lui ſe moquer.
Où trouve-t-on, dit-il, de ſes ſortes de bêtes,
De ces lions ailés ? En voit-on fréquemment ?
C'eſt, dit le Doge bruſquement,
Au pays qui produit les aigles à deux têtes.

Je porte un cœur fidele & tendre,
Mais à qui veut le poſſéder
Il faut des charmes pour le prendre,
Et des faveurs pour le garder.

Je vous rends votre liberté,
Béliſe, & ſans m'être infidèle,
Vous pouvez, de votre côté,
Chercher aventure nouvelle.
Un jeune & rare objet, avec des yeux charmans,
A de nouveaux deſſeins m'invite.
Ne me reprochez point mes vœux ni mes ſermens;
Un amant bien traité, qui peut durer huit ans,
Doit, ce me ſemble, en être quitte.

Je vous aime, Doris; vous êtes belle & ſage.
D'innocentes faveurs vous payez tous mes ſoins.
Phriné m'accorde davantage,
Phriné pourtant m'accorde moins.

Digitized by Google

IRIS, cette rare beauté,
Pour qui nuit & jour je soupire,
Et dont le rigoureux empire
Est si rempli de cruauté,
Du plus sot homme, que l'on voye,
Par un triste hymen est la proie :
Toutes les nuits, entre ses bras,
Peut-être il tient cette farouche ;
Et la belle n'a point d'appas
Où son indigne main ne touche.
Que tout se fait injustement !
Pendant qu'un sot tranquillement
Jouit d'une beauté céleste,
Un honnête homme vainement
Languira pour avoir son reste.

Digitized by Google

En France on fait, par un plaisant moyen,
Taire un Auteur, quand d'écrits il assomme.
Dans un fauteuil d'Académicien,
Lui quarantième, on fait asseoir mon homme.
Lors il s'endort & ne fait plus qu'un somme.
Plus n'en avez phrase ni madrigal.
Au bel esprit ce fauteuil est en somme.
Ce qu'à l'amour est le lit conjugal.

Que l'hymen & l'amour se rassemblent pour vous,
Soyez encore amans en devenant époux.
Vos desirs satisfaits doivent toujours renaître.
Brûlez toujours des mêmes feux.
Que le droit de vous rendre heureux
N'ôte rien au plaisir que vous aurez de l'être.

Digitized by Google

Iris se plaignoit du tourment,
Qu'elle avoit enduré dans son accouchement ;
Et contre l'Hymen disoit rage :
L'Hymen n'avoit pas tort pourtant !
Cette belle sçavoit qu'avant son mariage,
Elle avoit bien souffert autant.

Un Partisan, Seigneur Haut-Justicier
D'un fief jadis possédé par des Princes,
Se gendarma contre son Charpentier
Pour avoir d'un gibet fait les fourches trop minces.
Eh ! Monsieur, lui dit-il, n'ayez aucun chagrin ;
C'est du bois de cormier, plus dur que tous les autres :
Jamais de cet ouvrage on ne verra la fin ;
Je vous le garantis pour vous & pour les vôtres.

Digitized by Google

UN Noble débonnaire, & d'esprit peu guerrier,
Interrogeoit un Usurier,
Quel plaisir on prenoit d'avoir l'ame occupée
A gagner des écus, & ne s'en servir pas?
L'Usurier lui répond : J'y trouve autant d'appas
Comme vous à porter l'épée.

UN jour le grand Renaud disoit dans sa colère :
Peste soit des cocus ; ils me font enrager.
Fussent-ils tous dans la rivière!
Mon mari, dit Catin, tu ne sçais point nager :
Hélas ! comment pourrois-tu faire?

CERTAIN Intendant de Province,
Qui menoit avec lui l'équipage d'un Prince,
En passant sur un pont, parut fort en courroux,
Pourquoi, demanda-t-il au Maire de la Ville,
A ce pont étroit & fragile
N'avoir point mis de garde-fous?
Le Maire craignant son murmure:
Pardonnez, Monseigneur, lui dit-il assez haut,
Notre Ville n'étoit pas sûre
Que vous y passeriez si-tôt.

On écrit, dit-on, comme on parle;
Dans ce qu'il fait, dans ce qu'il dit,
Nul n'est, je crois, plus fot que Charle:
Or devinez comme il écrit.

POURQUOI vous tourmenter d'une vaine poursuite ?
Vous avez beau, d'un œil jaloux,
Observer toute ma conduite,
Disoit Climène à son époux,
Dès que je voudrai l'entreprendre,
J'ai huit moyens de vous duper ;
En avertir, on n'est pas vous tromper.
Je ferois, dit l'époux, charmé de les apprendre :
Volontiers, dit Climène, écoutez. En effet,
Le mari sur ses doigts en compte jusqu'à sept.
Il en manque un, dit-il ; ceux-là doivent suffire,
Reprit-elle, à vous seul je les ai découverts.
Pour l'autre, ajouta-t-elle, avec un souris,
Dispensez-moi de vous le dire :
Car c'est celui dont je me sers.

QUAND Despréaux fut sifflé sur son Ode,
Ses Partisans crioient dans tous Paris :
Pardon, Messieurs, le pauvret s'est mépris,
Plus ne louera, ce n'est pas sa méthode :
Il va draper le sexe féminin,
A son grand nom vous verrez s'il déroge ;
Il a paru cet écrit tout divin,
Pis ne vaudroit, quand ce seroit éloge.

LA fille qui cause nos pleurs
Est morte des pâles couleurs
Au plus bel âge de sa vie.
Pauvre fille, que je te plains
De mourir d'une maladie
Dont n'estranx de Médecins !

IRIS, quelle métamorphose !
Mon œil ne vous reconnoît point :
Qu'eſt devenu votre embonpoint,
Et ce teint de lys & de roſes ?
Voyant dans le miroir un ſi grand changement :
Profitez au plutôt de l'avertiſſement
Que les juſtes Dieux vous fourniſſent.
Voici le ſens de la leçon :
Ainſi que les épis, quand les filles jauniſſent,
C'eſt le vrai tems de la moiſſon.

VOUS buvez d'un vin, moi d'un autre,
Et mon plat n'eſt jamais le vôtre
Quand vous me donnez un repas.
Ce procédé me ſemble étrange.
Faut-il, quand avec vous je mange,
Qu'avec vous je ne mange pas ?

Parmi

Digitized by Google

PARMI les Sacremens dont l'élégant Pouſſin,
Sur la toile exprima le divin caractère,
Au mariage ſeul, ni ſon docte deſſin,
Ni ſon art n'ont forcé la critique à ſe taire.
Tiens toi, lecteur, pour aviſé,
Conſidérant cette aventure,
Qu'un mariage eſt mal aiſé
A faire bon, même en peinture.

FEMME d'un bon mari qui toujours dort ou ſort,
Philis ne jouit pas d'un revenu bien fort;
Tous les jours cependant on lui voit des dentelles,
Des habits, des bijoux, des parures nouvelles
Du ſort de cet époux, voici le vrai tableau:
Si Madame le porte beau,
C'eſt que Monſieur les porte belles.

Digitized by Google

AUPRÈS d'un vieil époux, au lever de l'aurore,
La jeune Iris apperçut un moineau
Careſſer ſa moitié ſur un tapis de Flore;
Et pour recommencer encore,
Voler au ſommet d'un berceau.
Pour voir le tendre amour de ce couple fidèle,
Iris en ſoupirant éveille ſon époux:
Mais au lieu d'écouter les deſirs de la belle:
Laiſſez-là vos moineaux, lui dit-il en courroux;
Aimerez-vous toujours la bagatelle?

LES amis de l'heure préſente
Ont le naturel du melon:
Il faut en eſſayer cinquante
Avant que d'en trouver un bon.

Digitized by Google

DE maints écus sauvés Harpagon réjoui,
Marioit au vieux Roch, sans dot, sa jeune fille,
Jà dans le Temple Agnès, victime de famille,
Obéissoit au sort. Quand l'époux eut dit oui,
Parole de plusieurs à longs jours regrettée,
Le Prêtre dit : Agnès, le dites-vous aussi ?
Homme de bien, dit-elle, hélas ! en tout ceci,
Vous êtes le premier qui m'ayez consultée.

NE cherchons point un vain détour
Pour excuser notre foiblesse ;
Les premiers soupirs de l'amour
Sont les derniers de la sagesse.

*

QUE vous êtes dispos, graces aux destinées !
Combien, mon cher, avez-vous bien d'années,
Disois-je au vieux Monsieur Anroux?
Pas une, reprit-il. J'aime fort ces pensées.
Nous n'avons plus celles qui sont passées;
Et l'avenir n'est pas encor à nous.

HA ! que voilà de beaux enfans !
Disoit un grand Seigneur au gros Colas leur père;
Qu'ils sont frais, gaillards & puissans!
Nous autres gens de Cour, nous voyons au contraire
Les nôtres délicats, foibles & languissans,
Toujours mal sains, & toujours blêmes.
Comment faites-vous donc, vous autres Payſans?
Pargué, Monsieur, je les faisons nous-mêmes.

Digitized by Google

UN libertin, vieilli dans le métier,
Modèle, organe & miniſtre du vice,
A ſa fortune ouvre un nouveau ſentier.
Plus haut qu'un Chantre il récite l'Office;
Depuis le Chœur juſques au bénitier
Il eſt en jour; on le voit tout entier
S'évertuant à ce ſaint exercice.
Satan lui dit : Quittes-tu mon ſervice?
O mon féal, quel changement fallot!
Les triſtes ſoins que ceux dont tu t'occupes!
L'homme ſourit : le diable n'eſt pas ſot,
Dit-il à part; s'il me prend pour dévot,
J'aurai beau jeu pour faire d'autres dupes.

DANS une ennuyeuſe ſatyre,
Damon attaque mes écrits;
Pour me venger de ſes mépris
A tout Paris je la fais lire.

Digitized by Google

VOULEZ-VOUS guérir promptement
De je ne ſçais quel mal, qui, je ne ſçais comment,
Vous ôte votre bonne mine ?
Prenez-moi, ſans retardement,
Je ne ſçais pas combien, ni de quelle racine;
Joignez-y je ne ſçais quelle herbe également;
Mettez je ne ſçais où le tout bien chaudement,
Vous guérirez je ne ſçais quand :
Maint grand Docteur en Médecine
Ne vous diroit pas autrement.

QU'EST-CE qu'Amour ? C'eſt un enfant ; mon maître ;
Il l'eſt auſſi du Berger & du Roi.
Il eſt fait comme vous, il penſe comme moi;
Mais il eſt plus hardi, peut-être.

Digitized by Google

UN Maltotier gourmandoit des Manœuvres,
Qu'il avoit fait travailler à ſon fief,
Pour élever poteaux & hautes œuvres,
Croyant par là ſe donner du relief.
Par Saint Mathieu, pareille maſſe-pierre,
S'écria-t-il, ne durera vingt ans.
Ah ! Monſeigneur, lui répart Maître Pierre,
C'en ſera là pour vous & vos enfans.

RIEN ne te ſemble bon, rien ne te ſçauroit plaire;
Veux-tu de ce chagrin te guérir déſormais,
Fais des vers; tu pourras ainſi te ſatisfaire;
Jamais homme n'en fit qu'il ait trouvé mauvais.

Digitized by Google

Le Mari cocu.

JEAN, la première nuit en careſſant ſa femme,
Lui diſoit : mon cher cœur, rien n'égale ma flamme.
Mais avant notre hymen, ſi ſecondant mes vœux,
Tu m'avois tout permis dans l'ardeur de mes feux,
Je ne t'aurois point épouſée.
Ha, ha, dit-elle ingénûment,
Quelque ſotte eût fait autrement ;
Déjà deux ou trois fois on m'avoit abuſée.

LA femme parfaite en tout point
Eſt celle qu'on ne trouve point.
Saint Evremont l'a dit, & ſitôt qu'on le nomme,
Un connoiſſeur prend d'abord ſon parti.
Que vous a fait un ſi grand homme,
Pour lui donner un démenti.

Digitized by Google

L'Epoux honnête.

ALCIPE rarement couchoit avec ſa femme,
Au grand déplaiſir de la Dame,
Qui s'en plaignoit inceſſamment.
Quand elle lui chantoit ſa game,
Il répondoit tranquillement :
Ma femme, tu n'es guère ſage
De tenir de pareils diſcours ?
Si je fais lit à part, c'eſt que je te menage,
Et que je ne veux pas te mettre à tous les jours.

HABILLER la Fable en Hiſtoire,
Et cauſant toujours de mémoire,
Propos ſur propos enfiler,
Vous croirez que ce caractère
Eſt facilité de parler ;
C'eſt impuiſſance de ſe taire.

Digitized by Google

L'AUTRE jour une Dame agréable & joyeuſe,
Avec un Médecin autant qu'elle gaillard,
Le faiſoit appeler, en faiſant la rieuſe,
Par un gros perroquet, le Médecin cornard.
A quoi le Médecin dit auſſi-tôt : Madame,
Ce joli perroquet a du raiſonnement ;
Car ayant reconnu votre déportement,
Il croit pour le certain que vous êtes ma femme.

JE dis toujours du bien de toi,
Tu dis toujours du mal de moi ;
Mais je ne ſçais quel malheur eſt le nôtre :
On ne nous croit ni l'un ni l'autre.

Digitized by Google

L'Homme réſolu.

JEAN recherchoit pour l'Hymenée
Paquette l'émérillonnée.
Chacun diſoit à Jean : Paquette a mauvais bruit ;
Son honneur eſt un grand peut-être
Ha, dit Jean, la première nuit
Je ſçaurai bien le reconnoître.

HUISSIERS, qu'on faſſe ſilence,
Dit en tenant audience,
Un Préſident de Baugé.
C'eſt un bruit à tête fendre ;
Nous avons déjà jugé
Dix Cauſes ſans les entendre.

Digitized by Google

La Queſtion captieuſe.

DANS notre voiſinage, où l'on voit tant d'abus,
Diſoit Lucas à ſon Compère,
Sans vous compter, combien comptez-vous de cocus?
Comment, ſans me compter? reprit l'autre en colère.
Ne vous mettez point en courroux,
Dit Lucas; je n'ai point prétendu vous déplaire.
Hé bien, en vous comptant, combien en comptez-vous?

ELLE eſt coquette, ſotte, & belle;
Aſſez belle pour le plaiſir;
Aſſez ſotte pour mal choiſir;
Aſſez coquette, enfin, pour n'être pas cruelle.
Elle aura la foule chez elle.

Digitized by Google

UN maître ivrogne dans la rue,
Contre une borne ſe heurta,
Dans l'inſtant ſa colère émue
A la vengeance le porta.
Le voilà d'eſtoc & de taille
A férailler contre le mur;
Il porte une cotte de maille,
Diſoit-il, je crois qu'il eſt dur.
En s'eſcrimant tout de plus belle,
Et pan, & pan, il avançoit,
Lorſqu'il ſortit une étincelle
De la pierre qu'il agaçoit;
Sa valeur enfin conſtipée:
Oh! oh! ceci paſſe le jeu;
Rengaînons vîte notre épée,
Le vilain porte une arme à feu.

Digitized by Google

SCARRON sentant approcher son trépas,
Dit à la parque : Arrêtez, je n'ai pas
Encor fini de tout point ma satire.
Oh, dit Cloto, vous la ferez là bas.
Marchons, marchons ; il n'est pas tems de rire.

DE par le Roi, Criton a fait défendre
Qu'autre que lui n'expose son écrit :
Il peut lui seul le débiter, le vendre,
En quoi, sans doute, il montre son crédit ;
Or, sçavez-vous ce qu'il faudroit que fît
Le vieux rimeur. En voici la recette.
Criton devroit, par un nouvel édit,
Faire ordonner que chacun en achette.

CI gît dessous ce marbre blanc,
Le plus avare homme de Rennes,
Qui mourut, tout exprès, le dernier jour de l'an,
De peur de donner des Etrennes.

Digitized by Google

CHATELUS donne à déjeûner
A six pour moins d'un carolus,
Et Jaquelot donne à dîner
A plus, pour moins que Chatelus.
Après tels repas dissolus,
Chacun s'en va gai & fallot.
Qui me perdra chez Chatelus,
Ne me cherche chez Jaquelot.

PUISQUE le Roi a desir de me faire
A ce besoing quelque gracieux prest,
J'en suis content; car j'en ai bien affaire,
Et de signer ne fuz oncques si prest.
Pourquoi vous pry sçavoir de combien c'est
Qu'il veult cedule, afin qu'il me contente:
Je la ferai tant seure (si Dieu plaît),
Qu'il n'y perdra que l'argent & l'attente.

Digitized by Google

De l'Abbé & de son Valet.

MONSIEUR l'Abbé & Monsieur son Valet
Sont faits égaux tous deux comme de cire:
L'un est grand fou, l'autre petit folet;
L'un veut railler, l'autre gaudir & rire;
L'un boit du bon, l'autre ne boit du pire;
Mais un débat au soir entr'eux s'émeut;
Car maître Abbé toute la nuit ne veut
Etre sans vin, que sans secours ne meure:
Et son Valet jamais dormir ne peut,
Tandis qu'au pot une goutte en demeure.

DAMON pleure tous ses ouvrages,
En [illegible]vent des moins touchés.
Appr[illegible]ez à devenir sages,
Petits Ecrivains débauchés:
Pour nous qu'il a si bien prêchés,
Prions tous que, dans l'autre vie,
Dieu veuille oublier ses péchés,
Comme en ce monde on les oublie.

Digitized by Google

ENFIN Damon s'eſt fait connoître,
Et dans ſon dernier Opéra,
Il vient de faire un coup de maître,
Que n'eût jamais tenté Campra;
C'eſt plus qu'il n'oſoit ſe promettre,
Quoiqu'il ſoit tant ſoit peu Gaſcon;
Car il a trouvé l'art de mettre
Tous les ſifflets à l'uniſſon.

CERTAIN Pradon, bâtard de Melpomène,
Rimant toujours & rimant toujours mal,
Voulut encor expoſer ſur la ſcène,
De ſon génie un avorton fatal.
L'affiche annonce, & tout Paris y vole:
Chacun, avant, eut ſoin de ſe munir
D'un gros ſifflet: vain projet, ſoin frivole;
On bailla tant qu'on ne put s'en ſervir.

Digitized by Google

LUCAS, jadis, Maître Clerc à Baïeux;
Se promenant le long de ses palis,
Goût lui revint de faire un titre vieux
Pour envahir cent arpens de taillis.
Or ils n'étoient à Greffiers, ni Baillis,
Mais pis encore, aux Moines Saint Benoît.
Pour le danger, Lucas ses soins accroît,
Chef-d'œuvre il fait, produit son titre aux Pères.
Dom Titrier pour vrai le reconnoît,
Mais à huitaine en promet deux contraires.

MON père à l'injustice autrefois immolé,
Quoi qu'innocent fut décollé,
Disoit l'autre jour à Licante
Ergaste, dont le père avoit été pendu.
Licante, après l'avoir de sang-froid entendu,
Lui répondit : la corde étoit donc bien tranchante ?

Digitized by Google

HIER au ſoir un gros Chanoine,
Voyant que d'un peu d'eau la terre avoit beſoin,
Diſoit que cette année on auroit peu de foin,
Et peut-être encor moins d'avoine.
Pour les pauvres chevaux que le tems eſt mauvais!
Tous vont mourir de faim ſans aucune réſerve.
Monſieur, s'écria ſon laquais,
Que d'un ſi grand malheur le bon Dieu nous préſerve!

CERTAIN rimeur, qui jamais ne repoſe,
Me dit hier arrogamment,
Qu'il ne ſçait point écrire en proſe:
Liſez ſes vers; vous verrez comme il ment.

Digitized by Google

MESSER HARPIN, fameux ſergent du Mans,
Au lit giſſoit, tout prêt à rendre l'ame:
Si tu m'en crois, diſoit-il à ſa femme,
Ne prends époux qu'entre d'honnêtes gens:
(Car il ſçavoit qu'elle étoit bonne lame)
Tu peux choiſir dans le Corps des Sergens.
Hélas! reprit en ſouriant ſa mie,
Je ſerois donc veuve toute ma vie.

BLAISE voyant à l'agonie
Lucas qui lui devoit cent francs,
Lui dit: toute honte bannie,
Ça, payez-moi vîte, il eſt tems.
Laiſſez-moi mourir à mon aiſe,
Répondit foiblement Lucas:
Oh parbleu! vous ne mourrez pas
Que je ne ſois payé, dit Blaiſe.

Digitized by Google

QUAND Saint Antoine, au fond de ſon déſert,
Offroit à Dieu ſon tribut de louange ;
L'eſprit malin, en ſingeries expert,
Le lutinoit d'une manière étrange.
Qu'en revint-il au noir & mauvais Ange ?
Rien qui de rire ait pu lui donner lieu,
Naſarde, huée & cornes pour adieu.
Gentil Abbé, voici cas tout ſemblable.
Ici Louis eſt l'image de Dieu,
Moi de l'Hermite, & toi celle du Diable.

SI vous avez bien envie
D'aimer toujours Emilie,
Laiſſez-là le Sacrement ;
Vouloir épouſer la belle,
C'eſt vouloir rompre avec elle
Un peu plus honnêtement
Que par votre changement.

Digitized by Google

SUPERBES monumens, que votre vanité
Est inutile pour la gloire
Des grands Héros, dont la mémoire
Mérite l'immortalité !
Que sert-il que Paris, au bord de son canal,
Expose de nos Rois ce grand original,
Qui sçut si bien regner, qui sçut si bien combattre ;
On ne parle point d'Henri quatre,
On ne parle que du Cheval.

NOS enfans, Messieurs & Mesdames,
A quinze ans passent nos souhaits.
Tous nos fils sont des hommes faits ;
Toutes nos filles sont des femmes.

Digitized by Google

PAR ce qu'il a peu de mérite,
Et qu'on ne veut point de son cœur,
Le bonheur des autres l'irrite,
Il devient leur persécuteur.
Avec le dessein de nuire,
En tous lieux il vient se produire,
Et vient toujours mal-à-propos :
Contre tout le monde il déclame,
Et le sot ne laisse en repos
Que les deux galans de sa femme.

TON oncle, dis-tu, l'assassin,
M'a guéri d'une maladie ;
Mais preuve qu'il ne fut jamais mon Médecin,
C'est que je suis encore envie.

Digitized by Google

UN Charlatan disoit en plein marché,
Qu'il montreroit le Diable à tout le monde.
Si n'y en eût, tant fût-il empêché,
Qui ne courût pour voir l'esprit immonde.
Lors une bourse assez large & profonde
Il leur déploye, & leur dit : gens de bien,
Ouvrez vos yeux, voyez ; y a-t-il rien ?
Non, dit quelqu'un des plus près regardans ;
Et c'est, dit-il, le Diable, oyez-vous bien,
Ouvrit sa bourse & ne voir rien dedans.

SOUVENT de l'épouser, Jeanne me sollicite ;
Mais ses cheveux gris me font peur.
Si Jeanne toutefois étoit plus décrépite,
Je l'épouserois de bon cœur.

Un

Digitized by Google

UN Boucher moribond voyant sa femme en pleurs,
Lui dit : Ma femme, si je meurs,
Comme à notre métier un homme est nécessaire,
Jacques, notre garçon, seroit bien ton affaire ;
C'est un fort bon enfant, sage, & que tu connois :
Epouse-le, crois moi, tu ne sçaurois mieux faire.
Hélas ! dit-elle, j'y songeois.

VOYANT la splendeur non commune
Dont ce maraut est revêtu,
Diroit-on pas que la fortune
Veut faire enrager la vertu ?

Digitized by Google

AUTREFOIS un Romain s'en vint fort affligé,
Raconter à Caton que la nuit précédente
Son soulier des souris avoit été rongé ;
Chose qui lui sembloit tout-à-fait effrayante.
Mon ami, dit Caton, reprenez vos esprits.
Cet accident en soi n'a rien d'épouvantable ;
Mais si votre soulier eût rongé ces souris,
Ç'auroit été sans doute un prodige effroyable.

ON dit que l'Abbé Roquette
Prêche les Sermons d'autrui.
Moi, qui sçais qu'il les achette,
Je soutiens qu'ils sont à lui.

DANS le monde, Doris, il court un bruit de vous,
Que ſi-tôt qu'un amant vous parle de ſa peine,
Vous l'allez dire à votre époux.
Etes-vous indiſerette ou vaine?
Je ne ſçaurois le démêler.
Mais, Doris, vous aurez beau plaire;
Si vous n'apprenez à vous taire,
Vous n'aurez plus guère à parler.

BÉLISE ne veut point d'amant;
Mais voudroit un ami fidelle,
Qui pour elle eut des ſoins & de l'empreſſement,
Et qui même la trouvât belle:
Amans, qui ſoupirez pour elle,
Sur ma parole, tenez bon;
Béliſe de l'amour ne hait rien que le nom.

Digitized by Google

MARTHE en travail d'enfant, promettoit
à la Vierge,
A tous les Saints du Paradis,
De n'approcher jamais de ces hommes maudits.
Michelle cependant lui tenoit un Saint
cierge,
D'une grande vertu pour les accouchemens.
Elle accouche ; & si-tôt qu'elle eût repris ses
sens :
Hé, mon Dieu ! ma pauvre Michelle,
Dit-elle d'une foible voix ;
Eteignez la Sainte chandelle,
Ce sera pour une autre fois.

UN coquin, à qui l'on fit grace,
Etoit au carcan sur la place :
Il a de l'esprit, disoit-on ;
Mais un quidam répondit : non.

Digitized by Google

Vous voyez ſa ſottiſe inſigne ;
S'il en avoit, ſeroit-il là ?
Comme il parloit, Damon paſſa :
Tenez, dit-il, en faiſant ſigne :
Un homme d'eſprit, le voilà !

Sur la priſe de Mons par Louis XIV, en préſence de l'Armée ennemie.

MONS pris, hélas ! qui le croiroit ?
Toute la Ligue en douteroit,
Si des Ligueurs le plus habile *
N'avoit employé tous ſes ſoins,
Pour amener devant la Ville
Quarante-cinq mille témoins.

* Le Prince d'Orange.

Digitized by Google

RONDEAUX.

Sur Boisrobert.

Coëffé d'un froc bien rafiné,
Et revêtu d'un Doyenné,
Qui lui rapporte de quoi frire;
Frère René devient Messire,
Et vit comme un déterminé.
Un Prélat riche & fortuné, *
Sous un bonnet enluminé,
En est, s'il le faut ainsi dire,
Coëffé

Ce n'est pas que Frère René
D'aucun mérite soit orné,
Qu'il soit docte, qu'il sçache écrire,
Ni qu'il dise le mot pour rire;
Mais c'est seulement qu'il est né
Coëffé

* Le Cardinal de Richelieu.

Digitized by Google

Sur les Rondeaux de Benserade.

A la fontaine où l'on puise cette eau,
Qui fait rimer & Racine & Boileau,
Je ne bois point, ou bien je ne bois guère;
Dans un besoin si j'en avois affaire,
J'en boirois moins que ne fait un moineau.
Je tirerai pourtant de mon cerveau
Plus aisément, s'il le faut, un Rondeau,
Que je n'avale un plein verre d'eau claire
A la fontaine.

De ces Rondeaux, un livre tout nouveau,
A bien des gens n'a pas eu l'art de plaire;
Mais quant à moi, j'en trouve tout fort beau,
Papier, dorure, images, caractère,
Hormis les vers qu'il falloit laisser faire
A la Fontaine.

Digitized by Google

A un Malade.

POUR te guérir de cette sciatique ;
Qui te retient comme un Paralytique
Entre deux draps, sans aucun mouvement,
Prends-moi deux brocs d'un fin jus de sarment,
Puis, lis comment on les met en pratique ;
Prends-en deux doigts, & bien chaud les applique
Sur l'épiderme où la douleur te pique ;
Et tu boiras le reste promptement,
Pour te guérir.

Sur cet avis ne sois point Hérétique ;
Car je te fais un serment authentique
Que si tu crains ce doux médicament,
Ton Médecin, pour ton soulagement,
Fera l'essai de ce qu'il communique,
Pour te guérir.

Digitized by Google

MA foi, c'eſt fait de moi ; car Iſabeau
M'a conjuré de lui faire un Rondeau.
Cela me met en une peine extrême.
Quoi, treize vers ? Huit en eau, cinq en crême ?
Je lui ferois auſſi-tôt un bateau.
En voilà cinq pourtant en un monceau.
Faiſons-en ſix en invoquant Brodeau ;
Et puis mettons par quelque ſtratagême,
Ma foi c'eſt fait.

Si je pouvois encor de mon cerveau
Tirer cinq vers, l'ouvrage ſeroit beau :
Mais cependant je ſuis dedans l'onzième ;
Et ſi je crois que je fais le douzième,
En voilà treize, ajuſtez au niveau,
Ma foi c'eſt fait.

Digitized by Google

TAISEZ-VOUS, tendres mouvemens;
Laissez moi pour quelques momens:
Tout mon cœur ne sçauroit suffire
Aux transports que l'amour m'inspire
Pour le plus parfait des Amans.
A quoi servent ces sentimens?
Dans mes plus doux empottemens
Ma raison vient toujours me dire:
Taisez-vous.

La cruelle, depuis deux ans . . . .
Mais, hélas! quels redoublemens
Sens-je à mon amoureux martyre?
Mon berger paroît, il soupire:
Le voici; vains raisonnemens,
Taisez-vous.

Digitized by Google

ENIGMES.

C'est du même limon que nous sommes tirées,
Et notre père toutefois
Nous a diversement titrées.
L'une obéit, l'autre donne des loix.
Ouvrage de la main des hommes,
Ils redoutent en nous les Idoles qu'ils font;
Nous tenons d'eux ce que nous sommes,
Quelques-uns à leur tour nous doivent ce qu'ils sont.
Nous occupons la Ville & les Provinces,
Nous voguons sur les mers, nous regnons dans les camps,
Et nous déconcertons la Majesté des Princes,
Tandis que nous servons de jouet aux enfans.

Les Cartes.

Digitized by Google

J'HABITOIS autrefois une verte colline,
Aujourd'hui j'habite un cachot.
J'étois doux dans mon origine,
Aujourd'hui la force eſt mon lot.
On m'a vu revêtu d'une robe empourprée;
Je n'ai plus qu'un habit de bois.
Dans mon premier état la nature me crée,
L'art eſt mon père l'autre fois.
De ma nouvelle façon d'être,
Si je tiens de nouveaux appas,
Mortels, ne vous y fiez pas;
J'étois innocent, je ſuis traître.

Le Raiſin, ou le Vin.

JE ſuis grand ou petit, & ma taille varie,
Et je n'ai cependant ni plus ni moins d'un pied.
Qui m'a, ne fait pas grande envie,
Qui ne m'a pas fait grand'pitié.

Le Soulier.

Digitized by Google

Nous sommes un peuple de frères,
Sans mère la plûpart, & nés de divers pères.
Chargés d'un différent emploi,
Nous parlons différent langage;
L'un se plaint, l'autre rit, l'un est fou, l'autre sage,
L'un superstitieux, l'autre sans foi ni loi.
Nous querellons les Rois sans craindre leur puissance,
Nous les flattons sans espérance,
Et sans lumières vrais Docteurs,
Vertueux sans vertu, sans malice imposteurs,
Nous sommes à la fois bonne & mauvaise engeance:
Nous devenons par divers stratagêmes
Nains ou Géants en demeurant les mêmes;
Nous sommes nos propres ayeux,
Renaissans de nous-mêmes encor plus glorieux.

Digitized by Google

Jouets des aveugles mortels,
En opprobre, en honneur au gré de leur caprice,
Tel de nous a reçu l'encens & des Autels,
Qui périt du dernier supplice.

Les Livres.

SANS mouvement & sans intelligence
J'exerce cependant un pouvoir enchanteur.
Selon les gens & selon l'occurrence,
J'ai les traits d'un sincère, ou les traits d'un flatteur.
Malgré ma grossière ignorance,
Vous pouvez voir en moi le plus profond Docteur.
Je ne suis pas le Créateur;
Mais le Copiste exact de sa toute puissance.

Le Miroir.

Digitized by Google

J'AI vu, j'en suis témoin croyable ;
Un jeune enfant armé d'un fer vainqueur,
Le bandeau sur les yeux tenter l'assaut d'un cœur
Aussi peu sensible qu'aimable.
Bientôt après le front élevé dans les airs,
L'enfant tout fier de sa victoire,
D'une voix triomphante en célébroit la gloire,
Et sembloit pour témoin vouloir tout l'univers.
Quel est donc cet enfant dont j'admirai l'audace ?
Ce n'étoit point l'Amour ; cela vous embarrasse.

Le Ramoneur.

Digitized by Google

Je suis l'Enfant & le Roi de la terre,
Autrefois j'ai servi le maître du tonnerre;
Mais de mille attributs que j'ai,
Celui-ci peut suffire à me faire connoître.
Tant que chez mon Patron je demeure engagé,
Je lui suis inutile & dangereux peut-être;
Je ne rends service à mon maître
Que quand j'en reçois mon congé.

L'Or monnoyé.

Quoique de mon métier je sois fort secourable,
Je m'arme d'un nom redoutable;
Et dès que j'attaque à propos,
Au plus brave guerrier je fais tourner le dos.

La Seringue.

Digitized by Google

Vous pouvez sur mon nom, connu de toutes parts,
Interroger la Politique,
L'Architecture, la Musique,
La Chasse même & d'autres Arts.
Je suis sur leur rapport vingt choses différentes :
Mais de peur d'embarras je n'en suis qu'une ici ;
Pour les têtes intelligentes
Je me vais peindre en racourci.
Graces aux élémens, graces à l'industrie,
Je deviens de chacun l'ami le plus discret ;
Le plus défiant me confie
Ses intérêts & son secret ;
Mais je veux de la vigilance.
Si vous me négligez, bien souvent je vous perds.
Craignez sur-tout ma ressemblance,
Elle pourroit vous nuire autant que je vous sers.

La Clef.

Digitized by Google

LORSQUE j'ai ſervi mon ſemeſtre,
S'il ne m'arrive pis, on me met en ſéqueſtre;
Mes ſervices ſont des ingrats,
Qui, le beſoin paſſé, ne s'en ſouviennent pas.
Comme un Miniſtre hors de place,
D'un oubli dédaigneux j'éprouve la diſgrace:
Mais quand dans mon emploi je ſuis enfin remis,
D'un danger redouté comme la canicule,
Je garantis mon maître & ſes amis.
Grave, plaiſant, ſérieux, ridicule,
J'amuſe les regards de mille objets divers,
Et, muet, je converſe avec ceux que je ſers.

L'Ecran.

Digitized by Google

JE garde un grand trésor ; pour qui ? Je
n'en sçais rien :
Mais enfin, qui que ce puisse être,
Je ne jouirai de mon bien,
Que lorsqu'un autre en sera maître.

La Pucelle.

JE suis née au milieu des feux,
Pour y passer presque toute ma vie.
Je deviens le tombeau de bien des malheu-
reux
Qu'à ses plaisirs le monde sacrifie.
Quoique de moi l'on fasse cas,
Je n'occupe jamais qu'une main subalterne :
C'est pourtant un grand embarras
Que celui de qui me gouverne.

La Poële.

Digitized by Google

Je tiens table ouverte, où j'invite
Le gourmant & le délicat ;
Je rends le monde paraſite ;
Et le galant homme & le fat,
Sans diſtinction de mérite,
Mettent chez moi la main au plat.

La Tabatière.

Nous ſommes deux bonnes ſervantes,
Sans humeur & ſans volonté,
Très-reſſemblantes d'un côté,
Mais par l'autre très-différentes.
Au premier tour de main nous vous obéiſſons ;
Bonnes pour le beſoin, bonnes pour le délice,
Nous ne rendons chacune qu'un ſervice,
Mais cent fois en un jour nous le recommençons.

La Cuiller & la Fourchette.

Digitized by Google

J'HABITE dans les airs sans user de mes
aîles ;
Il est d'importantes nouvelles
Dont c'est à moi de décider ;
Qu'on vienne me les demander,
Je rends, quoique sans voix, des réponses
fidèles ;
Mais pour m'entendre il faut me regarder.

Le Cocq, la Girouette.

TRÈS-RAREMENT je ressemble à mon
père ;
Tel qui m'est inconnu, trouve en moi mieux
qu'un frère,
Tant je parois lui ressembler ;
Il me manque à moi de parler,
Et peut-être à lui de se taire.

Le Portrait.

Digitized by Google

Nous ſoutenons ſans choix les méchans
& les bons ;
De la ſociété nous ſommes bienfaitrices ;
Et cependant ceux que nous ſoutenons
Tournent le dos à nos ſervices.

Les Chaiſes.

Digitized by Google

QUATRAINS.

A une Muſicienne le jour de Saint Louis.

Du Saint Roi, que la France honore,
Vous auriez embelli le regne glorieux;
Au ſon de votre voix il deſcendroit des Cieux.
Vous écoutant, il s'y croiroit encore.

A Madame la Ducheſſe de Villars.

Ah! c'eſt en vain, parures empruntées,
Que Villars fuit vos profanes ſecours;
En elle, hélas! les graces ſont reſtées:
Que je la plains! Elle plaira toujours.

Digitized by Google

Sur un Portrait gravé par Nanteuil.

NANTEUIL, en faisant mon image,
A de son art divin signalé le pouvoir;
Je haïs mes yeux dans mon miroir,
Je les aime dans son ouvrage.

A une Dame, qui railloit l'Auteur d'être long-tems à la Campagne.

Au doux bruit des ruisseaux, dans ces bois je respire;
C'est là que sur les fleurs, je viens me reposer;
Je ne quitterois pas ces lieux pour un Empire,
Mais je les quitterois, Philis, pour un baiser.

La

Digitized by Google

La violette, à Madame de Rambouillet.

MODESTE en ma couleur, modeſte en
mon ſéjour,
Franche d'ambition, je me cache ſous
l'herbe.
Mais ſi ſur votre ſein je puis me voir un
jour,
La plus humble des fleurs ſera la plus ſuperbe.

A Mademoiſelle de Charolois, peinte en habit de Cordelier.

FRÈRE Ange de Charolois,
Dis moi par quelle aventure,
Le Cordon de Saint François
Sert à Vénus de Ceinture?

Digitized by Google

A une belle Chanteuse.

QUE ta voix divine me touche,
Et que je serois fortuné,
Si je pouvois rendre à ta bouche
Le plaisir qu'elle m'a donné!

Sur un Village brûlé en Champagne, & rétabli.

UNE flamme cruelle avoit détruit ces lieux,
Grassin les rétablit par sa magnificence;
Que ce marbre à jamais exposé à tous les yeux,
Le malheur, le bienfait & la reconnoissance.

Digitized by Google

Pour mettre au bas du Portrait de Mademoiselle Sallé.

De tous les cœurs & du sien la maîtresse,
Elle allume des feux qui lui sont inconnus ;
De Diane c'est la Prêtresse
Dansant sous les traits de Vénus.

Sur une belle Statue d'Ariane.

Ce que m'ôta jadis la fortune cruelle,
Ne se peut comparer à ce qui m'est rendu ;
Une sçavante main aujourd'hui me fait telle,
Que j'acquiers mille amans pour un que j'ai perdu.

Digitized by Google

Au Pſeautier de Madame de Nemours.

Si Dieu mettoit les dons en vous & moi ;
Qu'avoit l'Auteur de cette œuvre parfaite,
Pour votre part ſeriez femme d'un Roi,
Et par ſouhait j'en ſerois le Prophête.

A Monſieur de Souci, Tréſorier de l'Epargne.

Mes vers, Monſieur, ſont peu de choſe,
Et, Dieu merci, je le ſçais bien :
Mais vous ferez beaucoup de rien,
Si les changez en votre proſe.

A Madame de . . .

Un tendre aveu ſemble vous offenſer ;
Je me tairai, puiſqu'il faut y ſouſcrire ;
Et ce qu'on dit ſouvent ſans le penſer,
Je le penſerai ſans le dire.

Digitized by Google

Un homme d'esprit se trouvant à un bal, où une jolie femme étoit déguisée en Chevalier de Malte, lui fit sur le champ ces vers.

CHEVALIER, vous êtes formé
Sur le plus brillant des modèles.
Ah ! que vous voilà bien armé
Pour combattre les Infidèles.

A Madame de . . . , qui avoit eu la fève le jour des Rois.

POURQUOI vous étonner, Glycère ?
L'événement n'est pas nouveau :
Quand l'Amour coupe le gâteau,
La fève est toujours pour sa mère.

Digitized by Google

Au Calendrier des heures de Mademoiselle de Saint Léger, l'une des Filles de la Reine.

S'IL vous plaisoit marquer en tête
Un jour ordonné pour m'aimer,
Je l'aurois pour très-grande fête;
Mais point ne la voudrois chaumer.

AIMONS, mais d'un amour couvert,
Qui ne soit jamais sans mystère.
Ce n'est point l'amour qui nous perd,
Mais la manière de le faire.

IRIS s'est rendue à ma foi;
Qu'eût-elle fait pour sa défense?
Nous n'étions que nous trois; elle, l'Amour & moi;
Et l'Amour fut d'intelligence.

Digitized by Google

J'ATTENDS Iris & ses rigueurs,
Et je l'attends avec impatience ;
Quel en seroit l'excès ! si, rempli d'espérance,
J'attendois d'elle des faveurs.

IRIS ne craignez pas qu'une flamme nouvelle,
Me faise ailleurs porter mon choix ;
On peut, en vous voyant, devenir infidèle ;
Mais c'est pour la dernière fois.

QUE je souffre un cruel martyre,
Quand, jusqu'au fond des bois, Tircis vient me chercher !
Il a cent choses à me dire,
Et j'en ai cent à lui cacher.

Digitized by Google

De toutes les façons vous avez droit de plaire ;
Mais sur tout, vous sçavez nous charmer en ce jour ;
Voyant vos yeux bandés, on vous prend pour l'Amour,
Les voyant découverts, on vous prend pour sa mère.

Je sens, quand je vous vois, une joie inconnue ;
Quand je ne vous vois pas, je suis au désespoir :
Et je voudrois toujours vous voir,
Ou ne vous avoir jamais vue.

Digitized by Google

Vous n'écrivez que pour écrire,
C'eſt pour vous un amuſement ;
Moi, qui vous aime tendrement,
Je n'écris que pour vous le dire.

On meurt deux fois dans ce bas monde ;
La première, en perdant les faveurs de Vénus.
J'ai bien moins peur de la ſeconde ;
C'eſt un bien quand on n'aime plus.

J'ai ſenti pour vous ſeule une flamme parfaite ;
Je n'ai jamais aimé comme j'aime en ce jour ;
Doris étoit ma dernière amourette ;
Vous êtes mon premier amour.

Digitized by Google

Je veux chanter en vers la beauté qui m'engage ;
J'y penſe, j'y repenſe, & le tout ſans effet.
Mon cœur s'occupe du ſujet,
Et l'eſprit laiſſe là l'ouvrage.

De deux amans l'égale flamme
Doublement ſçait les rendre heureux.
Les indifférens n'ont qu'une ame,
Mais lorſqu'on aime on en a deux.

Vous êtes belle, & votre ſœur eſt belle ;
Entre vous deux tout choix ſeroit bien doux.
Et Dieu d'amour étoit blond comme vous ;
Mais il aimoit une brune comme elle.

Digitized by Google

ME voici dans le même lit
Où j'ai vu reposer ma belle;
Ah! si l'Amour étoit auſſi juſte qu'on dit.
Y ſerois-je ſans elle?

JEUNE Iris, dans notre querelle,
Je n'examine point qui de nous deux a tort;
De tout ce qu'il vous plaît je demeure d'accord;
Et vous avez raiſon, puiſque vous êtes belle.

PHILIS ne m'aimera jamais;
Sur tout ce que je dis, ſur tout ce que je fais
Elle me loue, elle me flatte;
C'eſt le payement d'une ingrate.

Digitized by Google

POURQUOI me fuyez-vous, cruelle ?
Mes regards auroient-ils causé votre courroux ?
Endurez seulement que je vous trouve belle ;
C'est tout ce que je veux de vous.

NE tardez plus à consentir,
Et à tel ami satisfaire,
Mieux vaut faire, & se repentir,
Que se repentir & rien faire.

Digitized by Google

IMPROMPTUS.

Définition de l'Impromptu.

Je suis un petit volontaire ;
Enfant de la table & du vin,
Vif, entreprenant, téméraire,
Etourdi, négligé, badin ;
Jamais rêveur, peu solitaire,
Quelquefois délicat & fin,
Mais tenant toujours de mon père.

A une jolie femme.

Je n'ai rien chanté de ma vie
En impromptu ;
Mais que vos yeux ont de vertu !
Ma foi, quand on est si jolie,
On a bien droit d'être servie
En impromptu.

Digitized by Google

De M. de Voltaire à Madame la Marquise de Pompadour qui dessinoit une tête.

POMPADOUR, ton crayon divin
Devoit dessiner ton visage ;
Jamais une plus belle main
N'auroit fait un plus bel ouvrage.

Sur des fleurs que cultivoit le Grand Condé.

EN voyant ces œillets qu'un illustre guerrier
Arrosa d'une main qui gagna des batailles,
Souviens-toi qu'Apollon a bâti des murailles,
Et ne t'étonne pas que Mars soit Jardinier.

Digitized by Google

A Madame la Ducheſſe du Maine, qui demandoit un ſecret à ſon Auteur.

LA Divinité qui s'amuſe
A me demander mon ſecret,
Si j'étois Apollon, ne ſeroit point ma muſe ;
Elle ſeroit Thétis, & le jour finiroit.

Digitized by Google

CONTES.

Le Misogame.

DANS une compagnie avec emportement,
Albin se déchaînoit contre le mariage ;
Il soutenoit impudemment
Que l'Hymen & le cocuage
N'alloient plus l'un sans l'autre, & que tout homme sage,
Du beau sexe devoit toujours se défier :
Laissez-le contre nous crier,
Dit l'aimable Dorine : il est comme son père,
Qui s'étant entêté de la même chimère
N'osa jamais se marier.

Digitized by Google

La jeune femme en couche.

JEUNE tendron pour la premiere fois
Goûtoit des fruits amers de l'Hymenée ;
La pauvre enfant se vit presque aux abois,
Quand mit au jour sa trop chère lignée.
Son compagnon qui la voyoit souffrir :
Par Saint Joseph, lui dit-il, je te jure,
Que dans la suite aimerois mieux mourir ;
Qu'ainsi te faire endurer la torture.
La Dame alors regardant son époux,
Lui repartit : Ah ! pourquoi jurez-vous ?
Quoi ! ce rien-là, mon fils, vous effarouche ?
Je n'ai besoin de si grande pitié.
Las ! on m'a dit qu'à la seconde couche
Le mal n'étoit si vif de la moitié.

Digitized by Google

UN jeune ruſtre, à l'Avocat Chopin,
Faiſoit un jour cette belle harangue,
J'ai ſçu, Monſieur, qu'étiez un grand latin,
Et qu'à plaider vous aviez bonne langue.
Or, deſirant avoir enfans d'eſprit,
Bien humblement, du meilleur de mon ame,
Prier vous viens d'en faire un à ma femme.
Le bon Chopin à ce diſcours ſourit;
Ami, dit-il, onc en ce ne fus maître:
Les enfans miens ſont tous de francs niais;
Oui-dà, Monſieur, répond l'homme champêtre,
Ce n'eſt donc pas vous qui les avez faits.

Digitized by Google

Après quatre heures de toilette
Une Dame entroit aux Feuillans,
Fière de ces attraits brillans
Dont l'art de plaire fait emplette:
Teint choisi, parure complette;
De gorge, ce qu'il en faut voir
Pour faire bien penser du reste:
Souris flatteur, quoique modeste,
Comme toutes voudroient l'avoir.
Lors un Novice que dévore
Le zèle du Temple de Dieu:
Quoi donc, Madame, est-ce en ce lieu
Que vous voulez qu'on vous adore,
Tandis que le peuple tremblant
Calme le Ciel par sa prière?
Pourquoi vous perdre en le troublant
Par une beauté meurtrière?
Pourquoi d'un triomphe insolent
Prêter au Démon la matière?

Digitized by Google

Ah ! craignez le glaive brûlant
Qui pend ſur votre tête altière.
Mon Dieu, dit la Dame plus fière ;
Que ce jeune Moine eſt galant.

Digitized by Google

EPITAPHES.

Sur le Cardinal de Richelieu, dont le Mauſolée eſt dans l'Egliſe de Sorbonne.

CE fameux Cardinal fit bien voir par ſa chûte,
Que jamais il n'aima la paix ni le repos;
Puiſque par teſtament il voulut que ſes os
Fuſſent mis dans un lieu d'éternelle diſpute.

De Loth.

CI Loth, ſa femme en ſel, ſa ville en cendre,
Il but & fut ſon gendre.

Digitized by Google

De Molière.

En ce tombeau giſſent Plaute & Térence,
Et cependant le ſeul Molière y gît ;
Leurs trois talens ne formoient qu'un eſprit
Dont le bel art réjouiſſoit la France.
Ils ſont partis ; & j'ai peu d'eſpérance,
De les revoir malgré tous nos efforts.
Pour un long-tems, ſelon toute apparence,
Térence, & Plaute, & Molière ſont morts.

De Madame du Châtelet.

L'univers a perdu la ſublime Emilie :
Elle aima les plaiſirs, les arts, la vérité ;
Les Dieux en lui donnant leur ame & leur génie
N'avoient gardé pour eux que l'immortalité.

Digitized by Google

D'un Critique ignorant.

Sous ce tombeau gît un Auteur,
Dont en deux mots voici l'hiſtoire :
Il étoit ignorant comme un Prédicateur,
Et malin comme un auditoire.

De Regnier, faite par lui-même.

J'ai vécu ſans nul penſement,
Me laiſſant aller doucement
A la bonne loi naturelle ;
Et je m'étonne fort pour quoi
La mort daigna penſer à moi,
Qui ne m'occupai jamais d'elle.

D'une Femme publique.

Ci gît Paquette Cavillier
En ſon petit particulier.

Digitized by Google

Un plaisant fit pour M. de Fénelon l'Epitaphe suivante.

Ci gît, qui deux fois se damna,
L'une pour Molinos, l'autre pour Molina.

De Saint Pavin.

Sous ce tombeau gît Saint Pavin,
Donne des larmes à sa fin ;
Tu fus de ses amis peut-être ?
Pleure ton sort & le sien :
Tu n'en fus pas ? Pleure le tien,
Passant, d'avoir manqué d'en être.

Desfontaines & R... ont fini leurs destins :
Riez Auteurs, pleurez Catins.

D'un

Digitized by Google

D'un Evêque de Langres, grand Joueur.

Le bon Prélat qui gît sous cette pierre,
Aima le jeu plus qu'homme de la terre;
Quand il mourut il n'avoit pas un liard:
Et comme perdre étoit chez lui coutume,
S'il a gagné Paradis, on présume
Que ce doit être un grand coup de hasard.

D'un homme doux.

Ci gît qui vivoit doucement,
Sans être incommode à personne;
A sa mort même expressément
Il a défendu que l'on sonne.

Ci gît ma femme; ah! qu'elle est bien
Pour son repos & pour le mien!

Digitized by Google

D'une Dévote.

Ci gît une Dévote, & qui fut des plus
franches,
Qui sous de modestes atours
Alloit à Vêpres les Dimanches:
Que faisoit-elle les autres jours?
C'est une autre paire de manches.

De M. de la Fontaine.

Jean s'en alla comme il étoit venu,
Mangea son fonds après son revenu,
Et crut les biens chose peu nécessaire.
Quant à son tems, bien le sçut dispenser;
Deux parts en fit, dont il vouloit passer,
L'une à dormir & l'autre à ne rien faire.

Digitized by Google

De M. Piron, par lui-même.

AMI passant, qui desire connoître
Ce que je fus : je ne voulus rien être ;
Je vécus nul, & certes je fis bien :
Car, après tout, bien fou qui se propose,
De rien venant & redevenant rien,
D'être ici bas, en passant, quelque chose.

D'un Chien.

RUDE aux voleurs, doux à l'amant,
J'aboyois & faisois caresse ;
Ainsi j'ai fçu diversement
Servir mon maître & ma maîtresse.

CI gît Hugues chargé d'années,
Qui mourut sans être éclairci
A quelle fin la destinée
L'avoit mis dans ce monde-ci.

Digitized by Google

D'un jeune homme enlevé à la fleur de son âge.

Le plaisir fut ma seule étude :
Je fus constant à le chérir ;
Il m'a payé d'ingratitude,
Car c'est lui qui me fait mourir.

LAPEIREIRE ici gît, ce bon Israëlite,
Huguenot, Catholique, enfin Préadamite.
Quatre Religions lui plurent à la fois,
Et son indifférence étoit si peu commune,
Qu'après quatre-vingt ans qu'il eut à faire un choix,
Le bon homme partit, & n'en choisit pas une.

Digitized by Google

MONSIEUR de *** est mort testateur olographe,
Et vous me promettez, si j'en fais l'épitaphe,
Les cent écus par lui légués à cet effet.
Parbleu, l'argent est bon dans le tems où nous sommes.
Ci gît le plus méchant des hommes,
Payez : le voilà fait.

Du même.

CI gît un très-grand personnage,
Qui fut d'un illustre lignage,
Qui posséda mille vertus,
Qui ne trompa jamais, qui fut toujours fort sage.
Je n'en dirai pas davantage,
C'est trop mentir pour cent écus.

Digitized by Google

Ci gît Doraliſe, qui fut
Une merveille ſans ſeconde ;
Comme elle plut à tout le monde,
Auſſi tout le monde lui plut.

Colas eſt mort de maladie ;
Tu veux que j'en plaigne le ſort ?
Que Diable veux-tu que j'en die ?
Colas vivoit, Colas eſt mort.

Ici gît le corps d'une belle
Que l'amour d'un mari réduiſit au trépas ;
C'eſt la ſeule mode nouvelle
Que les femmes ne ſuivent pas.

Digitized by Google

Ci gît Monſeigneur de Marca,
Que notre Monarque marqua
Pour le Prélat de ſon Egliſe;
Mais la mort qui le remarqua,
Et qui ſe plaît à la ſurpriſe,
Sur la liſte le démarqua.

Digitized by Google

POËSIES MÊLÉES.

Pour mettre au bas du portrait de Benserade.

Ce bel esprit eut trois talens divers,
Qui trouveront l'avenir peu crédule;
De plaisanter les Grands, il ne fit point scrupule,
Sans qu'ils le prissent de travers;
Il fut vieux & galant, sans être ridicule,
Et s'enrichit à composer des vers.

Le Roi représentant un Berger.

Mille autres Bergers charmans
Dont on parle, ne font gloire
Que d'embellir les Romans;
Celui-ci pare l'Histoire.

Digitized by Google

Placet.

Nous avons dans l'esprit deux desseins différens,
Vous de vaincre cent Rois, & moi cent Concurrens.
Mais l'un de ces desseins est mieux conduit que l'autre ;
Pourtant, Sire, tout iroit bien,
Si vous me répondiez du mien,
Comme je vous réponds du vôtre.

Un pauvre homme apperçut dans sa chambre, la nuit,
Un voleur qui croyoit trouver là quelque somme ;
Il fit un si grand cri que le voleur s'enfuit,
Et laissa son manteau, qui servit au pauvre homme.

Digitized by Google

Placet.

SIRE, le Suppliant fait pour vous des prières,
Et jeûne fort souvent à votre intention;
Soit par nécessité, soit par dévotion,
Il jeûne de toutes manières.
Pour le rendre encore plus pieux,
Accordez lui de grace un petit bénéfice;
En s'acquittant de son office,
Il en jeûnera moins, mais il en priera mieux.

MA fille, marchez droit, dit l'Ecrevisse mère;
Aller à reculons : fi ! cela n'est pas bien.
Ma mère, je ne veux vous contredire en rien,
Je vous suivrai; marchez, s'il vous plaît, la première.

Digitized by Google

Requête au Roi.

Il ne m'appartient pas d'entrer dans vos affaires ;
Ce seroit un peu trop de curiosité :
Cependant l'autre jour songeant à mes misères,
Je calculois le bien de Votre Majesté.
Tout bien compté, j'en ai la mémoire récente :
Il vous doit revenir cent millions de rente,
Qui rendent par jour plus de six cens mille francs,
Cent mille écus par jour, en font quatre par heure.
Pour réparer les maux pressans,
Que le tonnerre a faits à ma maison des champs ;
Ne pourrai-je obtenir, Sire, avant que je meure,
Un quart d'heure de votre tems ?

Digitized by Google

Saint Gelais, Evêque d'Angoulême, & Poëte célèbre, excelloit à faire des Impromptus. Un Prince le défia d'ajouter sur le champ trois autres vers à ceux qu'il alloit lui dire. Saint Gelais accepta le défi; le Prince lui dit :

En m'en revenant de l'Ecole.
J'ai rencontré Dame Nicole,
Laquelle étoit de verd vêtue...

Saint Gelais répondit aussi-tôt :

Otez-moi du cou cette étolle,
Et si bientôt je ne l'accolle,
J'aurai la gageure perdue.

Digitized by Google

Réponse d'un Laquais à son Maître.

Un homme, fort capricieux
Et d'un petit génie, avoit à son service
Un garçon Auvergnat qui faisoit de son mieux,
Et qu'il grondoit souvent sans raison ni justice.
Un jour le querellant mal-à-propos,
Il l'appela le Roi des sots.
Roi des sots, reprit l'autre ? Et, plut à Dieu de l'être !
Je verrois sous ma loi tous les esprits malfaits ;
Et vous-même, Monsieur, bien loin d'être mon maître,
Vous seriez un de mes sujets.

Les Sens.

QUAND je vois une fleur nouvelle,
J'y porte un regard curieux ;
Mais je ressentirois une peine cruelle,
S'il ne m'étoit permis que d'y porter les yeux :
Ma main veut y toucher ; & quand sur chaque feuille
Le desir innocent a promené mes doigts ;
Son parfum me séduit ; il faut que je la cueille ;
Ainsi pour un plaisir, j'en ai trois à la fois.
Tel est l'ordre de la nature ;
Elle nous a fait naître avec des sens jaloux.
Belles, prévenez leur murmure ;
Ou n'en flatez aucun, ou contentez-les tous.

Digitized by Google

Vers à une Maîtresse intéressée.

POURQUOI ces nouvelles caresses ?
Suis-je aujourd'hui si beau garçon ?
Es-tu jalouse ? As-tu soupçon
Que j'aille voir d'autres maîtresses ?
T'aimé-je moins qu'un autre jour ?
Pourquoi veux-tu de mon amour
Avoir quelque nouvelle preuve ?
Peux-tu bien douter de ma foi ?
Ha, ha, Philis, je m'apperçois
Qu'il te faut une juppe neuve.

Au Roi de Navarre.

MON second Roi, j'ai une haquenée
D'assez bon poil, mais vieille comme moi ;
A tout le moins long-tems a qu'elle est née,
Dont elle est foible, & son maître en
ces moi.

Digitized by Google

La pauvre bête, aux ſignes que je vois,
Dit qu'à grand'peine ira juſqu'à Narbonne.
Si vous voulez en donner une bonne,
Sçavez comment Marot l'acceptera ?
D'auſſi bon cœur comme la ſienne il donne.

M. de Voltaire logeoit à Seaux dans la chambre du vieux de Saint Aulaire, que Madame la Ducheſſe du Maine appeloit ſon Berger.

J'AI la chambre de Saint Aulaire,
Sans en avoir les agrémens ;
Peut-être à quatre-vingt-dix ans
J'aurai le cœur de ſa bergère ;
Il faut tout attendre du tems,
Et ſur-tout du deſir de plaire.

Sur la maladie de Madame de Pompadour.

LACHÉSIS tournoit son fuseau,
Filant avec plaisir les beaux jours d'Isabelle,
J'apperçus Atropos qui d'une main cruelle
Vouloit couper le fil, & la mettre au tombeau;
J'en avertis l'Amour; mais il veilloit pour elle,
Et du mouvement de son aîle
Il étourdit la Parque, & brisa son ciseau.

Le Marchandeur de Gants.

MADAME, montrez moi des gands:
Que vendez-vous ceux-ci? Monsieur, rien que six francs.
Madame, vous en aurez quatre.
Monsieur, je n'en puis rien rabattre.

Digitized by Google

Madame, un écu d'or; mais je veux vous baiſer.
Monſieur, je n'ai rien fait de toute la ſemaine;
En vérité, c'eſt mon étrenne:
Je ne veux pas vous refuſer.

Vers à Mademoiſelle de Michelin, par l'Abbé de l'Ataignan.

L'AIMABLE Iris qui s'habilloit,
Iris de mille attraits pourvue,
Vint l'autre jour m'ouvrir, à demi-nue,
En demandant ce qu'on vouloit:
C'eſt moi qui viens apporter vos étrennes,
Lui dis-je, & vous offrir mes ſervices empreſſés:
Mais dans l'état où vous m'apparoiſſez,
C'eſt vous qui me donnez les miennes.

Digitized by Google

Pour Monsieur de la Rochepot, qui gagea contre la Reine que le Roi coucheroit avec elle.

OR, çà, vous avez vu le Roi;
Ai-je gagné? dites, Madame;
Toute seule je vous en croi,
Sans le rapport de lui, ne dame.
Vrai est qu'au propos que j'entame
Le Roi serviroit bien d'un tiers,
Vous êtes deux témoins entiers.
Car l'une est Dame, & l'autre maître;
Mais j'en croirois plus volontiers
Un enfant qui viendroit de naître.

Inscription pour mettre au bas d'une statue représentant l'Amour.

QUI que tu sois, voici ton maître;
Il l'est, il le fut, ou doit l'être.

Digitized by Google

L'accord des yeux & du cœur.

QUE vos yeux ſont touchans ! que leur regard eſt tendre !
Si je les crois, Tircis, vous m'aimez ardemment.
Mais parlez moi ſincérement :
Votre cœur ſent-il tout ce qu'ils me font entendre ?
Si vous ne m'aimez point, hélas !
Ne cherchez point à me ſéduire ;
Et que vos yeux ne parlent pas,
Si votre cœur n'a rien à dire.

Ecrits ſur la cloche du Monaſtère de...

A ton bonheur que ne puis-je prétendre,
Airain ſacré, dont les ſons aſſidus
Soir & matin ſe font entendre
D'un objet qui ne m'entend plus ?

Digitized by Google

Que ta voix, chère à son oreille,
L'appelle aux saints devoirs où son sort est lié ;
Que jamais l'amour ne l'éveille ;
Et que toujours son cœur connoisse l'amitié.
Dans la solitaire demeure
Où l'a conduite un feu constant,
Si tu sonnes sa dernière heure,
Sonne la mienne au même instant.

Un Gascon d'humeur goguenarde,
Arrivant du camp à Paris,
Après l'affaire d'Oudenarde,
Se trouva, dit-on, fort surpris,
C'étoit de voir que dans les rues
On faisoit par-tout de grands feux
Pour une bataille perdue
Comme pour un succès heureux.
Ah ! Cadedis, riant sous cappe,
Badaux, vous faites, leur dit-il,
Ainsi que la pierre à fusil,
Plus de feu tant plus on la frappe.

Digitized by Google

Vers de M. de Voltaire sur Mesdemoiselles Sallé & Camargo.

Ah ! Camargo, que vous êtes brillante !
Mais que Sallé, grands Dieux ! est ravissante !
Que vos pas sont légers, & que les siens sont doux !
Elle est inimitable, & vous êtes nouvelle :
Les Nymphes sautent comme vous,
Et les Graces dansent comme elle.

Conseil.

Iris, vous connoîtrez un jour
Le tort que vous vous faites.
Le mépris suit de près l'amour
Qu'inspirent les coquettes.

Digitized by Google

Cherchez à vous faire estimer
Plus qu'à vous rendre aimable.
Le faux honneur de tout charmer
Détruit le véritable.

A une Dame touchant un faux Rapporteur.

Qui péche plus, lui qui est inventeur
Que j'ai de toi le bien tant souhaitable?
Ou toi, qui fais qu'il est toujours menteur,
Et si le peux faire homme véritable;
Voire qui peux d'une œuvre charitable
En guérir trois, y mettant ton étude,
Lui de mensonge inique & détestable,
Moi de langueur, & toi d'ingratitude?

Digitized by Google

A une femme.

ALORS qu'on uſe
De vaine excuſe,
C'eſt grand défaut.
Telle refuſe
Qui bientôt muſe
Dont bien peu chaut.
Car point ne faut,
Tout homme caut
De chercher mieux quand on l'amuſe.
D'où je conclus qu'en amour faut
Battre le fer quand il eſt chaud,
Sans chercher ni détour, ni ruſe.

Billet à M. Bernard, Auteur d'un Poëme intitulé : l'Art d'aimer, *pour l'inviter à ſouper chez Madame de Montmorency.*

GENTIL Bernard eſt averti,
Au nom du Pinde & de Cythère ;
Que l'art d'aimer doit, ſamedi,
Venir ſouper chez l'art de plaire.

Les

Digitized by Google

Les trois Bernards.

DANS ce pays trois Bernards ſont connus;
L'un eſt ce Saint, ambitieux reclus,
Prêcheur adroit, fabricateur d'Oracles.
L'autre Bernard eſt l'enfant de Plutus,
Bien plus grand Saint, faiſant plus grands miracles;
Et le troiſième eſt l'enfant de Phœbus;
Gentil Bernard, dont la muſe féconde
Doit faire encor les délices du monde,
Quand des premiers on ne parlera plus.

PAR mille petits refus
Que me fit hier ma belle,
Plus que jamais je connus
Que je ſuis bien avec elle.
Sans doute elle déguiſoit
Sa paſſion & ſa flamme,
Et m'accordoit en ſon ame
Ce qu'elle me refuſoit.

Digitized by Google

En même tems que ſa bouche
Me diſoit, je ne veux pas,
Ses yeux me diſoient tout bas :
Je ne ſuis pas ſi farouche.
Depuis j'ai ſçu de l'Amour,
Que, ſans la troupe importune
Qui nous ſuivit tout le jour,
Rien n'égaloit ma fortune.

*De M. de Voltaire à M. de C***, ſur ſon ballet de Miſis, qu'il lui avoit envoyé.*

Vous poſſédez la langue de Cythère :
Si vos beaux faits égalent votre voix,
Vous êtes maître en l'art divin de plaire ;
En fait d'amour il faut parler & faire ;
Ce Dieu fripon reſſemble aſſez aux Rois.
Les bien ſervir n'eſt pas petite affaire ;
Hélas ! il eſt plus aiſé mille fois
De les chanter que de les ſatisfaire.

Digitized by Google

Bacchus trompé.

UN jour dans un charmant repas,
Près de Climène assis, je soupirois tout bas.
Je n'osai de ses yeux célébrer la victoire.
Du vin qu'elle versoit je chantai les appas.
Dans ce moment Bacchus, enivré de sa gloire
Pour un encens nouveau prit mes chansons à boire ;
Mais l'Amour ne s'y méprit pas.

*A Mademoiselle de St S***, en lui envoyant des mirabelles de Metz.*

PERETTE, vous avez six ans,
Et les goûts de cet heureux âge :
Le bonbon doit être un hommage
Pour vous au-dessus des amans.

Digitized by Google

De votre mine enchantereſſe,
Quelqu'autre un jour vous parlera:
Mais que de peines il faudra
Pour obtenir votre tendreſſe!
Trop éloigné de mon printems,
Je n'en pourrai plus prendre aucunes;
Et je veux profiter du tems
Qui vous la donnez pour des prunes.

Inſcription de Lainez, pour être miſe ſur un Preſſoir.

LA Fable, entre mille plaiſirs,
Et mille flots badins conduits par des Zéphirs,
Fait naître une Vénus de l'écume de l'onde;
Que la Grèce murmure, & que la Fable gronde,
Le Champagne, le verre en main,
A l'aſpect des Preſſoirs que ſa liqueur inonde,
La fait naître aujourd'hui de la mouſſe du vin.

Digitized by Google

*Le Portrait manqué, à Madame la Marquise de B ***.*

ON ne peut faire ton portrait;
Folâtre & sérieuse, agaçante & sévère,
Prudente avec l'air indiscret;
Vertueuse, coquette, à toi-même contraire:
La ressemblance échappe en rendant chaque trait;
Si l'on te peint constante, on t'apperçoit légère:
Ce n'est jamais toi qu'on a fait.
Fidèle au sentiment avec des goûts volages,
Tous les cœurs à ton char s'enchaînent tour-à-tour;
Tu plais aux libertins, tu captives les sages,
Tu domptes les plus fiers courages,
Tu fais l'office de l'Amour.

Digitized by Google

On croit voir cet enfant, en le voyant paroître,
Sa jeuneſſe, ſes traits, ſon art,
Ses plaiſirs, ſes erreurs, ſa malice peut-être,
Serois-tu ce Dieu par haſard ?

MILLE raiſons devroient me défendre d'aimer ;
Il ne faut donc plus voir mon aimable Lucrèce :
Quelque part qu'elle ſoit, elle a droit de charmer ;
Et moi, je ne puis plus inſpirer de tendreſſe.
L'on ſe flatte, & l'on croit réparer par les ſoins
Ce qui nous manque de mérite ;
La difficulté nous irrite,
Et l'on n'en eſpère pas moins :

Digitized by Google

Mais, bons Dieux ! quoi qu'on puiſſe
faire,
Quand on a paſſé ſon printems,
C'eſt une dangereuſe & difficile affaire,
Que de ſonger à ſatisfaire
Un cœur & des yeux de quinze ans.

A Philis ſur la clef de ſa chambre.

Air : *De Joconde.*

Si j'avois, aimable Philis,
La clef tant déſirée,
Je croirois que du paradis
J'aurois trouvé l'entrée ;
Mais, au reſte, j'en uſerois
Autrement que S. Pierre.
J'entrerois ſeul, & j'exclurois
Le reſte de la terre.

La Monnoye.

Digitized by Google

Sur un bocage entouré d'eau ; imitation d'une Epigramme Latine.

Tu pouvois sans danger, Venus, en ce bocage,
Donner un rendez-vous à Mars.
L'ombre empêche Phœbus d'y porter ses regards.
Les ruisseaux à Vulcain y ferment le passage.

Le même.

Epitaphe.

Ici gît l'égal d'Alexandre,
Moi, c'est-à-dire un peu de cendre.

Digitized by Google

Il y a Gevrey, village à deux lieues de Dijon, deux vignobles célèbres, Béze & Chambertin. Le propriétaire des vignes de Béze traitant un jour quelques amis, on lui fit le Triolet suivant pour terminer le repas.

Bêze qui produit ce bon vin
Doit paſſer pour très-catholique;
J'eſtime plus que Chambertin
Bêze qui produit ce bon vin.
Si le diſciple de Calvin
Bêze paſſe pour hérétique,
Bêze qui produit ce bon vin
Doit paſſer pour très-catholique.

Digitized by Google

Placet au Roi.

Je sçais comme il faut encenser,
Mais s'il s'agit de financer,
Grand Roi, je n'en sçais pas l'usage.
De grace, exempte moi de grossir ton trésor,
Et considére que le Mage
Qui présenta l'encens ne présenta point l'or.

La Monnoye.

La vie est cette fleur dont l'éclat nous séduit,
Qui naît avec l'aurore & tombe avant la nuit.

Digitized by Google

Sur une bourſe de filet donnée par une Demoiſelle.

J'ai lu, je ne ſçais où, que les Graces un jour
D'une main adroite & légère,
Faiſoient du filet pour l'amour.
Auprès d'elles aſſis le Dieu les voyoit faire.
Il diſoit *c'eſt pour moi*, quand quelqu'un demanda
Un ſeul morceau qu'on accorda.
Et l'enfant de pleurer : on calma ſa colère,
En lui diſant, quand il eût bien crié,
Ce préſent eſt pour l'amitié,
Ne faut-il pas ſervir la ſœur avant le frère ?

Du monde perverti tel eſt le caractère,
L'intérêt & l'orgueil prodiguent les écus,
Les plaiſirs effrénés répandent encor plus,
Mais l'amitié ne donne guère.

Digitized by Google

Elle ressemble à l'amour conjugal ;
Le devoir est mesquin, la vertu ménagère,
Le vice seul est libéral.

Boissy.

Vers à Mademoiselle Sallé, en lui envoyant la Pièce intitulée la Bagatelle.

La Bagatelle au jour vient de paroître,
Et son auteur ose te l'envoyer ;
Vertueuse Sallé, par le titre peut-être
Que l'ouvrage va t'effrayer.
Rassure-toi, l'enjouement l'a fait naître,
Mais j'y respecte la vertu.
Je t'y rends, sous son nom, l'hommage qui t'est dû,
Je n'eus jamais que le vrai seul pour maître,
J'y fais ton portrait d'après lui ;
J'en demande un prix aujourd'hui
C'est le bonheur de te connoître.

Le même.

Digitized by Google

A Madame la Ducheſſe de Bouillon.

PEUT-ON s'ennuyer en des lieux
Honorés par les pas, éclairés par les yeux
D'une aimable & vive Princeſſe,
A pied blanc & mignon, à brune & longue treſſe;
Nez trouſſé, c'eſt un charme encor ſelon mon ſens,
C'en eſt même un des plus puiſſans.
Pour moi, le tems d'aimer eſt paſſé, je l'avoue,
Et je mérite qu'on me loue
De ce libre & ſincere aveu
Dont pourtant le public ſe ſouciera très-peu.
Que j'aime ou n'aime pas, c'eſt pour lui même choſe,
Mais s'il arrive que mon cœur
Retourne à l'avenir dans ſa premiere erreur,
Nez aquilains & longs n'en ſeront pas la cauſe.

La Fontaine.

Digitized by Google

DANS les rôles qu'on étudie
Le cœur puise du sentiment,
Fille qui voit la comédie,
Réfléchit sur le dénoûment.

Panard.

Remercîment sur un pâté, à M. S. de Troyes.

VOTRE Phidias & le mien,
Et celui de toute la terre,
Girardon, notre ami, l'honneur du nom Troyen,
M'oblige à vous mander non la paix ou la guerre,
Dont sur ma foi je ne sçais rien,
Non la ligue d'Ausbourg que je sçais moins encore,
Non dans un bel écrit plein de moralité,
Des sotises du tems le nombre que j'ignore,

Digitized by Google

Eh! ſçauroit-il être compté?
Mais la défaite d'un pâté.
L'eſprit s'échauffe à table, & d'un propos à l'autre
Bacchus nous inſpira comme eût fait Apollon.
Rien n'altéra ſes dons; l'eau du ſacré vallon
Auroit profané même un vin tel que le nôtre;
Pur & ſans mêlange on le but.
Votre pâté, dès qu'il parut,
Ramena les ſantés, & fit naître l'envie
De boire à Cloris, à Sylvie,
A ce qu'on aime enfin, bonne & louable & loi.
De la maîtreſſe on vint au Roi,
Du Roi l'on vint à la Statue,
De la Statue on prit ſujet
D'examiner la place, & cet autre projet
Où l'image du Prince eſt encore attendue.
Il faut du tems, le tems a part
A tous les chef-d'œuvres de l'art.
La Reine des cités dans ſa vaſte étendue,

Digitized by Google

N'aura rien qui ne cède à ce double ornement.
L'équestre en est encore à son commencement,
La pédestre à la fin le Monarque l'a vue.
Desjardins, il faut l'avouer,
Mérite, par cette œuvre, une éternelle gloire.
Nous en louâmes tout, car tout est à louer,
Et le vainqueur, & la victoire,
Et les captifs; vous pouvez croire
Que du Maréchal-Duc on s'entretint aussi.
Son monument a rénssi.
Où d'autres échoueroient, il se rend tout facile.
Quand on eût admiré ce qu'il fit en Sicile,
Parlé de son adresse & de sa fermeté,
Et de l'honneur qu'au Rab il avoit remporté,
Nous avouâmes tous que pour Sa Majesté
Il n'épargne aucuns soins, il ne cède à nul homme,
Ne dort ni ne permet qu'on dorme d'un long somme.

Digitized by Google

La France entière n'auroit pu
Seule occuper deux la Feuillades,
Ainſi que la Grece n'eut ſçu
Contenir deux Alcibiades.
Nous revinmes au Roi, l'on y revient toujours,
Quelqu'entretien qu'on ſe propoſe
Sur Louis auſſi-tôt retombe le diſcours.
La Déeſſe aux cent voix ne parle d'autre choſe.
Girardon, dîmes-nous, ſe ſçaura ſurpaſſer,
Exprimant ce héros qu'il commence à tracer.
L'exprimer! c'eſt beaucoup, & ſi le ſeul Lyſippe
Fut digne de mouler l'héritier de Philippe,
Si nul autre Sculpteur ne le tailla que lui,
Peu de mains doivent entreprendre
D'employer leur art aujourd'hui,
Pour un Roi mieux fait qu'Alexandre.
Notre Prince a l'air grand, il a l'air du Dieu Mars.
Je m'écarte un peu trop, rentrons dans nos limites,

Digitized by Google

Les loix que cet écrit dès l'abord s'eſt preſcrites,
M'empêchent de m'étendre ainſi de toutes parts.
On s'en va me nommer l'avocat des trois chevres. *
Le fait étoit d'un vol, il citoit des Céſars.
Pour un pâté de trois canards,
Les grands mots, comme à lui, me naiſſent ſur les levres.
Aux Journaux de Hollande il nous fallut paſſer;
Je ne ſais plus ſur quoi, mais on fit leur critique.
Bayle eſt, dit-on, fort vif, & s'il peut embraſſer
L'occaſion d'un trait piquant & ſatirique,
Il la ſaiſit, Dieu ſait, en homme adroit & fin,
Il trancheroit ſur tout, comme enfant de Calvin,
S'il oſoit; car il a le goût avec l'étude.

* Alluſion à une Epigramme de Martial.

Digitized by Google

Le Clerc, pour la satyre, a bien moins d'habitude,
Il paroît circonspect, mais attendons la fin.
Tout faiseur de journaux doit tribut a malin.
Le Clerc prétend du sien tirer d'autres usages,
Il est sçavant, exact, il voit clair aux ouvrages,
Bayle aussi, je fais cas de l'une & l'autre main.
Le jugement en gros sur ces deux personnages
Et ce fut de moi qu'il partit,
C'est que l'un cherche à plaire aux sages,
L'autre veut plaire aux gens d'esprit.
Il leur plaît. Vous aurez peut-être peine à croire,
Qu'on ait dans un repas tant de discours tenus;
On tint ces discours, on fit plus;
On fut au sermon après boire.

La Fontaine.

Digitized by Google

A une Coquette.

FAITES chez vous une réforme,
Le siécle en malice est fécond :
Vous ne manquez que dans la forme,
Mais la forme emporte le fond.

Imitation de Martial.

AVOIR un patrimoine honnête,
Une terre de bon rapport,
Nul procès, nul martel en tête,
Se porter bien, être assez fort.

Des amis de notre volée ;
Sans raffiner être prudent,
Bon feu, table simple & réglée,
Un sage Hymen, gai cependant.

Digitized by Google

Peu de devoirs à rendre en ville,
Douce société le jour:
Nuit sans ivresse, mais tranquille,
Long sommeil qui paroisse court.

Ce qu'on est le vouloir bien être,
Ne chercher ni craindre la mort.
Voila jusques-où va peut-être
Tout le bonheur de notre sort.

La Monnoye.

LIT charmant, lit délicieux,
Séjour digne des Rois, trône où régnent mes Dieux,
Temple où le Dieu d'Amour reçoit sa Souveraine,
Vous effacez Cithere, Amathonte & Paphos:
Mais qu'êtes-vous sans ma Climene?
Un matelas & des rideaux.

Digitized by Google

Bouquet.

POURQUOI faut-il que les Amans
Aient été les premiers en date ?
Leur flamme adroite & délicate
A forgé tous les complimens.
Auſſi tout eſt feux & tendreſſe,
Ardeur, délicieuſe ivreſſe ;
Ils ont même aux fleurs, aux bouquets
Impoſé des ſurnoms coquets.
Le verd eſt, ſuivant eux, couleur de l'eſpérance,
Bon celui-là ; mais pour le gris de lin,
Qui veut dire un amour ſans fin,
C'eſt un menteur à toute outrance.
La roſe annonce de l'ardeur,
Et le lys fauſſement annonce la candeur.
Que la tendre amitié ne fut-elle marreine
Des bouquets & de leurs couleurs ?
Qu'aujourd'hui pour Marie, aiſément & ſans peine,
J'aurois fait un bouquet de fleurs !

Digitized by Google

On y remarqueroit de la reconnoiſſance ;
Les égards à côté ſerviroient de ſoutien,
L'eſtime, le reſpect & tout ce que je penſe
Y ſeroit pour beaucoup, je ne dis pas combien ;
Mais quoique le reſpect faſſe toujours fort bien,
Pour varier un peu ſes couleurs trop égales,
On verroit l'amitié remplir les intervalles,
Et le mérite en ſeroit le lien.

Sedaine.

A une Dame, en lui envoyant des plumes de Geai qu'elle avoit demandées.

OISEAUX, à votre ſort que peut-on comparer ?
Plus que l'amour vous ſavez plaire aux belles ;
Elles craignent ſes ailes,
Les vôtres s'en font déſirer.

Digitized by Google

Moralité.

UN arbre en fleurs eſt la figure
D'une beauté dans ſon printems.
C'eſt là ſa premiere parure,
Il ne la garde pas long-tems.
Un Zéphir léger le careſſe,
La fleur tombe & le fruit paraît.
Voilà l'effet de la tendreſſe,
La vertu meurt quand l'amour naît.

M. Rochon de Chabannes.

VERS de M. de Voltaire au Comédien La Noue, Auteur de la Tragédie de Mahomet II.

MON cher La Noue, illuſtre pere
De l'invincible Mahomet,
Soyez le parrein d'un cadet,
Qui ſans vous n'eſt point fait pour plaire;

Votre

Digitized by Google

Votre fils fut un conquérant,
Le mien a l'honneur d'être apôtre,
Prêtre, filou, dévôt, brigand;
Faites-en l'aumônier du vôtre.

A Madame ***.

Trois couplets font mon étrenne;
Au pouvoir de vos appas
Tout se rend, charmante Ismène;
Ah! qui ne s'y rendroit pas?

Vos façons, votre langage,
Votre esprit, votre beauté,
Nous ont rendu l'esclavage
Plus doux que la liberté.

Près de vous nos cœurs fidèles
Trouvent les momens bien courts.
Au tems vous donnez des ailes,
Vous les ôtez aux Amours.

Digitized by Google

A Paris chaque jour je vois
Peu d'amitié, bien des caresses ;
Peu de bienfaits, bien des promesses ;
Beaucoup de braves, peu d'exploits ;
Peu de raison, bien du caprice ;
Peu d'art & beaucoup d'artifice ;
Fort peu de mœurs, beaucoup de loix ;
Beaucoup d'ouvriers, peu d'ouvrages ;
Beaucoup de chanteurs, peu de voix,
Bien des visages,
Peu de minois.

Bouquet.

En ce jour mille fleurs couronnent votre tête,
En tout tems, votre cœur est orné de vertus ;
Si le mérite étoit un nom de fête,
Vous auriez un patron de plus.

Vadé.

Digitized by Google

A une Demoiſelle, en lui envoyant deux Oranges pour le jour de ſa Fête.

CETTE Divinité qui reçut de Paris
La pomme que les Dieux donnoient à la plus belle,
N'avoit pas vos attraits, Iris;
Vous avez plus d'eſprit & plus de vertus qu'elle;
Vous méritez un double prix,
Celui de la beauté, celui de la ſageſſe;
Quand mériterez-vous celui de la tendreſſe

Digitized by Google

CONTES CHOISIS EN DIFFÉRENS GENRES.

ALIBÉE, *Histoire Persanne, par* Fenelon.

CHA-ABBAS, Roi de Perse, faisant un voyage, s'écarta de toute sa Cour, pour passer dans la campagne, sans y être connu, & pour y voir les peuples dans toute leur liberté naturelle : il prit seulement avec lui un de ses Courtisans. Je ne connois point, lui dit le Roi, les véritables mœurs des hommes : tout ce qui nous aborde est déguisé. C'est l'art, & non pas la nature simple qui se montre à nous. Je veux étudier la vie rustique, & voir ce genre d'hommes qu'on mépriſe tant, quoiqu'ils soient le vrai soutien de toute la société humaine. Je suis lassé de voir des Courtisans qui

Digitized by Google

m'observent, pour me surprendre, en me flattant. Il faut que j'aille voir des Laboureurs & des Bergers, qui ne me connoissent pas. Il passa avec son Confident au milieu de plusieurs Villages où l'on faisoit des danses; & il étoit ravi de trouver loin des Cours des plaisirs tranquilles & sans dépense. Il fit un repas dans une cabanne; &, comme il avoit grand faim, après avoir marché plus qu'à l'ordinaire, les alimens grossiers qu'il prit lui parurent plus agréables que tous les mets exquis de sa table. En passant dans une prairie semée de fleurs, qui bordoit un clair ruisseau, il apperçut un jeune Berger qui jouoit de la flûte à l'ombre d'un grand ormeau, auprès de ses moutons paissans. Il l'aborde, il l'examine; il lui trouve une physionomie agréable; un air simple & ingénu, mais noble & gracieux. Les haillons dont le Berger étoit couvert ne diminuoient point l'éclat de sa beauté. Le Roi crut d'abord que c'étoit quelque personne de naissance illustre qui s'étoit déguisée: mais il apprit du Berger que son pere & sa mere

Digitized by Google

étoient dans un Village voisin, & que son nom étoit Alibée. A mesure que le Roi le questionnoit, il admiroit en lui un esprit ferme & raisonnable. Ses yeux étoient vifs & n'avoient rien d'ardent ni de farouche : sa voix étoit douce, insinuante & propre à toucher, son visage n'avoit rien de grossier; mais ce n'étoit pas une beauté molle & efféminée. Le Berger, d'environ seize ans, ne savoit point qu'il fût tel qu'il paroissoit aux autres. Il croyoit penser, parler, être fait comme tous les autres Bergers de son Village. Mais, sans éducation, il avoit appris tout ce que la raison fait apprendre à ceux qui l'écoutent. Le Roi l'ayant entretenu familiérement, en fut charmé. Il fut de lui, sur l'état des peuples, tout ce que les Rois n'apprennent jamais d'une foule de flatteurs qui les environne. De tems en tems il rioit de la naïveté de cet enfant, qui ne ménageoit rien dans ses réponses. C'étoit une grande nouveauté pour le Roi que d'entendre parler si naturellement. Il fit signe au Courtisan qui l'accompagnoit de ne point

Digitized by Google

découvrir qu'il étoit le Roi ; car il craignoit qu'Alibée ne perdît en un moment toute sa liberté & toutes ses graces, s'il venoit à savoir devant qui il parloit. Je vois bien, disoit le Prince au Courtisan, que la nature n'est pas moins belle dans les plus basses conditions que dans les plus hautes. Jamais enfant de Roi n'a paru mieux né que celui-ci qui garde les moutons. Je me trouverois trop heureux d'avoir un fils aussi beau, aussi sensé & aussi aimable. Il me paroît propre à tout ; & si on a soin de l'instruire, ce sera assurément un jour un grand homme. Je veux le faire élever auprès de moi. Le Roi emmena Alibée, qui fut bien surpris d'apprendre à qui il s'étoit rendu agréable. On lui fit apprendre à lire, à écrire, à chanter, & ensuite on lui donna des maîtres pour les arts & pour les sciences qui ornent l'esprit. D'abord il fut un peu ébloui de la Cour ; & son grand changement de fortune changea un peu son cœur. Son âge & sa faveur joints ensemble, altérerent un peu sa sagesse & sa modéra-

Digitized by Google

tion. Au lieu de sa houlette, de sa flûte, & de son habit de Berger, il prit une robe de pourpre brodée d'or, avec un turban couvert de pierreries. Sa beauté effaça tout ce que la Cour avoit de plus agréable : il se rendit capable des affaires les plus sérieuses, & mérita la confiance de son maître, qui, connoissant le goût exquis d'Alibée pour toutes les magnificences d'un Palais, lui donna enfin une Charge très-considérable en Perse, qui est celle de garder tout ce que le Prince a de pierreries & de meubles précieux.

Pendant toute la vie du grand Cha-Abbas, la faveur d'Alibée ne fit que croître. A mesure qu'il s'avança dans un âge plus mûr, il se ressouvint enfin de son ancienne condition, & souvent il la regrettoit. O beaux jours, disoit-il à lui-même; jours innocens, jours où j'ai goûté une joie pure & sans péril; jours depuis lesquels je n'en ai vû aucun de si doux, ne vous reverrai-je jamais? Celui qui m'a privé de vous, en me donnant tant de richesses, m'a tout ôté.

Digitized by Google

Il voulut aller revoir son Village : il s'attendrit dans tous les lieux où il avoit autrefois dansé, chanté, joué de la flûte avec ses compagnons. Il fit quelque bien à tous ses parens & à tous ses amis : mais il leur souhaita, pour principal bonheur, de ne quitter jamais la vie champêtre, & de n'éprouver jamais les malheurs de la Cour.

Il les éprouva, ces malheurs, après la mort de son bon Maître, Cha-Abbas. Son fils, Chaph-Sephi, succéda à ce Prince. Des courtisans envieux & pleins d'artifices trouverent moyen de le prévenir contre Alibée. Il a abusé, disoient-ils, de la confiance du feu Roi. Il a amassé des trésors immenses, & a détourné plusieurs choses d'un très-grand prix, dont il étoit dépositaire. Chaph-Sephi étoit tout ensemble jeune & Prince : il n'en falloit pas tant pour être crédule, inappliqué & sans prévoyance. Il eut la vanité de vouloir paroître réformer ce que le Roi son pere avoit fait

Digitized by Google

& juger mieux que lui. Pour avoir un prétexte de dépoſséder Alibée de ſa Charge, il lui demanda, ſelon le conſeil de ſes Courtiſans envieux, de lui apporter un cimeterre garni de diamans d'un prix immenſe, que le Roi ſon grand-pere avoit accoutumé de porter dans les combats. Cha-Abbas avoit fait autrefois ôter de ce cimeterre tous ces beaux diamants; & Alibée prouva, par de bons témoins, que la choſe avoit été faite par l'ordre du feu Roi, avant que la Charge lui eût été donnée. Quand les ennemis d'Alibée virent qu'ils ne pouvoient plus ſe ſervir de ce prétexte pour le perdre, ils conſeillerent à Chaph-Séphi de lui commander de faire dans quinze jours un inventaire exact de tous les meubles précieux dont il étoit chargé. Au bout de quinze jours il demanda à voir lui-même toutes choſes. Alibée lui ouvrit toutes les portes & lui montra tout ce qu'il avoit en garde. Rien n'y manquoit: tout étoit propre, bien rangé, & conſervé avec grand ſoin. Le

Digitized by Google

Roi, bien étonné de trouver par-tout tant d'ordre & d'exactitude, étoit presque revenu en faveur d'Alibée, lorsqu'il apperçut au bout d'une grande galerie pleine de meubles très-somptueux, une porte de fer qui avoit trois grandes serrures. C'est là, lui dirent à l'oreille les Courtisans jaloux, qu'Alibée a caché toutes les choses précieuses qu'il vous a dérobées. Aussi-tôt le Roi en colère s'écria: je veux voir ce qui est au-delà de cette porte. Qu'y avez-vous mis? Montrez le-moi. A ces mots Alibée se jeta à ses genoux, le conjurant, au nom de Dieu, de ne lui ôter pas ce qu'il avoit de plus précieux sur la terre. Il n'est pas juste, disoit-il, que je perde en un moment ce qui me reste & qui fait ma ressource, après avoir travaillé tant d'années auprès du Roi, votre pere. Otez-moi, si vous voulez, tout le reste, mais laissez-moi ceci. Le Roi ne douta point que ce ne fût un trésor mal acquis qu'Alibée avoit amassé. Il prit un ton plus haut, & voulut

Digitized by Google

absolument qu'on ouvrît cette porte. Enfin Alibée, qui en avoit les clefs, l'ouvrit lui-même. On ne trouva en ce lieu que la houlette, la flûte & l'habit de Berger, qu'Alibée avoit porté autrefois, & qu'il revoyoit souvent avec joie, de peur d'oublier sa premiere condition. Voilà, dit-il, ô grand Roi, les précieux restes de mon ancien bonheur. Ni la fortune, ni votre puissance, n'ont pû me les ôter. Voilà mon trésor que je garde pour m'enrichir, quand vous m'aurez fait pauvre. Reprenez tout le reste: laissez-moi ces chers gages de mon premier état. Les voilà, mes vrais biens, qui ne manqueront jamais. Les voilà, ces biens simples, innocens, toujours doux à ceux qui savent se contenter du nécessaire, & ne se tourmentent point pour le superflu. Les voilà, ces biens, dont la liberté & la sûreté sont les fruits. Les voilà, ces biens qui ne m'ont jamais donné un moment d'embarras. O chers instrumens d'une vie simple & heureuse! je n'aime que vous; c'est avec vous

Digitized by Google

que je veux vivre & mourir. Pourquoi faut-il que d'autres biens trompeurs ſoient venus me tromper, & troubler le repos de ma vie ? Je vous les rends, grand Roi, toutes ces richeſſes qui me viennent de votre libéralité. Je ne garde que ce que j'avois quand le Roi votre pere vint, par ſes graces, me rendre malheureux. Le Roi entendant ces paroles, comprit l'innocence d'Alibée, & étant indigné contre les Courtiſans qui l'avoient voulu perdre, il les chaſſa d'auprès de lui. Alibée devint ſon principal Officier, & fut chargé des affaires les plus ſecretes : mais il revoyoit tous les jours ſa houlette, ſa flûte & ſon ancien habit, qu'il tenoit toujours prêts dans ſon tréſor, pour les reprendre dès que la fortune inconſtante troubleroit ſa faveur. Il mourut dans une extrême vieilleſſe, ſans avoir jamais voulu ni faire punir ſes ennemis, ni amaſſer aucun bien, & ne laiſſant à ſes parens que de quoi vivre dans la condition de Bergers.

Digitized by Google

qu'il crut toujours la plus sûre & la plus heureuse.

Nota. La Fontaine a traité le même sujet dans ses Fables, c'est la dixiéme du dixiéme Livre. Elle est intitulée *le Berger & le Roi.*

Digitized by Google

SALNED ET GARALDI, nouvelle Orientale;

Par LA MOTTE.

UN jeune garçon de *Basra* vit un jour entrer dans sa boutique une Dame bien faite, qui marchanda quelques étoffes. La voix & les discours de la Dame plurent au Marchand; & il engagea la conversation avec elle d'autant plus aisément, que lui-même plaisoit aussi à la Dame. Elle leva un peu son voile, sous prétexte de chaleur, mais en effet, pour laisser entrevoir sa beauté qui acheva d'enflammer le Marchand. Il s'y prit si bien, qu'il s'informa, sans impolitesse, de l'état de la Dame. Il apprit qu'elle étoit fille d'un Bourgeois de la Ville, d'une fortune assez médiocre; &, comme la sienne étoit considérable, il s'en-

Digitized by Google

hardit à déclarer ſon amour, qui s'accrut encore par ſon eſpérance.

Il ſe tiendroit le plus heureux de tous les hommes, dit-il à la Dame, ſi elle agréoit qu'il la demandât à ſon pere, & il ſe jeta à ſes genoux pour obtenir ſon agrément. Elle leva alors tout ſon voile; & lui laiſſa voir le plus beau viſage du monde, embelli encore par la pudeur qu'y venoient d'exciter le diſcours & la propoſition du Marchand. Il n'eſt pas juſte, dit-elle, que vous vous engagiez plus avant dans un deſſein ſi important, pour une perſonne que vous ne connoîtriez pas tout-à-fait. Regardez-moi. Voyez de quelle compagne vous voulez vous charger; & ſi ma vue ne vous donne pas de nouveaux conſeils, je vous avoue que le ſuccès de votre recherche m'intéreſſera autant que vous. Le Marchand fut tranſporté de joie, & lui témoigna la plus vive impatience de réuſſir. Ils ſe ſéparerent avec ces ſentimens; & le Marchand ne perdant pas de tems à conduire cette affaire, il la conſomma en peu

Digitized by Google

de jours. Le pere de *Salned* (c'étoit le nom de la Dame,) fut ravi d'établir si avantageusement sa fille; & les nôces se firent dès que tout fut prêt pour les célébrer. Dans les mouvemens de la fête, *Salned* fit une legere chûte; mais la joie ne fut interrompue que par la premiere frayeur, qui se dissipa dans le moment. Les Epoux étant enfin demeurés seuls, & s'étant couchés, *Asem*, (c'étoit le nom du mari,) fit à sa femme de nouvelles protestations d'un amour éternel, & d'un ton plus passionné qu'il n'avoit fait encore. A peine pouvoit-il concevoir le bonheur dont il jouissoit, & il ne demandoit d'autre grace au Ciel, que de le lui faire goûter longtems, aussi pur & aussi tranquille. *Salned* répondit à ses transports par les sentimens les plus tendres. C'est vous, dit-elle, qui m'avez fait connoître l'amour. Jusqu'au moment de votre vue, j'avois regardé les hommes avec mépris, & je m'étois bien proposé de ne leur jamais engager ma liberté. Vous m'avez donné un nouveau

Digitized by Google

cœur, & je suis plus ravie d'être votre esclave, que si l'on me donnoit l'empire du monde. Sa voix s'altéra en prononçant ces mots. Elle sentit des douleurs violentes. *Asem* appela ses domestiques, & les douleurs de *Salned* croissant toujours, elle accoucha enfin d'un enfant, dont sa chûte avoit avancé le terme. *Asem* demeura quelque tems immobile, & muet d'étonnement & de douleur. *Salned* s'évanouit; on la fit revenir, & *Asem* reprit enfin la parole. Ah! perfide, s'écria-t-il, quel spectacle venez-vous de me donner? & quel discours me teniez-vous dans le moment! vous êtes trop indigne des sentimens que vous m'aviez inspirés; ils se changent en haine & en mépris, & je mets désormais mon bonheur à ne vous plus voir. *Salned* fondoit en larmes, & à peine put-elle prononcer ce peu de paroles, entrecoupées cent fois par ses gémissemens.... Mon cher Epoux! j'ose encore vous donner ce nom, vos reproches sont raisonnables, mais je ne les ai pas méri-

Digitized by Google

tés. Me voilà mere, & je ne ſçais comment cela s'eſt fait. Si je vous en impoſe, puiſſiez-vous me haïr toujours. Vengez-vous d'une Epouſe innocente, qui doit vous paroître coupable. Je mourrai contente, puiſque je ne ſaurois me plaindre ni de vous ni de moi.... Perfide! répondit *Aſem*, n'eſpérez pas m'abuſer par ce faux air d'innocence. Il eſt impoſſible d'imaginer rien qui vous juſtifie. Je devrois laver mon affront dans votre ſang, mais je veux vous laiſſer vivre: peut-être en me vengeant moins vous punis-je mieux. Je vous répudie; ſéparons-nous pour jamais. Ah! cruelle, pourquoi êtes-vous venue empoiſonner ma vie?.... ô ciel! s'écria *Salned*, fais-tu donc un prodige pour me rendre malheureuſe? *Aſem* répudia donc *Salned*, & la renvoya chez ſon pere, qui la déſavoua pour ſa fille, la chaſſa comme une infâme, & lui défendit de paroître jamais à ſes yeux. *Salned* ſortit à l'inſtant de la ville, & marcha long-tems ſans ſavoir où elle alloit, ni ce qu'elle faiſoit. Toute

Digitized by Google

occupée de son malheur, elle n'avoit ni dessein ni crainte: enfin la lassitude l'arrêta; & à l'entrée de la nuit, elle fut obligée de se reposer au coin d'un bois, où elle sentit encore plus amérement la funeste situation où elle étoit réduite. Quelques momens après, elle entendit à quelques pas d'elle, des soupirs & des plaintes. Comme elle n'étoit pas en état de rien craindre, elle eut le courage d'aller vers la voix qu'elle entendoit. Elle entrevit enfin une femme mourante, qui perdoit tout son sang; elle s'approche, & lui demande par quel malheur elle se trouve en ce lieu & en cet état... Je meurs, lui répondit *Garaldi*, (c'est ainsi que se nommoit la Dame mourante,) je meurs de la main du seul homme que j'ai aimé, & je l'aime encore. La cruauté qu'il a exercée sur moi est juste, quoique je sois innocente. Ces mots exciterent de nouveau toute la douleur de *Salned*; elle versa un torrent de larmes, tandis que *Garaldi* s'affoiblissant, perdit toute connoissance. *Salned* déchira

Digitized by Google

ſes voiles pour arrêter le ſang de ſa malheureuſe *Garaldi*, &, comme elle tournoit ſes yeux de tous côtés pour chercher du ſecours, elle apperçut près de là une petite lumiere; elle y traîna, le mieux qu'elle pût, l'infortunée, qui, au diſcours qu'elle lui avoit tenu, lui paroiſſoit une autre elle-même. Elles arriverent enfin à la hûte d'un *Santon*, qu'elles apperçurent tellement plongé dans la méditation, qu'il n'avoit entendu aucun bruit, & qu'il ne s'en détourna pas même quand elles entrerent. *Salned* l'appela; il revint enfin à lui, & *Salned* lui demanda du ſecours pour la Dame évanouie qu'elle tenoit dans ſes bras. Le *Santon* ſaiſit cette occaſion de charité comme une récompenſe de ſa priere. Il fit revenir la Dame avec quelques eſſences, viſita ſes bleſſures, qu'il ne trouva pas dangereuſes, & il y appliqua un baume merveilleux qu'il faiſoit lui-même, & dont il ne ſe ſervoit que les fidéles. Il fit enſuite un lit de nattes pour les Dames, leur apporta des dattes & quel-

Digitized by Google

ques autres fruits, en leur faisant excuse de sa pauvreté, &, pour les laisser libres, il se retira hors de la cabanne, en leur disant qu'il n'étoit pas loin d'elles, & qu'elles n'avoient qu'à l'appeler dans le besoin. Les Dames furent extrêmement sensibles à la charité & aux égards du *Santon*. Après un léger repas, elles se reposerent; & le *Santon* revenant le lendemain trouva la Dame presque guérie. Il s'informa alors du sujet de leur disgrace. *Salned* lui raconta la premiere son aventure, dont le *Santon* parut fort surpris, avec la discrétion cependant de ne laisser paroître aucun doute de l'innocence de *Salned*.... Mon aventure n'est pas moins extraordinaire, dit alors *Garaldi*; & j'aurois tort de ne pas croire *Salned* innocente, puisque j'ai le malheur de paroître aussi coupable, sans avoir rien à me reprocher. L'homme qui me poignarda hier ce bois, est un Seigneur de la ville de *Basra*, qui me recueillit chez lui, il y a dix années. Je venois de perdre mes parens, qui me laissoient dans la derniere

misere ; je n'avois encore que six ans, & personne ne s'offroit à me secourir. *Carim*, ce Seigneur dont je parle, passa par l'endroit où j'étois ; il s'attendrit sur mon état ; fut touché de ma beauté naissante ; & ne put souffrir qu'on m'abandonnât à la charité incertaine du Public, & dans la suite aux conseils de la misere. Il m'emmena chez lui, m'y fit élever comme sa fille, prit un soin particulier de mon éducation, & fut charmé du fruit que j'en tirai. Ma beauté, mon esprit se perfectionnoient tous les jours. *Carim* s'attachoit tous les jours davantage à moi, & ma reconnoissance croissoit avec son amour. Il m'appeloit sa fille ; je l'appelois mon pere ; mais à peine eus-je dix ans, que sa tendresse prit un autre air & un autre ton. Il m'appeloit toujours sa chere *Garaldi*, & sans qu'il me le dît, je l'appelois mon cher *Carim*. Nous nous trouvâmes Amans, sans y avoir pris garde. Ses sentimens croissant toujours, il me déclara le dessein de m'épouser ; & je lui parus plus touchée du plaisir qu'il me faisoit,

Digitized by Google

que de l'honneur où il vouloit m'élever. Il y a six mois que nous nous mariâmes. Nous étions charmés d'être l'un à l'autre : mais malheureusement, je plus autant à un jeune Seigneur du voisinage, que je plaisois à *Carim*. Ce jeune homme, nommé *Zenodar*, désespérant de m'amener à ses sentimens, prit le parti de la ruse & de la violence. Il gagna, par ses présens, quelques-uns de mes domestiques ; & une nuit qu'il savoit que *Carim* ne reviendroit pas chez lui, il se fit introduire dans ma chambre, dès qu'il me crut endormie ; & ayant mis sa robe & son poignard sur une chaise auprès du lit, il s'y coucha. Je me réveillai, épouvantée de sentir quelqu'un près de moi. Il tâcha de me calmer par les discours les plus tendres & les plus passionnés ; mais, ne pouvant diminuer l'horreur que j'avois de son action, il voulut user de violence. Je me jettai sur son poignard, que je découvris à la lueur d'une lampe qui étoit dans ma chambre,

Digitized by Google

& j'allois l'en frapper, quand ſes cris attirerent des gens qu'il avoit amenés avec lui en cas de péril. On m'arracha le poignard, & le jeune homme me dit alors : vous voyez, Madame, que je ſuis encore le maître de votre honneur & de votre vie ; mais votre courage & votre vertu m'ont donné tout-à-coup d'autres ſentimens. Loin de ſuivre le deſſein violent que mon amour m'inſpiroit, me voilà à vos genoux pour vous en demander pardon. Oubliez mon crime, ne voyez que mon repentir, & promettez-moi, pour prix de mes derniers ſentimens, de ne point révéler ma violence. Je lui jurai, par le Prophète, de lui garder le ſecret ; & il me parut ſi pénétré de douleur, que je ne me repentis pas de l'égard que je lui accordois. Le lendemain, étant couchée avec *Curim*, & rêvant dans mon ſommeil à l'aventure de la nuit précédente, j'éprouvois, ſans me réveiller, les mêmes mouvemens que j'avois éprouvés la veille : je m'agitois en dormant, comme ſi ce jeune homme m'eût

Digitized by Google

fait encore violence. Je me jetai sur le poignard de mon mari qui étoit à la même place, où la veille, *Zenodor* avoit mis le sien, &, j'allois en frapper *Carim*; mais, heureusement pour lui & pour moi-même, puisqu'il vit encore, il se réveilla au bruit que je faisois, en m'agitant, & se saisissant du poignard. Ah! malheureuse, me dit-il, est-ce là la récompense de tout ce que j'ai fait pour toi? Mon innocence fit l'effet du crime, & je demeurai muette d'étonnement, quand je pus lui dire que je dormois, & que mon action étoit l'effet d'un rêve. Ah! cruelle, me répondit-il, que n'est-il vrai, ou du moins, que ne puis-je le croire? La crainte de ne pouvoir le désabuser, l'embarras de ne pouvoir lui révéler l'avanture de la nuit précédente, tout cela ne me permit de parler qu'avec un trouble plus propre à confirmer le soupçon qu'à le dissiper. *Carim*, de son côté, me faisoit mille reproches, entrecoupés de soupirs & de pleurs. Je le pressai cent fois de me plonger le poignard dans le

Digitized by Google

ſein, s'il refuſoit de me croire, & il parut enfin reprendre quelque confiance en moi: mais, lorſqu'il ſe leva, comme il me l'a dit, en me frappant dans ce bois, il trouva une ceinture d'homme que *Zenodor* avoit oubliée, & qui ne lui laiſſa plus douter que je ne fuſſe infidelle. Il réſolut de ſe venger; &, pour y réuſſir, il feignit de me croire; il reçut mes careſſes, & ſe fit la violence d'y répondre d'une manière qui me le fit juger ſans ſoupçon. Hier nous vinmes nous promener dans ce bois, &, lorſque j'y penſois le moins, je le vis tirer ſon poignard & la ceinture qu'il avoit trouvée dans la chambre. Tiens, perfide, me dit-il, vois la preuve de ton crime, & reçois-en le prix; il me frappa d'une main tremblante, & s'éloigna, en me laiſſant encore entendre ſes ſoupirs.

Le *Santon* fort étonné de la ſingularité de ces aventures, s'attendrit ſur le ſort des Dames; il les exhorta à ſoutenir cette épreuve avec réſignation & à ne pas mériter, par leurs murmures, les diſgraces

Digitized by Google

qu'elles n'avoient pas méritées par leurs désordres. Reposez-vous, dit-il, sur la Providence, du soin de votre justification; elle s'en charge, pourvu que vous vous en rendiez dignes par la patience. Trois ou quatre jours après, dès que les blessures de *Garaldi* furent guéries, le *Santon* leur tint ce discours... » Mes belles Dames, » je vous ai secourues, tant que vous avez » eu besoin de moi, & je n'ai point craint » le danger de vos charmes tant que la » charité m'a obligé de m'y exposer. Je » ne serois à présent qu'un téméraire, si » j'osois vous voir davantage. Je me suis » retiré du monde pour en éviter les ten- » tations, & peut vaquer sans trouble à » la prière. Vous me devez le secours que » je vous ai prêté, & me rendre ma chère » solitude. Voilà cent Sequins que je tiens » de la charité des fidèles; je n'en sçaurois » faire un meilleur usage que d'en soula- » ger votre misère. Partez, conservez avec » soin la vertu qui fait encore votre con- » solation, & comptez que je ne vous

Digitized by Google

» perdrai point de vue dans mes prières ». Les Dames ne purent se défendre de la générosité du *Santon*, & elles s'en séparèrent avec tous les témoignages d'une profonde reconnoissance. Elles prirent une route qui les éloignoit toujours de *Basra*; & raisonnant en chemin sur ce qu'elles avoient à faire, *Salned* imagina qu'à la première ville où elles arriveroient, il falloit acheter des habits d'homme, faire encore quelque argent des leurs, & que sous ce déguisement elles n'auroient point à craindre les aventures que pouvoient leur attirer leur jeunesse & leur beauté. *Garaldi* trouva la proposition raisonnable, & elle fut exécutée à la première ville qu'elles rencontrerent, c'étoit un Port de Mer. Les nouveaux hommes résolurent de s'embarquer sur un Vaisseau Marchand, qui étoit prêt à partir. Ils acheterent quelques marchandises pour en faire commerce comme les autres. Le Vaisseau où ils s'embarquerent voguoit heureusement, quand il fut tout-à-coup attaqué par un Corsaire, auquel

Digitized by Google

on fut obligé de se rendre. Tout ce qui étoit sur le Vaisseau conquis fut esclave; & ce que le Corsaire estima le plus de sa conquête, fut les deux jeunes hommes, qu'il s'attendoit à vendre un bon prix. Le Corsaire alla vendre ses esclaves en différens endroits. Après bien des tournées, il ramena les deux beaux esclaves qui lui restoient, à *Basra*, où il espéra d'en trouver plus qu'on ne lui en avoit offert ailleurs. *Zenodor* qui avoit besoin d'esclaves, s'adressa à lui. Il fut étonné de la ressemblance qu'il trouva entre un des esclaves & *Garaldi*. Il ne balança pas à en donner ce que le Corsaire vouloit: mais *Coldin* (c'étoit le nom qu'avoit pris *Garaldi*) pria *Zenodor* de vouloir bien ne le pas séparer de son camarade; *Zenodor* fut encore plus étonné d'entendre la voix de la belle personne qu'il avoit aimée; &, comme s'il eût pris l'esclave pour elle-même, il lui obéit. Il acheta donc les deux esclaves & les emmena chez lui. *Zenodor* les traitoit avec tous les égards d'un bon maître, & ils le

Digitized by Google

ſervoient avec affection. *Garaldi*, marchant tous les jours par la ville, rencontroit ſouvent *Carim*; elle s'arrêtoit alors à le conſidérer. *Carim* y prit garde un jour, & s'étant pluſieurs fois apperçu de l'attention que l'eſclave avoit pour lui, & ſes traits lui rappelant ſa femme qu'il croyoit avoir poignardée, il s'informa de l'eſclave où il demeuroit. *Carim* & *Zenodor*, chacun de ſon côté, étoient continuellement occupés de la reſſemblance de l'eſclave avec *Garaldi*, & ne ſongeoient qu'aux moyens d'éclaircir cette énigme. *Carim* obſerva un jour l'eſclave qui ſortoit de chez *Zenodor*, & lui demanda s'il reviendroit bientôt. L'eſclave lui dit qu'il ne tarderoit guère. J'aurois quelque choſe à vous dire, lui dit *Carim*: attendez-moi, lui dit l'eſclave, je ſuis à vous dans un moment. *Coldin* alla à ſon affaire, & *Carim* entra dans la maiſon de *Zenodor*, & demanda la chambre de *Coldin* pour l'y aller attendre. Il n'y fut pas long-tems, qu'il entendit *Coldin* qui y montoit avec *Zenodor*. Il ſe cacha derrière

Digitized by Google

un rideau, & fut témoin de ce qui se passa dans le moment entre *Zenodor* & *Coldin*. Mon cher *Coldin*, lui dit son maître, ne me déguise rien, & reconnois les bontés que je te témoigne par un sincère aveu de la vérité. Tu ressembles si parfaitement à une femme que j'ai aimée, qu'à peine puis-je douter que ce ne soit toi-même. Seigneur, lui dit *Coldin*, je ne vous déguiserai rien; mais ayez auparavant la complaisance de m'avouer aussi quelque chose; comment avez-vous perdu cette femme dont je vous rappelle le souvenir? *Zenodor* lui conta naïvement ce qui lui étoit arrivé avec *Garaldi*, & ajouta que, quelques jours après le péril qu'il avoit couru avec elle, elle avoit disparu; qu'il ne pouvoit douter que son mari ne s'en fût défait; qu'apparemment les domestiques de *Carim* qu'il avoit gagnés, avoient trahi leur maîtresse, & que *Carim* l'avoit punie comme une infidelle. Seigneur, lui dit *Coldin*, aimez-vous encore cette femme? Oui, lui répondit *Zenodor*, si c'est

Digitized by Google

l'aimer, que de conſerver pour ſa vertu l'admiration la plus vive & la plus reſpectueuſe. Je n'ai pas ceſſé, depuis ma malheureuſe audace, de pleurer mon crime & les ſuites funeſtes que je crois qu'il a eues pour l'innocente *Garaldi*. *Coldin* verſa alors un torrent de larmes, lui avoua qu'elle étoit cette infortunée *Garaldi*, & lui apprit comment elle avoit perdu l'amour de ſon Epoux, qui croyoit lui avoir ôté la vie, & qu'elle aimoit toujours avec la même ardeur, d'autant plus qu'elle ne pouvoit l'accuſer d'aucune injuſtice : qu'elle ne doutoit pas même qu'il n'eût ſouffert autant qu'elle, en rappelant toute ſa conduite, qui du moins devoit lui avoir laiſſé quelque doute de ſon innocence. Ses larmes redoublerent encore. *Zenodor* ne put retenir les ſiennes ; & *Carim*, ſortant tout-à-coup de derrière le rideau, vint ſe jeter aux pieds de ſa femme, à qui il ne put s'expliquer long-tems que par ſes ſanglots & par ſes ſoupirs. *Zenodor* eut quelque confuſion de trouver dans *Carim* le témoin

Digitized by Google

de son crime ; mais le repentir sincère qu'il venoit d'en marquer, sans l'avoir vu, lui obtint aisément le pardon de *Carim*, qui emmena chez lui sa femme, avec laquelle il passa la vie la plus heureuse.

Zunimam, (c'est le nom d'homme qu'avoit pris *Salued*, fut ravi du bonheur de *Guraldi*, sa compagne d'infortune ; & il s'en fit, malgré toute apparence, un présage heureux pour lui-même. Il continua de servir *Zenodor* avec son exactitude & son attachement ordinaires ; mais, toujours occupé de la fatalité de son sort, il alla un jour au lieu où s'assembloient quelques Médecins de la ville, & leur proposa une question toute nouvelle, s'il étoit possible qu'une femme accouchât sans avoir vu d'homme. La question fit rire d'abord la grave assemblée des Docteurs ; mais *Zunimam* les supplia d'y faire plus d'attention. Il leur dit qu'il avoit une sœur qui protestoit que cela lui étoit arrivé, & que sa vie dépendoit de l'éclaircissement du prodige. Quelqu'un de ces Docteurs ramena les

Digitized by Google

autres au sérieux. On raisonna, on discuta l'affaire; &, à force de raisonner, il se trouva là-dessus des partisans du prodige. L'esprit humain, qui ne suffit pas, le plus souvent, à trouver les raisons de ce qui est, est quelquefois assez subtilement ignorant pour trouver les raisons de ce qui n'est pas. La dispute des Médecins se répandit dans la ville. Ce fut l'entretien courant, & chacun prenoit parti pour ou contre; la plupart des femmes pour le contraire. Pendant que cette conversation étoit de mode, une femme de la ville qui régaloit deux de ses amies, mit la question sur le tapis. Les deux amies ne sçurent que rire & plaisanter sur la question, mais celle qui les régaloit leur dit, je sçais une fille qui jureroit bien qu'elle est dans le cas, qu'on croit impossible: & comment cela, lui dirent les deux commeres? Je vous le dirois bien, leur répondit *Mandrice*, si vous vouliez être discrétes, (c'est ainsi que s'appeloit la femme qui régaloit.) Nous prenez-vous pour des babillardes,

Digitized by Google

s'écrierent à la fois ſes deux commeres; je mourrois plutôt que de donner lieu de ſoupçonner ſeulement ce qu'on m'auroit confié. Eh bien, leur répondit *Mandrice*, je vous avouerai franchement que j'ai eu quelques galanteries; nous n'avons rien à nous reprocher là-deſſus. J'eus un enfant avant que d'être mariée; cela fit quelque ſcandale; mon frere & ſa fille le ſçurent, & je m'apperçus que ma nièce en conçut du mépris pour moi. Je réſolus de m'en venger; mais je diſſimulai pour en mieux trouver l'occaſion. Je regagnai, le mieux que je pus, l'amitié & la confiance de mon frere, en affectant une conduite réſervée, dont je me dédommageois en ſecret. Un jour je priai mon frere de m'envoyer ſa fille, qu'il me permit de ne lui renvoyer que le lendemain. Quand j'eus ma niéce, j'écrivis à mon Amant de venir à minuit dans ma chambre, dont je laiſſerois la porte ouverte, où je ſerois couchée avec une amie, qui ſeroit du côté de la ruelle; qu'il n'y auroit point de lumiere dans la

Digitized by Google

chambre ; qu'il s'y gliſſât ſans bruit & qu'il ſe couchât près de moi, en obſervant le ſilence que je garderois auſſi ; que j'étois ſi impatiente de lui donner des témoignages de mon amour, que malgré toutes ces circonſtances qui diminueroient peut-être l'agrément de notre rendez-vous, j'aimois mieux le lui donner, tout imparfait qu'il le trouveroit, que de le différer plus long-tems. Je ſoupai enſuite avec ma nièce, & je mêlai dans ſon breuvage un ſomnifère, qui devoit l'endormir profondément. Nous nous couchâmes ; je me mis du côté de la ruelle, & mon Amant devoit prendre ma nièce pour moi. Il vint en effet à l'heure que je lui avois marquée ; & le fruit de ſon erreur fut la groſſeſſe de ma nièce. C'étoit préciſément le ſuccès que j'en attendois, & je n'avois menagé tout cela que pour me venger du mépris de la petite prude, en la mettant, malgré elle, dans le cas qu'elle avoit à me reprocher. Elle s'en retourna chez ſon pere, qui la maria cinq mois après. La premiere nuit

Digitized by Google

de ſes nôces, elle accoucha d'un petit garçon, dont quelque chûte avoit avancé le terme, ſans qu'elle eût eu la moindre idée de l'événement qui la menaçoit. Les commeres rirent de l'aventure, en déſapprouvant pourtant un peu la malice, qu'elles trouvoient avoir été pouſſée trop loin. Le lendemain, chacune des deux commeres dit ce ſecret à l'oreille de plus de vingt amies, qui ne ſe piquerent que de la même diſcrétion. L'hiſtoire ſe répandit dans *Baſra*, & parvint juſqu'à *Zunimam*, qui, remontant à ſa ſource, découvrit qu'elle venoit de ſa tante, & que le Marchand même qui l'avoit épouſée & répudiée, avoit été l'Amant de *Mandrice*. Il alla trouver auſſi-tôt le *Cady*, qui voulut bien lui accorder une audience particulière. *Zunimam* lui expoſa toute ſon aventure & le fait qu'il venoit d'apprendre. Le *Cady* lui promit juſtice, & lui dit de ſe trouver chez lui le lendemain à une certaine heure. Il manda pour la même heure le mari de *Salned*, ſon pere, ſa tante & les deux commeres. Il

Digitized by Google

fit cacher *Salned*, avant que les autres arrivaſſent; & quand ils furent arrivés, il interrogea *Mandrice* ſur l'hiſtoire qui s'étoit répandue: *Mandrice* nia d'abord; mais, ſes commeres lui ſoûtenant qu'elles la tenoient d'elle, elle ne put en diſconvenir, & ſe réduiſit à dire que le mal n'étoit pas ſi grand, puiſque l'homme qui avoit abuſé de *Salned* dans ſon ſommeil, étoit celui même qui l'avoit épouſée. Ah! Seigneur, s'écria le Marchand, en ſe jetant aux pieds du *Cadis*, puniſſez cette malheureuſe. J'ai répudié ma femme qui étoit innocente; ſon pere l'a chaſſée comme une infâme; elle s'eſt exilée elle-même & peut-être ne vit-elle plus? Le pere demandoit auſſi juſtice de ſa perfide ſœur; mais *Zunimam* parut alors. Seigneur, dit-elle au *Cady*, contentez-vous du bonheur de *Salned*, & daignez accorder la grace de ma tante à mes inſtances & à mes pleurs! ſi elle avoit encore le cœur auſſi mauvais, elle ne ſera que trop punie de me voir heureuſe. Le mari & le pere de *Salned* ne purent retenir leur joie; ils l'embraſſerent

Digitized by Google

mille fois, en présence du *Cady*, qui fit conduire *Salned* chez son époux, où régna depuis une félicité qui ne fut plus interrompue. *Salned* & *Garaldi* n'oublierent point le *Santon*; & ne doutant pas qu'un dénoûment aussi favorable ne fût l'effet de ses prieres, elles lui envoyerent de grands présens, dont il ne voulut point, trop content, disoit-il, de les sçavoir heureuses & d'avoir à remercier le Ciel de sa fidélité à justifier l'innocence.

Digitized by Google

JEANNOT ET COLIN,

Par M. DE VOLTAIRE.

PLUSIEURS personnes dignes de foi ont vu Jeannot & Colin à l'école dans la ville d'Issoire en Auvergne, ville fameuse dans tout l'univers par son collège, & par ses chaudrons. Jeannot étoit fils d'un marchand de mulets très-renommé, & Colin devait le jour à un brave laboureur des environs, qui cultivait la terre avec quatre mulets, & qui, après avoir payé la taille, le taillon, les aides & gabelles, le sou pour livre, la capitation & les vingtiémes, ne se trouvait pas puissamment riche au bout de l'année.

Jeannot & Colin étaient fort jolis pour des Auvergnacs; ils s'aimaient beaucoup; & ils avaient ensemble de petites privautés, de petites familiarités, dont on se res-

Digitized by Google

ſouvient toujours avec agrément quand on ſe rencontre enſuite dans le monde.

Le tems de leurs études était ſur le point de finir, quand un tailleur apporta à Jeannot un habit de velours à trois couleurs, avec une veſte de Lyon de fort bon goût: le tout était accompagné d'une lettre à M. de la Jeannotière. Colin admira l'habit, & ne fut point jaloux: mais Jeannot prit un air de ſupériorité qui affligea Colin. Dès ce moment Jeannot n'étudia plus, ſe regarda au miroir, & mépriſa tout le monde. Quelque tems après un valet-de-chambre arrive en poſte, & apporte une ſeconde lettre à M. le Marquis de la Jeannotière; c'étoit un ordre de Monſieur ſon père, de faire venir Monſieur ſon fils à Paris. Jeannot monta en chaiſe en tendant la main à Colin avec un ſourire de protection aſſez noble. Colin ſentit ſon néant, & pleura. Jeannot partit dans toute la pompe de ſa gloire.

Les lecteurs qui aiment à s'inſtruire, doivent ſavoir que M. Jeannot le père

Digitized by Google

avait acquis assez rapidement des biens immenses dans les affaires. Vous demandez comment on fait ces grandes fortunes ? C'est parce qu'on est heureux. M. Jeannot était bien fait, sa femme aussi, & elle avait encore de la fraîcheur. Ils allerent à Paris pour un procès qui les ruinait, lorsque la fortune qui élève & qui abaisse les hommes à son gré, les présenta à la femme d'un entrepreneur des hôpitaux des armées, homme d'un grand talent, & qui pouvait se vanter d'avoir tué plus de soldats en un an, que le canon n'en fait périr en dix. Jeannot plut à Madame : la femme de Jeannot plut à Monsieur. Jeannot fut bientôt de part dans l'entreprise ; il entra dans d'autres affaires. Dès qu'on est dans le fil de l'eau, il n'y a qu'à se laisser aller ; on fait sans peine une fortune immense. Les gredins qui du rivage vous regardent voguer à pleines voiles, ouvrent des yeux étonnés ; ils ne savent comment vous avez pu parvenir, ils vous envient au hazard, & font contre vous des bro-

Digitized by Google

chures que vous ne liſez point. C'eſt ce qui arriva à Jeannot le père, qui fut bientôt M. de la Jeannotière, & qui ayant acheté un marquiſat au bout de ſix mois, retira de l'école M. le Marquis, ſon fils, pour le mettre à Paris dans le beau monde.

Colin toujours tendre, écrivit une lettre de complimens à ſon ancien camarade, *& lui fit ces lignes pour le congratuler.* Le petit Marquis ne lui fit point de réponſe. Colin en fut malade de douleur.

Le père & la mère donnerent d'abord un gouverneur au jeune Marquis: ce gouverneur qui était un homme du bel air, & qui ne ſavait rien, ne put rien enſeigner à ſon pupille. Monſieur voulait que ſon fils apprit le latin, Madame ne le voulait pas. Ils prirent pour arbitre un auteur qui était célèbre alors par des ouvrages agréables. Il fut prié à dîner. Le maître de la maiſon commença par lui dire d'abord; Monſieur, comme vous ſavez le latin & que vous êtes un homme de la cour. — Moi, Mon-

Digitized by Google

sieur, du latin ! je n'en sais pas un mot, répondit le bel esprit, & bien m'en a pris : Il est clair qu'on parle beaucoup mieux sa langue quand on ne partage pas son application entre elle & des langues étrangères. Voyez toutes nos Dames, elles ont l'esprit plus agréable que les hommes ; leurs lettres sont écrites avec cent fois plus de grace ; elles n'ont sur nous cette supériorité que parce qu'elles ne savent pas le latin.

Eh bien, n'avais-je pas raison ? dit Madame. Je veux que mon fils soit un homme d'esprit, qu'il réussisse dans le monde ; & vous voyez bien que, s'il savait le latin, il seroit perdu. Joue-t-on, s'il vous plaît, la comédie & l'opéra en latin ? Plaide-t-on en latin quand on a un procès ? Fait-on l'amour en latin ? Monsieur ébloui de ces raisons, passa condamnation, & il fut conclu que le jeune Marquis ne perdrait point son tems à connaître Ciceron, Horace & Virgile. Mais qu'apprendra-t-il donc ? car encore faut-il qu'il sache quelque chose ;

Digitized by Google

ne pourrait-on pas lui montrer un peu de géographie? A quoi cela lui ſervira-t-il? répondit le gouverneur. Quand M. le Marquis ira dans ſes terres, les poſtillons ne ſauront-ils pas les chemins? ils ne l'égareront certainement pas. On n'a pas beſoin d'un quart de cercle pour voyager, & l'on va très-commodément de Paris en Auvergne ſans qu'il ſoit beſoin de ſavoir ſous quelle latitude on ſe trouve.

Vous avez raiſon, repliqua le père; mais j'ai entendu parler d'une belle ſcience, qu'on appelle, je crois, l'aſtronomie. Quelle pitié! répartit le gouverneur; ſe conduit-on par les aſtres dans ce monde? & faudra-t-il que M. le Marquis ſe tue à calculer une éclipſe, quand il la trouve à point nommé dans l'almanach, qui lui enſeigne de plus les fêtes mobiles, l'âge de la lune, & celui de toutes les Princeſſes de l'Europe?

Madame fut entiérement de l'avis du gouverneur. Le petit Marquis était au comble de la joie; le père était très-indé-

Digitized by Google

cis. Que faudra-t-il donc apprendre à mon fils? disait-il. A être aimable, répondit l'ami que l'on consultait; & s'il sait *les moyens de plaire*, il saura tout: c'est un art qu'il apprendra chez Madame sa mère, sans que ni l'un ni l'autre se donnent la moindre peine.

Madame, à ce discours, embrassa le gracieux ignorant, & lui dit: on voit bien, Monsieur, que vous êtes l'homme du monde le plus savant; mon fils vous devra toute son éducation: je m'imagine pourtant qu'il ne serait pas mal qu'il sût un peu d'histoire. Hélas! Madame, à quoi cela est-il bon? répondit-il; il n'y a certainement d'agréable & d'utile que l'histoire du jour. Toutes les histoires anciennes, comme le disait un de nos beaux esprits, ne sont que des fables convenues; & pour les modernes, c'est un cahos qu'on ne peut débrouiller. Qu'importe à Monsieur votre fils que Charlemagne ait institué les douze pairs de France, & que son successeur ait été bègue?

Digitized by Google

Rien n'eſt mieux dit, s'écria le gouverneur; on étouffe l'eſprit des enfans ſous un amas de connaiſſances inutiles; mais de toutes les ſciences, la plus abſurde, à mon avis, & celle qui eſt la plus capable d'étouffer toute eſpèce de génie, c'eſt la géométrie. Cette ſcience ridicule a pour objet des ſurfaces, des lignes & des points qui n'exiſtent pas dans la nature. On fait paſſer en eſprit cent mille lignes courbes entre un cercle & une ligne droite qui le touche, quoique dans la réalité on n'y puiſſe pas paſſer un fétu. La géométrie, en vérité, n'eſt qu'une mauvaiſe plaiſanterie.

Monſieur & Madame n'entendaient pas trop ce que le gouverneur voulait dire, mais ils furent entiérement de ſon avis.

Un Seigneur comme Monſieur le Marquis, continua-t-il, ne doit pas ſe deſſécher le cerveau dans ces vaines études. Si un jour il a beſoin d'un géomètre ſublime pour lever le plan de ſes terres, il les fera

arpenter

Digitized by Google

arpenter pour son argent. S'il veut débrouiller l'antiquité de sa noblesse qui remonte aux tems les plus reculés, il enverra chercher un bénédictin. Il en est de même de tous les arts. Un jeune Seigneur heureusement né, n'est ni Peintre, ni Musicien, ni Architecte, ni Sculpteur; mais il fait fleurir tous ces arts en les encourageant par sa magnificence. Il vaut sans doute mieux les protéger que de les exercer; il suffit que Monsieur le Marquis ait du goût; c'est aux artistes à travailler pour lui; & c'est en quoi on a très-grande raison de dire que les gens de qualité, (*j'entends ceux qui sont très-riches*) savent tout sans avoir rien appris, parce qu'en effet ils savent à la longue juger de toutes les choses qu'ils commandent & qu'ils paient.

L'aimable ignorant prit alors la parole, & dit; vous avez très-bien remarqué, Madame, que la grande fin de l'homme est de réussir dans la société. De bonne foi, est-ce par les sciences qu'on obtient ce succès? S'est-on jamais avisé dans la bonne compagnie

Digitized by Google

de parler de géométrie ? Demande-t-on jamais à un honnête homme quel astre se lève aujourd'hui avec le soleil ? s'informe-t-on à souper si Clodion le chevelu passa le Rhin ? Non, sans doute, s'écria la Marquise de la Jeannotière, que ses charmes avaient initié quelquefois dans le beau monde, & Monsieur mon fils ne doit point éteindre son génie par l'étude de tous ces fatras ; mais enfin que lui apprendra-t-on ? Car il est bon qu'un jeune Seigneur puisse briller dans l'occasion, comme dit Monsieur mon mari. Je me souviens d'avoir ouï-dire à un abbé, que la plus agréable des sciences était une chose dont j'ai oublié le nom, mais qui commence par un *B*. Par un *B*, Madame ? Ne serait-ce point la botanique ? Non, ce n'était point de botanique qu'il me parlait ; elle commençait, vous dis-je, par un *B*, & finissait par un *on*. Ah ! j'entends, Madame, c'est le blason ; c'est, à la vérité, une science fort profonde, mais elle n'est plus à la mode, depuis qu'on a perdu l'habitude de faire peindre ses armes aux portières de son carrosse ;

Digitized by Google

c'était la chose du monde la plus utile dans un état bien policé. D'ailleurs, cette étude serait infinie; il n'y a point aujourd'hui de barbier qui n'ait ses armoiries; & vous savez que tout ce qui devient commun est peu fêté. Enfin, après avoir examiné le fort & le faible des sciences, il fut décidé que Monsieur le Marquis apprendroit à danser.

La nature qui fait tout, lui avait donné un talent, qui se développa bientôt avec un succès prodigieux, c'était de chanter agréablement des vaudevilles. Les graces de la jeunesse jointes à ce don supérieur, le firent regarder comme le jeune homme de la plus grande espérance. Il fût aimé des femmes; &, ayant la tête toute pleine de chansons, il en fit pour ses maîtresses. Il pillait *Bacchus & l'Amour* dans un vaudeville, *la nuit & le jour* dans un autre; *les charmes & les alarmes* dans un troisième. Mais comme il y avoit toujours dans ses vers quelques pieds de plus ou de moins qu'il ne fallait, il les faisait corriger moyennant vingt louis d'or par chanson, & il fut

Digitized by Google

mis au rang des la Fâre, des Chaulieux, des Hamiltons, des Sarrazins & des Voitures.

Madame la Marquiſe crut alors être la mère d'un bel eſprit, & donna à ſouper aux beaux eſprits de Paris. La tête du jeune homme fut bientôt renverſée; il acquit l'art de parler ſans s'entendre, & ſe perfectionna dans l'habitude de n'être propre à rien. Quand ſon père le vit ſi éloquent, il regretta vivement de ne lui avoir pas fait apprendre le latin, car il lui aurait acheté une grande charge dans la robe. La mère qui avait des ſentimens plus nobles, ſe chargea de ſolliciter un régiment pour ſon fils; & en attendant il fit l'amour. L'amour eſt quelquefois plus cher qu'un régiment. Il dépenſa beaucoup, pendant que ſes parens s'épuiſaient encore davantage à vivre en grands Seigneurs.

Une jeune veuve de qualité, leur voiſine, qui n'avait qu'une fortune médiocre, voulut bien ſe réſoudre à mettre en ſûreté les grands biens de M. & de Madame de la

Digitized by Google

Jeannotière, en se les appropriant, & en épousant le jeune Marquis. Elle l'attira chez elle, se laissa aimer, lui fit entrevoir qu'il ne lui était pas indifférent, le conduisit par degrés, l'enchanta, le subjugua sans peine. Elle lui donnait tantôt des éloges, tantôt des conseils; elle devint la meilleure amie du père & de la mère. Une vieille voisine proposa le mariage. Les parens éblouis de la splendeur de cette alliance, acceptèrent avec joie la proposition. Ils donnèrent leur fils unique à leur amie intime. Le jeune Marquis allait épouser une femme qu'il adorait, & dont il était aimé; les amis de la maison les félicitaient; on allait rédiger les articles en travaillant aux habits de nôce & à l'épithalame.

Il était un matin aux genoux de sa charmante épouse, que l'amour, l'estime & l'amitié allaient lui donner; ils goûtaient, dans une conversation tendre & animée, les prémices de leur bonheur; ils s'arrangeaient pour mener une vie délicieuse, lorsqu'un valet-de-chambre de Madame la mère

Digitized by Google

arrive tout effaré. Voici bien d'autres nouvelles, dit-il; des huissiers déménagent la maison de Monsieur & de Madame; tout est saisi par des créanciers; on parle de prise de corps, & je vais faire mes diligences pour être payé de mes gages. Voyons un peu, dit le Marquis, ce que c'est que çà, ce que c'est que cette aventure là; oui, dit la veuve, allez punir ces coquins là, allez vîte. Il y court; il arrive à la maison; son père était déjà empriſonné : tous les domestiques avaient fui chacun de leur côté, en emportant tout ce qu'ils avaient pu. Sa mère était seule, sans secours, sans consolation, noyée dans les larmes; il ne lui restait rien que le souvenir de sa fortune, de sa beauté, de ses fautes & de ses folles dépenses.

Après que le fils eut long-tems pleuré avec la mère, il lui dit enfin; ne nous désespérons pas; cette jeune veuve m'aime éperdûment, elle est plus généreuse encore que riche, je réponds d'elle, je vole à elle, & je vais vous l'amener. Il retourne donc

Digitized by Google

chez sa maîtresse, il la trouve tête à tête avec un jeune officier fort aimable. Quoi ! c'est vous, M. de la Jeannotière, que venez-vous faire ici ? Abandonne-t-on ainsi sa mère ? Allez chez cette pauvre femme, & dites-lui que je lui veux toujours du bien : j'ai besoin d'une femme-de-chambre, & je lui donnerai la préférence. Mon garçon, tu me parais assez bien tourné, lui dit l'officier, si tu veux entrer dans ma compagnie, je te donnerai un bon engagement.

Le Marquis stupéfait, la rage dans le cœur, alla chercher son ancien gouverneur, déposa ses douleurs dans son sein, & lui demanda des conseils. Celui-ci lui proposa de se faire, comme lui, gouverneur d'enfans. Hélas ! je ne sais rien, vous ne m'avez rien appris, & vous êtes la première cause de mon malheur ; & il sanglotait en lui parlant ainsi. Faites des romans, lui dit un bel esprit qui était là, c'est une excellente ressource à Paris.

Le jeune homme, plus désespéré que ja-

Digitized by Google

mais, courut chez le confesseur de sa mère; c'était un théatin très-accrédité, qui ne dirigeait que les femmes de la première considération; dès qu'il le vit, il se précipita vers lui. Eh mon Dieu, Monsieur le Marquis, où est votre carrosse? Comment se porte la respectable Madame la Marquise votre mère? Le pauvre malheureux lui conta le désastre de sa famille. A mesure qu'il s'expliquait, le théatin prenait une mine plus grave, plus indifférente, plus imposante; mon fils, voilà où Dieu vous voulait, les richesses ne servent qu'à corrompre le cœur. Dieu a donc fait la grace à votre mère de la réduire à la mendicité? Oui, Monsieur. Tant mieux, elle est sûre de son salut. Mais, mon père, en attendant, n'y aurait-il pas moyen d'obtenir quelque secours dans ce monde? Adieu, mon fils; il y a une Dame de la Cour qui m'attend.

Le Marquis fut prêt à s'évanouir; il fut traité à peu-près de même par tous ses amis, & apprit mieux à connaître le monde dans

Digitized by Google

une demie-journée, que dans tout le reste de sa vie.

Comme il était plongé dans l'accablement du désespoir, il vit avancer une chaise roulante à l'antique, espèce de tombereau couvert, accompagné de rideaux de cuir, suivi de quatre charrettes énormes toutes chargées. Il y avait dans la chaise un jeune homme grossièrement vêtu; c'était un visage rond & frais qui respirait la douceur & la gaieté. Sa petite femme brune & assez grossièrement agréable, était cahotée à côté de lui. La voiture n'allait pas comme le char d'un petit maître. Le voyageur eut tout le tems de contempler le Marquis immobile, abîmé dans sa douleur. Eh mon Dieu! s'écria-t-il, je crois que c'est là Jeannot. A ce nom le Marquis lève les yeux, la voiture s'arrête; c'est Jeannot lui-même, c'est Jeannot. Le petit homme rebondi, ne fait qu'un saut & court embrasser son ancien camarade. Jeannot reconnut Colin; la honte & les pleurs cou-

vrirent ſon viſage. Tu m'as abandonné, dit Colin, mais tu as beau être grand Seigneur, je t'aimerai toujours. Jeannot confus & attendri, lui conta, en ſanglotant, une partie de ſon hiſtoire. Viens dans l'hôtellerie où je loge me conter le reſte, lui dit Colin, embraſſe ma petite femme, & allons dîner enſemble.

Ils vont tous trois à pied, ſuivis du bagage. Qu'eſt-ce donc que tout cet attirail? Vous appartient-il? Oui, tout eſt à moi & à ma femme. Nous arrivons du pays; je ſuis à la tête d'une bonne manufacture de fer étamé & de cuivre. J'ai épouſé la fille d'un riche négociant en uſtenſiles néceſſaires aux grands & aux petits; nous travaillons beaucoup; Dieu nous bénit; nous n'avons point changé d'état, nous ſommes heureux, nous aiderons notre ami Jeannot. Ne ſois plus Marquis; toutes les grandeurs de ce monde ne valent pas un bon ami. Tu reviendras avec moi au pays, je t'apprendrai le métier, il n'eſt

Digitized by Google

pas bien difficile, je te mettrai de part, & nous vivrons gaiement dans le coin de terre où nous sommes nés.

Jeannot éperdu se sentait partagé entre la douleur & la joie, la tendresse & la honte; & il se disait tout bas; tous mes amis du bel air m'ont trahi, & Colin que j'ai méprisé vient seul à mon secours. Quelle instruction! la bonté d'ame de Colin développe dans le cœur de Jeannot le germe du bon naturel que le monde n'avoit pas encore étouffé. Il sentit qu'il ne pouvait abandonner son père & sa mère. Nous aurons soin de ta mère, dit Colin, & quant à ton bon homme de père qui est en prison, j'entends un peu les affaires, ses créanciers voyant qu'il n'a plus rien, s'accommoderont pour peu de chose, je me charge de tout. Colin fit tant qu'il tira le pere de prison. Jeannot retourna dans sa patrie avec ses parens, qui reprirent leur première profession. Il épousa une sœur de Colin; laquelle étant de même humeur que le frère, le rendit très-heureux. Et Jeannot

Digitized by Google

le père, & Jeannote la mère, & Jeannot le fils, virent que le bonheur n'eſt pas dans la vanité.

Digitized by Google

HISTOIRE D'ELISABETH CANNING,

Par M. DE VOLTAIRE.

J'ETAIS à Londres en 1753, quand l'aventure de la jeune *Elisabeth Canning* fit tant de bruit. *Elisabeth* avait disparu pendant un mois de la maison de ses parens; elle revint maigre, défaite, & n'ayant que des habits délabrés. Eh! mon Dieu! dans quel état vous revenez! Où avez-vous été? D'où venez-vous? Que vous est-il arrivé? Hélas! ma tante, je passais par Morfilds pour retourner à la maison, lorsque deux bandits vigoureux me jetèrent par terre, me violèrent, & m'emmenèrent dans une maison à dix milles de Londres.

La tante & les voisines pleurèrent à ce récit. Ah! ma chère enfant, n'est-ce pas

Digitized by Google

chez cette infâme Madame *Web*, que ces brigands vous ont menée? car c'eſt juſte à dix milles d'ici qu'elle demeure. *Oui, ma tante, chez Madame Web.* Dans cette grande maiſon à droite? *Juſtement, ma tante.* Les voiſines dépeignirent alors Madame *Web*; & la jeune *Canning* convint que cette femme était faite préciſément comme elles le diſaient. L'une d'elles apprend à Miſs *Canning* qu'on joue toute la nuit chez cette femme, & que c'eſt un vrai coupe-gorge où tous les jeunes gens vont perdre leur argent. *Ah! un vrai coupe-gorge*, répondit *Eliſabeth Canning.* On y fait pis, dit une autre voiſine; ces deux brigands, qui ſont couſins de Madame *Web*, vont ſur les grands chemins prendre toutes les petites filles qu'ils rencontrent, & les font jeûner au pain & à l'eau, juſqu'à ce qu'elles ſoient obligées de s'abandonner aux joueurs qui ſe tiennent dans la maiſon. Hélas! ne t'a-t-on pas miſe au pain & à l'eau, ma chère nièce? *Oui, ma tante.* On lui demande ſi ces deux brigands n'ont point abuſé d'elle, & ſi on ne l'a pas

Digitized by Google

prostituée? Elle répond qu'elle s'est défendue, qu'on l'a accablée de coups, & que sa vie a été en péril. Alors la tante & les voisines recommencerent à crier & à pleurer.

On mena aussi-tôt la petite *Canning* chez un M. *Adamson*, protecteur de la famille depuis long-tems: c'était un homme de bien qui avait un grand crédit dans sa Paroisse. Il monte à cheval avec un de ses amis aussi zelé que lui; ils vont reconnaître la maison de Madame *Web*; ils ne doutent pas, en la voyant, que la petite n'y ait été renfermée; ils jugent même, en appercevant une petite grange où il y a du foin, que c'est dans cette grange qu'on a tenu *Elisabeth* en prison. La pitié du bon *Adamson* en augmenta: il fait convenir *Elisabeth*, à son retour, que c'est là qu'elle a été retenue; il anime tout le quartier; on fait une souscription pour la jeune Demoiselle si cruellement traitée.

A mesure que la jeune *Canning* reprend son embonpoint & sa beauté, tous les es-

Digitized by Google

prits s'échauffent pour elle. M. *Adamſon* fait préſenter au Shérif une plainte au nom de l'innocente outragée. Madame *Web* & tous ceux de ſa maiſon, qui étaient tranquilles dans leur campagne, ſont arrêtés, & mis tous au cachot.

M. le Shérif, pour mieux s'inſtruire de la vérité du fait, commence par faire venir chez lui amicalement une jeune ſervante de Madame *Web*, & l'engage, par de douces paroles, à dire tout ce qu'elle ſait. La ſervante qui n'avait jamais vû en ſa vie Miſs *Canning*, ni entendu parler d'elle, répondit d'abord ingénument, qu'elle ne ſçavait rien de ce qu'on lui demandait; mais, quand le Shérif lui eut dit qu'il faudrait répondre devant la Juſtice, & qu'elle ſerait infailliblement pendue, ſi elle n'avouait pas, elle dit tout ce qu'on voulut: enfin, les Jurés s'aſſemblèrent, & neuf perſonnes furent condamnées à la corde.

Heureuſement en Angleterre aucun procès n'eſt ſecret, parce que le châtiment des crimes eſt deſtiné à être une inſtruction

publique aux hommes, & non pas une vengeance particulière. Tous les interrogatoires ſe font à portes ouvertes, & tous les procès intéreſſans ſont imprimés dans les Journaux.

Il y a plus; on a conſervé en Angleterre une ancienne Loi de France, qui ne permet pas qu'aucun criminel ſoit exécuté à mort, ſans que le procès ait été préſenté au Roi, & qu'il en ait ſigné l'Arrêt. Cette Loi ſi ſage, ſi humaine, ſi néceſſaire, a été enfin miſe en oubli en France, comme beaucoup d'autres; mais elle eſt obſervée dans preſque toute l'Europe; elle l'eſt aujourd'hui en Ruſſie, elle l'eſt à la Chine, cette ancienne patrie de la Morale, qui a publié des Loix divines, avant que l'Europe eût des Coutumes.

Le tems de l'exécution des neuf accuſés approchait, lorſque le papier qu'on appelle *des Seſſions*, tomba entre les mains d'un Philoſophe, nommé M. *Ramſay*. Il lut le procès, & le trouva abſurde d'un bout à l'autre. Cette lecture l'indigna: il ſe mit à écrire une feuille, dans laquelle il poſe pour

Digitized by Google

principe, que le premier devoir des Jurés est d'avoir le sens commun. Il fit voir que Madame *Web* & les deux cousins, & tout le reste de la maison, étaient formés d'une autre pâte que les autres hommes, s'ils faisaient jeûner au pain & à l'eau de petites filles, dans le dessein de les prostituer; qu'au contraire, ils devaient les bien nourrir, & les parer pour les rendre agréables; que des Marchands ne saliſſent ni ne déchirent la marchandise qu'ils veulent vendre. Il fit voir que jamais Miss *Canning* n'avait été dans cette maison, qu'elle n'avait fait que répéter ce que la bêtise de sa tante lui avait suggéré; que le bon-homme *Adamson* avait, par excès de zèle, produit cet extravagant procès criminel; qu'enfin il en allait coûter la vie à neuf Citoyens, parce que Miss *Canning* était jolie & qu'elle avait menti.

La servante qui avait avoué amicalement au Shérif tout ce qui n'était pas vrai, n'avait pû se dédire juridiquement. Quiconque a rendu un faux témoignage par en-

Digitized by Google

thousiasme ou par crainte, le soutient d'ordinaire, & ment, de peur de passer pour un menteur.

C'est envain, dit M. *Ramsay*, que la Loi veut que deux témoins fassent pendre un accusé. Si M. le Chancelier & M. l'Archevêque de Cantorbéri déposaient qu'ils m'ont vu assassiner mon père & ma mère, & les manger tout entiers à mon déjeûner en un demi-quart-d'heure, il faudrait mettre à *Bedlam* M. le Chancelier & M. l'Archevêque, plutôt que de me brûler sur leur témoignage. Mettez d'un côté une chose absurde & impossible, & de l'autre, mille témoins & mille raisonneurs, l'impossibilité doit démentir & les témoignages & les raisonnemens.

Cette petite feuille fit tomber les écailles des yeux de M. le Shérif & des Jurés. Ils furent obligés de revoir le procès : il fut avéré que Miss *Canning* était une petite fripponne qui était allée accoucher, pendant qu'elle prétendait avoir été en prison chez Madame *Web ;* & toute la Ville de Londres

Digitized by Google

qui avait pris parti pour elle, fut auſſi honteuſe qu'elle l'avait été lorſqu'un Charlatan propoſa de ſe mettre dans une bouteille de deux pintes, & que deux mille perſonnes étant venues à ce ſpectacle, il emporta leur argent, & leur laiſſa ſa bouteille.

Digitized by Google

LA REINE DE GOLCONDE, *

Par M. le Ch. DE B.

J'étois dans un âge où un univers nouveau se déploie à des organes à peine développés, où de nouveaux rapports nous lient aux êtres qui nous environnent; où des sens plus attentifs, où une imagination plus ardente nous fait trouver de plus vrais desirs dans de plus douces illusions: j'avois quinze ans en un mot, & j'étois loin de mon gouverneur sur un grand cheval Anglois, à la queue de vingt chiens courans, qui chassoient un vieux sanglier: jugez si j'étois heureux. Au bout de quatre heures, ces chiens tomberent en défaut, & moi aussi. Je perdis la chasse, après avoir long-tems

* C'est ce joli Conte qu'on a mis en Pièce à l'Opéra.

Digitized by Google

couru à toute bride. Comme mon cheval étoit hors d'haleine, je descendis ; nous nous roulâmes tous deux sur l'herbe ; ensuite il se mit à brouter & moi à dormir.

Je déjeûnai avec du pain & une perdrix froide, dans un vallon riant, formé par deux côteaux couronnés d'arbres verds. Une échappée de vue offroit à mes yeux un Hameau bâti sur la pente d'une colline éloignée, dont une vaste plaine, couverte de riches moissons & d'agréables vergers, me séparoit.

L'air étoit pur, le ciel serein, la terre encore brillante des perles de la rosée ; & le soleil à peine au tiers de sa course, ne causoit encore que des feux tempérés, qu'un doux zéphir modéroit par son haleine.

Où sont ces amateurs de la nature, qui savent si bien jouir d'un beau tems & d'un joli payſage ? C'est pour eux que je parle ; car pour moi, j'étois alors moins occupé de cet objet, que d'une Payſanne en corset & en cotillon blanc, que je voyois venir de loin avec un pot au lait sur sa tête. Je la vis,

Digitized by Google

avec un secret plaisir, passer sur une planche qui servoit de pont au ruisseau, & suivre un sentier qui devoit conduire ses pas auprès de l'endroit où j'étois assis. En approchant, elle me parut d'une grande fraîcheur; &, sans rien concevoir de ce qui se passoit au-dedans de moi, je me levai pour aller à sa rencontre. Chaque pas que je faisois l'embellissoit à mes yeux, & bientôt j'eus regret à tous ceux que j'aurois pu faire pour la voir plutôt. La Géorgie & la Circassie ne produisent que des monstres en comparaison de ma petite Laitiere, & jamais une créature aussi parfaite n'avoit orné l'univers. Ne sachant quel compliment lui faire pour entrer en conversation avec elle, je lui demandai à boire un peu de son lait pour me rafraîchir. Je lui fis ensuite quelques questions sur son village, sur sa famille, sur l'âge qu'elle avoit; elle me répondit à tout avec une naïveté & une grace qui rendoient ses paroles dignes de sortir de sa bouche.

Je sus qu'elle étoit du hameau voisin, &

Digitized by Google

qu'elle s'appelloit Aline. Ma chere Aline, lui dis-je, je voudrois bien être votre frere: (ce n'est pas cela que je voulois dire,) & moi, je voudrois bien être votre sœur, me répondit-elle. Ah ! je vous aime pour le moins autant que si vous l'étiez, ajoutai-je en l'embrassant. Aline voulut se défendre de mes caresses, & dans les efforts qu'elle fit, son pot tomba & son lait coula à grands flots dans le sentier. Elle se mit à pleurer; & se dégageant brusquement de mes bras, elle ramassa son pot & voulut se sauver. Son pied glissa sur la voie lactée, elle tomba à la renverse; je volai à son secours, mais inutilement. Une puissance plus forte que moi m'empêcha de la relever, & m'entraîna dans sa chûte.... J'avois quinze ans, & Aline quatorze; c'étoit à cet âge & dans ce lieu que l'amour nous attendoit pour nous donner ses premieres leçons. Mon bonheur fut d'abord troublé par les pleurs d'Aline, mais bientôt sa douleur fit place à la volupté; elle lui fit aussi verser des larmes ! Et quelles larmes !

Digitized by Google

mes! ce fut alors que je connus vraiment le plaiſir, & le plaiſir plus grand d'en donner à ce qu'on aime.

Le tems qui ſembloit avoir ceſſé d'exiſter pour nous, ſuivoit ſa marche pour le reſte de la nature, & le ſoleil, incliné vers l'horiſon, rappeloit les bergers à leurs cabanes & les troupeaux à leurs étables: l'air retentiſſoit du ſon des cornemuſes & des chants des travailleurs qui retournoient au repos. Il eſt tems que je m'en aille, dit Aline; car ma mere me battroit. Je reſpectois encore ma mere dans ce tems là; je n'eus pas l'eſprit de la déſabuſer du reſpect qu'elle avoit pour la ſienne. J'ai perdu mon lait & mon honneur, ajouta-t-elle, mais je vous le pardonne. Allez, lui dis-je, vous êtes plus blanche que n'étoit votre lait, & le plaiſir vaut mieux que l'honneur. Je lui donnai le peu d'argent que j'avois ſur moi & un anneau d'or que je portois au doigt; elle me promit de ne jamais le perdre. Nos viſages toujours collés l'un contre l'autre, ſe ſéparerent humides de larmes & de baiſers. Je remontai

Digitized by Google

à cheval ; &, après avoir suivi aussi loin que je pus des yeux ma chere Aline, je fis mes derniers adieux aux lieux consacrés par mes premiers plaisirs, & je revins au château de mon pere, bien fâché de n'être point un petit paysan du hameau d'Aline.

J'avois bien résolu de ne plus aller à la chasse ailleurs que dans ce charmant vallon, & de faire grace, en faveur de la belle Aline, à tout le gibier de la province ; mais ces projets, si chers à mon cœur, s'évanouirent comme un songe. J'appris, en arrivant, que des nouvelles imprévues forçoient mon pere à partir le lendemain pour Paris. Il m'emmena avec lui ; j'embrassai ma mere en pleurant ; mais c'étoit Aline que je pleurois.

Le tems ronge l'acier & l'amour ; j'étois inconsolable en partant, je fus consolé en arrivant ; à mesure que je m'éloigne d'Aline, Aline s'éloigne de mon esprit, & la joie d'entrer dans un monde nouveau, me fit oublier les délices de celui que je quittois. Le libertinage & l'ambition remplacerent l'a-

Digitized by Google

mour dans mon cœur. Je ſervis ſix pénibles campagnes, dans leſquelles je reçus de grandes bleſſures & de petites récompenſes ; je revins à Paris me dédommager, dans le ſervice des Belles, de tout ce que j'avois ſouffert au ſervice de l'Etat.

Sortant un jour de l'Opéra, je me trouvai par hazard à côté d'une jolie femme, qui attendoit ſon carroſſe. Après m'avoir regardé avec attention, elle me demanda ſi je la reconnoiſſois ; je lui répondis que j'avois le bonheur de la voir pour la premiere fois. Regardez-moi bien, dit-elle ; l'ordre n'eſt pas dur, répondis-je, & votre viſage ſaura bien vous faire obéir : mais, plus je vous regarde, plus je trouve de différence entre tout ce que j'ai vu juſqu'à préſent & ce que je vois à cette heure. Mais, puiſque mes traits mêmes ne vous rappellent point, dit-elle, peut-être que mes mains feront plus heureuſes. Alors, ôtant ſon gand, elle me montra l'anneau que j'avois jadis donné à la petite Aline : l'étonnement m'ôta la parole. Son

Digitized by Google

carrosse arriva, elle me dit d'y monter avec elle, je la suivis.

Voici son histoire.

» Vous vous souvenez peut-être encore » de mon pot au lait & de tout ce que je per- » dis avec lui. Vous ne saviez ce que vous » faisiez, ni moi non plus; mais je sus bien- » tôt que c'étoit un enfant: ma mere s'en » apperçut aussi, & me chassa de la maison; » je m'en allai, demandant l'aumône, à la » Ville voisine, où une vieille femme me re- » tira. Elle me servoit de mere, & je lui ser- » vis de niéce; elle eut soin de me parer & » de me produire; je répétois souvent, par » son ordre, les leçons que vous m'aviez » données; & comme vous aviez eu pour » successeur immédiat le Curé du lieu, votre » fils lui échut en partage. Il en a fait depuis » un très-joli enfant de chœur. Ma tante es- » pérant que ma beauté lui seroit encore plus » utile dans une grande Ville, me mena à » Paris, où, après avoir passé par plusieurs » mains différentes, je tombai dans celles » d'un vieux Président; une des premieres

Digitized by Google

» personnes de l'Etat pour la dignité, étoit
» une des dernieres pour l'amour; & il se
» trouvoit réduit à bien peu de chose,
» quand il étoit dépouillé de sa perruque,
» de sa simarre & de son porte-feuille. Ce-
» pendant le peu qui en restoit m'aima à la
» folie, & nous combla, ma tante & moi,
» d'argent & de pierreries. Ma tante mou-
» rut, j'en héritai; j'avois environ vingt
» mille livres de rente & beaucoup d'argent
» comptant; je trouvai le métier que j'a-
» vois fait jusqu'alors ennuyeux, je voulus
» faire celui d'honnête femme, qui a aussi
» son ennui. Pour deux louis que je donnai
» à un généalogiste, je fus une fille d'assez
» bonne maison. Quelques liaisons que je
» formai avec des gens de lettres, me va-
» lurent la réputation d'esprit, peut-être
» même un peu d'esprit. Enfin un homme
» de naissance, riche de plus de cent mille
» livres de rente, crut foiblement payer
» ma vertu, en m'épousant, & la pauvre
» Aline est à présent pour le public, *la*
» *Marquise de Castelmont;* mais, pour vous,

Digitized by Google

» *la Marquise de Castelmont* veut encore » être Aline ».

Et qui avez-vous plus aimé, lui dis-je, de tout ce que vous avez connu ? » Pouvez-» vous me le demander, me répondit-elle; » j'étois simple quand vous m'avez vue, & » je ne l'étois plus quand j'en ai vu d'autres. » J'avois commencé à me parer, je n'étois » plus si belle, j'avois besoin de plaire, je » ne pouvois plus aimer. L'art nuit à tout; » le rouge que nous mettons décolore nos » joues; les sentimens que nous affectons » refroidissent nos cœurs. Je n'ai aimé que » vous, &, quoi qu'il soit aisé d'être plus » fidelle que moi, il seroit impossible d'être » plus constante; votre idée toujours pré-» sente à mon esprit dans les infidélités que » je vous faisois, en empoisonnoit presque » toujours le plaisir. J'avouerai cependant » qu'elle leur prêtoit de tems en tems des » charmes ».

J'eus une véritable joie de retrouver ma chere Aline, nous nous embrassâmes avec les mêmes transports que dans ces tems heu-

Digitized by Google

reux, où nos lèvres n'avoient point encore rencontré d'autres lèvres, & où nos cœurs répondoient aux premieres invitations de la volupté. Nous arrivâmes chez elle; j'y restai à souper, & comme M. de Castelmont étoit absent, je survécus à toute la compagnie & j'usai de mes droits. L'amour fuit les alcoves dorées & les lits superbes, il aime à voltiger sur l'émail des prairies & à l'ombre des vertes forêts. Mon bonheur se borna donc à passer la nuit entre les bras d'une jolie femme; mais elle ne s'appeloit & n'étoit plus Aline.

Amans qui voulez connoître l'amour, ou seulement la volupté, n'allez point en bonne fortune avec des lettres du Ministre dans votre poche, qui vous forcent à partir pour l'armée. C'est dans ces circonstances que je vis Madame de Castelmont & j'y perdis beaucoup. Jusqu'à quand la trompeuse voix de la gloire rendra-t-elle odieux ce doux repos & ces tendres plaisirs? Jusqu'à quand préférera-t-on la guerre à l'amour? Je ne faisois point encore ces sages réflexions;

Digitized by Google

quand on eſt Brigadier, comme je l'étois, on penſe plutôt à devenir Maréchal-de-Camp que Philoſophe, &, malgré toute la ſévérité des Miniſtres, on en eſt ordinairement plus près. J'entrai donc dans ma chaiſe en ſortant de chez Madame de Caſtelmont, & je volai avec plaiſir à de nouveaux ennuis.

Après avoir été quinze ans loin de ma Patrie, après avoir eſſuyé à la fois bien des coups de fuſil & beaucoup d'injuſtices, je paſſai aux Colonies en qualité de Lieutenant-Général.

Je laiſſe aux Poëtes & aux Gaſcons le ſoin d'eſſuyer & de décrire des tempêtes: pour moi j'arrivai ſans accident; tout étoit calme à mon arrivée, & mon ſéjour dans les Indes reſſembloit plutôt à un voyage de plaiſir qu'à une commiſſion militaire. N'ayant donc rien à faire, je parcourus les différens Royaumes qui partagent ce vaſte pays, & je m'arrêtai à Golconde; c'étoit alors le plus floriſſant Etat de l'Aſie. Le peuple étoit heureux ſous l'Empire d'une femme qui gou-

Digitized by Google

vernoit le Roi par ſa beauté & le Royaume par ſa ſageſſe. Les coffres des particuliers & ceux de l'Etat étoient également pleins. Le payſan cultivoit ſa terre pour lui, ce qui eſt rare; & les Tréſoriers ne recevoient point le revenu de l'Etat pour eux, ce qui eſt encore plus rare. Les Villes ornées d'édifices ſuperbes, & plus embellies encore par les délices qui y étoient raſſemblées, étoient pleines d'heureux Citoyens fiers de les habiter; les gens de la campagne y étoient retenus par l'abondance & la liberté qui y régnoient & par les honneurs que le Gouvernement rendoit à l'agriculture; les Grands enfin étoient enchantés à la Cour par les beaux yeux de leur Reine, qui ſavoit l'art de récompenſer leur fidélité, ſans épuiſer les tréſors publics: art infaillible & charmant, dont les Reines uſent trop peu à mon gré, & dont le Roi, ſon époux, ignoroit qu'elle ſe ſervît. J'arrivai à cette Cour & j'y fus reçu avec tout l'agrément poſſible. J'eus d'abord une audience publique du Roi, enſuite de la Reine, qui, m'ayant apperçu, baiſſa

Digitized by Google

son voile. Sur sa réputation, je l'avois soupçonnée de ne rien voiler; je fus très-étonné de cette réception : au reste, elle me reçut fort bien, & je n'eus à me plaindre que de n'avoir pas vu son visage que je mourois d'envie de voir; d'abord, parce qu'on le disoit fort beau; ensuite, parce que tout ce qui appartient à une grande Reine est fort curieux.

De retour chez moi, je trouvai un Officier qui me proposa de me faire voir le lendemain les jardins & le parc qui environnoient le Palais; j'acceptai la partie : nous nous levâmes avec le soleil, & il me mena par de superbes allées dans une espèce de bois touffu, où les myrthes, les acacias & les orangers, mêloient leurs odeurs & leurs feuillages. Nous trouvâmes un cheval attaché à un de ces arbres; mon guide monta légérement dessus, & ayant sonné une fanfare avec une trompe qu'il portoit sur lui, il s'enfuit à toute bride. Je suivis la route où j'étois, très-étonné de la conduite de l'Officier, & ne pouvant concevoir qu'il y eût un

Digitized by Google

pays où ce fût l'usage de mener perdre les gens, au lieu de les mener promener; mais quelle fut ma surprise, quand arrivé à la lisiere du bois, je me trouvai dans un lieu parfaitement semblable à celui où j'avois jadis connu pour la premiere fois Aline & l'amour! c'étoit la même prairie, les mêmes côteaux, la même plaine, le même village, le même ruisseau, la même planche, le même sentier; il n'y manquoit qu'une laitiere, que je vis paroître avec des habits pareils à ceux d'Aline, & le même pot au lait. Est-ce un songe, m'écriai-je? Est-ce un enchantement? Est-ce une ombre vaine qui fait illusion à ma vue? Non, me répondit-elle, vous n'êtes, ni endormi, ni ensorcelé, & vous verrez tout-à-l'heure que je ne suis point un fantôme; c'est Aline, Aline elle-même qui vous a reconnu hier, & qui n'a voulu être connue de vous que sous la forme sous laquelle vous l'aviez aimée. Elle vient se délasser avec vous du poids de la Couronne, en reprenant son pot au lait; vous lui avez rendu l'état de Laitiere plus doux que celui

Digitized by Google

de Reine. J'oubliai la Reine de Golconde, & je ne vis qu'Aline ; nous étions tête à-tête, alors les Reines sont des femmes ; je retrouvai ma premiere jeunesse, & je traitai Aline comme si elle avoit conservé la sienne, parce que les Reines sont toujours censées ne la perdre jamais.

Après cette agréable reconnoissance, Aline reprit ses habits de Reine, qu'une Esclave de confidence qui l'avoit suivie, lui apporta. Nous rentrâmes dans le Palais, où je lui vis recevoir toute sa Cour avec une grace & une bonté qui charmoient tout ce qui l'approchoit. Elle regardoit les uns, parloit aux autres, souriloit à tous ; en un mot, elle avoit bien l'air d'être maîtresse de tout le monde ; mais elle ne paroissoit la Reine de personne.

Après le dîner, pendant lequel tout le monde mangea avec elle, je la suivis dans une salle séparée, où, m'ayant fait asseoir à côté d'elle, elle me conta aussi ses dernières aventures.

Le Marquis de Castelmont fut tué en duel ;

Digitized by Google

environ trois mois après votre départ, & il laissa sa veuve désolée avec quarante mille écus de rente pour toute consolation. Une partie de ses biens étoit en Sicile & exigeoit, disoit-on, ma présence. Je m'embarquai avec joie pour ce voyage; mais un vent contraire força ma frégate de relâcher sur une côte éloignée, où un vaisseau encore plus contraire, la prit & l'emmena. C'étoit un vaisseau Turc, dont le capitaine fit à l'équipage tous les mauvais traitemens, & à moi tous les bons, dont les Turcs sont capables: il me conduisit à Alger, de-là à Alexandrie, il fut empâlé. Je fus vendue comme esclave avec toute sa maison, & tombai en partage à un marchand Indien, qui me conduisit ici & me fit apprendre la langue du pays, dans laquelle je fis, en peu de tems, de grands progrès. J'avois connu la misere, mais point le malheur, & je ne pus supporter l'esclavage; je me sauvai de chez mon maître sans savoir où j'allois; je fus rencontrée par des Eunuques, qui, me trouvant belle, m'amenerent au Roi. J'eus beau demander grace

Digitized by Google

pour ma vertu, je fus enfermée dans le Sérail; & dès le lendemain je reçus, de tout ce qui m'entouroit, les honneurs de Sultane favorite, que le Roi m'avoit accordés pendant la nuit: bientôt la passion du Roi n'eut plus de bornes, & mon autorité n'en eut pas davantage. La Golconde accoutumée à obéir aux arrêts que je dictois du fond du Sérail, me vit, sans étonnement, devenir l'épouse de son Souverain, qui n'étoit, depuis longtems, que mon premier sujet. Je me suis ressouvenue, dans mon petit Palais, de ce petit village où j'avois conservé mon innocence, & sur-tout de ce charmant vallon où je la perdis; j'ai voulu retracer à mes yeux l'image intéressante de mes premieres années & de mes premiers plaisirs. C'est moi qui ai bâti ce hameau que vous avez vu dans l'enceinte de mon parc; il porte le nom de mon ancienne Patrie, & tous ses habitans sont traités comme mes parens, mes amis; je marie tous les ans un certain nombre de leurs filles, & souvent j'admets le plus vieux d'entr'eux à ma table pour me retracer le ta-

Digitized by Google

bleau de mon vieux pere & de ma pauvre mere, que j'aimerois à reſpecter, ſi je la poſſédois encore; les herbes de la prairie ne ſont jamais foulées que par les danſes des jeunes garçons & des jeunes filles du hameau; la coignée reſpectera, tant que je vivrai, ces arbres imitateurs de ceux qui prêterent leur ombre à nos amours, & mes habits de payſanne conſervés avec mes ornemens royaux, ne ceſſent, au milieu de l'éclat qui m'environne, de me rappeler ma premiere obſcurité. Ils me forcent à reſpecter une condition dans laquelle j'ai été moins mépriſable, que dans toutes celles auxquelles je me ſuis élevée depuis; ils m'apprennent à reſpecter l'humanité par-tout; ils m'inſtruiſent à régner.

O la charmante Princeſſe que celle de Golconde! elle étoit tout à la fois bonne Reine, bon Roi, bonne femme & bon philoſophe; elle étoit encore plus, elle étoit bonne jouiſſance. Helas! je ne le ſus que pendant quinze jours, au bout deſquels je fus ſurpris avec elle par ſon mari lui-même, & obligé de

Digitized by Google

ſortir de ſon Royaume par la fenêtre de ſa chambre à coucher. Je repartis peu de tems après pour la France, où je parvins aux plus grandes dignités & aux plus grandes diſgraces, ne méritant, ni les unes, ni les autres. J'ai erré depuis, ſans fortune & ſans eſpérance, de pays en pays; enfin je vous ai rencontrée dans ce déſert, où je compte me fixer, puiſque je trouve tout à la fois une ſolitude & une ſociété.

Mon lecteur a peut-être cru juſqu'à préſent que c'étoit à lui que je contois cette hiſtoire; mais, comme il ne m'en a point prié, il trouvera bon que ce récit s'adreſſe à une petite vieille vêtue de feuilles de palmier, ancienne habitante du déſert où je ſuis retiré & qui m'avoit demandé de lui conter mes aventures les plus intéreſſantes. Elles ont pu ennuyer ceux qui les ont lues; mais elles furent écoutées de la vieille avec une attention ſinguliere; elle n'en perdit pas une parole; & quand j'eus fini, elle me dit: ce qui me plaît le plus de votre hiſtoire, c'eſt qu'il n'y a pas un mot qui ne ſoit vrai. Qu'en ſavez-

Digitized by Google

vous, lui dis-je? Peut-être que je vous ai menti d'un bout à l'autre. Je suis bien sûre du contraire, me dit-elle. Madame se mêle donc un peu de magie, repris-je? pas tout-à-fait, répliqua-t-elle; mais j'ai un anneau qui me fait juger de la vérité de tout ce que vous m'avez dit. Je ne connois, lui dis-je, que l'anneau de Salomon, qui puisse avoir cette vertu. Connoissez-vous celui d'Aline, dit-elle en souriant, & en me montrant sa main? Aline que vous avez fait monter sur le Trône de Golconde & que vous en avez fait descendre, qui, fugitive & proscrite, est venue chercher dans ces lieux éloignés un asyle contre la colere de son mari, à laquelle vous échappâtes en sautant par la fenêtre.

Quoi, c'est encore vous, m'écriai-je? Je suis donc bien vieux, car j'ai, si je m'en souviens, un an plus que vous; mais il est impossible d'avoir un an plus que votre visage. Qu'importe, dit-elle d'un ton grave, notre âge & notre figure? Nous étions autrefois

Digitized by Google

jeunes & jolis : soyons sages à présent, nous serons plus heureux. Dans l'âge de l'amour nous avons dissipé, au lieu de jouir ; nous voici dans celui de l'amitié ; jouissons, au lieu de regretter. Il n'est que des momens pour le plaisir ; & toute la vie peut être pour le plaisir fixé ; l'un ressemble à la goutte d'eau, & l'autre au diamant ; tous deux brillent du même éclat, mais le moindre souffle fait évanouir l'un, & l'autre résiste aux efforts de l'acier ; l'un emprunte son éclat de la lumiere, l'autre porte sa lumiere dans son sein & la répand dans les ténebres. Ainsi tout dissipe le plaisir, & rien n'altère le bonheur.

Ensuite elle me conduisit vers une haute montagne, couverte d'arbres fruitiers de différentes espèces ; un ruisseau d'eau vive & claire descendoit de la cîme, en faisant mille détours, & venoit former un réservoir à l'entrée d'une grotte creusée au pied de la montagne. Voyez, me dit-elle, si cela suffit à votre contentement : voilà ma de-

Digitized by Google

meure, qui deviendra la vôtre si vous le voulez; cette terre n'attend qu'une foible culture pour vous payer abondamment des soins que vous en aurez pris. Cette eau transparente vous invite à la puiser; du haut de cette montagne votre œil pourra découvrir à la fois plusieurs Royaumes; montez-y, vous y respirerez un air plus vif & plus sain; vous y serez plus loin de la terre & plus près des cieux: considérez de-là ce que vous avez perdu, & vous me direz après si vous voulez le retrouver.

Je tombai aux pieds de la divine Aline, pénétré d'admiration pour elle & de mépris pour moi; nous nous aimâmes plus que jamais, & nous devînmes, l'un & l'autre, notre univers. J'ai déjà passé ici plusieurs années délicieuses avec cette sage compagne. J'ai laissé toutes mes folles passions & tous mes préjugés dans le monde que j'ai quitté; mes bras sont devenus plus laborieux, mon esprit plus profond, mon cœur plus sensible. Aline m'a appris à trouver des charmes dans

Digitized by Google

un léger travail, de douces réflexions & de tendres sentimens; & ce n'est qu'à la la fin de mes jours que j'ai commencé à vivre.

Digitized by Google

LES AMANS CONSTANS JUSQU'AU TRÉPAS, Histoire tragi-comique.

Par VADÉ. *

SANS entrer dans le détail de la naissance, de l'enfance, de l'éducation & des qualités de celui dont je rapporte les aventures, je me bornerai seulement à le mettre sur la scène du monde dès l'âge de 18 ans.

C'est à cet âge heureux que Félix vint à Paris, ne possédant pour tout bien qu'un peigne à deux côtés, avec lequel il se pro-

* Cette Historiette est une plaisanterie faite à la campagne. La société avec laquelle Vadé s'y trouvoit, lui proposa ce sujet, & l'on exigea que le Héros fût brûlé, noyé, galeux & pendu, ensuite qu'il épousât sa maîtresse. On voulut aussi que l'Héroïne fût attaquée de la rage, qu'elle passât par les baguettes, & qu'elle se jetât par les fenêtres.

Digitized by Google

mettoit de se rendre un jour utile à soi-même, à ses parens & à sa patrie.

Cet instrument n'annonçoit pas, sans doute, des talens supérieurs pour la Poësie ni pour la Musique; aussi ne s'en piquoit-il pas; il avoit négligé ces superfluités pour s'attacher à l'art solide de friser & de raser proprement, à la maniere de la province, & c'est en faveur de son habileté qu'il entra en qualité de premier & unique garçon chez M. Tranchant, Chirurgien dans le Fauxbourg S. Marceau, qui comptoit parmi ses pratiques la Compagnie des Gardes-Françoises du quartier. On sçait que ces Messieurs sont assez sans façon; aussi Félix, le Dimanche, en retapoit en une heure douze d'une main & autant de l'autre. A l'égard des barbes, M. Tranchant les expédioit avec une rapidité incroyable; &, comme il étoit grand causeur & causeur satirique, tout en rasant son homme, il emportoit la piéce. Plusieurs à qui cette façon d'agir ne plaisoit pas, le menaçoient de le quitter; mais le patelin M. Tranchant savoit appaiser son monde, & au

Digitized by Google

moyen d'une toile d'araignée qu'il vous appliquoit sur le menton & qui couvroit la coupure, on s'en alloit, en louant la commodité de son expédient.

Entre autres têtes que l'adroit Félix alloit embellir en ville, celle de M. Honoré, Boulanger du coin, l'occupoit par prédilection, à cause d'une niéce que le bonhomme élevoit & qui prenoit un merveilleux plaisir aux histoires que racontoit le galant frater. Il s'insinua si bien dans l'esprit de l'un, & dans le cœur de l'autre, que M. Honoré lui proposa une petite chambre vacante au cinquiéme, afin d'y travailler pour son compte; Félix parut aussi ardent à l'accepter, qu'habile à donner des marques verbales de sa reconnoissance, au grand contentement de Mlle Babet Casuel (c'est le nom de la niéce.) Il prit donc possession de son nouvel attelier, &, dès le lendemain son hôte généreux & la providence lui firent pleuvoir des gens mal peignés, qu'il renvoyoit contens comme des Rois, & beaux comme des Amours.

Digitized by Google

Peu-à-peu Félix s'arrondiſſoit dans ſon petit manoir, qu'il avoit rendu aſſez honnête, pour que l'oncle & la niéce y montaſſent les ſoirs. Le bonhomme aimoit beaucoup la Triomphe d'Auvergne, & l'amoureux Félix, pour jouir plus long-tems de la préſence de Babet Caſuel, perdoit toujours partie, revanche, le tout, les moitiés & le tout du tout: la belle ſentoit juſqu'à l'ame le motif de complaiſance, outre la qualité de beau joueur qu'il laiſſoit voir à travers un air content. Il eſt vrai qu'on ne jouoit rien; mais la gloire n'eſt-elle donc pas quelque choſe? Il la ſacrifioit à Babet, pour laquelle il ſentoit de jour en jour croître ſon penchant; ils n'attendoient qu'un moment favorable pour s'en faire mutuellement l'aveu; ce moment arriva bientôt après.

M. Honoré, en ſa qualité de Juré de ſa Communauté, fut obligé, le Mercredi ſuivant, d'aſſiſter à une réception de Maître; il laiſſa à Babet le ſoin de gouverner ſa maiſon, & elle-même. Elle s'acquitta fort bien

Digitized by Google

du premier point, & l'Amour se chargea de l'autre. L'impatient Félix averti de l'absence de M. Honoré, descendit chez Babet, à dessein de lui tenir compagnie : cette politesse, loin de lui déplaire, servit de prétexte à quelques questions tendres, auxquelles l'animé Félix répondit avec transport. La timide Babet répliqua en rougissant ; un baiser survint, les sermens ensuite, & les voilà amans. Félix mouroit d'envie d'assurer sa maîtresse qu'il l'aimoit avec passion ; elle craignoit, de son côté, qu'il ne doutât de la sienne ; de sorte que l'envie de l'un & la crainte de l'autre les conduisirent fort loin sans sortir de la chambre. Babet, après être revenue du voyage, se mit à pleurer, c'est l'usage ; il la consola de la même maniere qu'il l'avoit affligée ; c'est la règle.

Les momens que l'on passe avec ce que l'on aime, sont aussi doux qu'ils coulent rapidement. La nuit s'avançoit sans qu'ils s'en apperçussent, (les amans heureux ne

prennent garde à rien) ; il fallut se quitter, moitié par économie, moitié pour ne pas être surpris par M. Honoré, qui arriva un instant après leur séparation. La niéce sauta au col de son oncle ; il attribua ces caresses au plaisir qu'elle avoit de le revoir si tôt, & il alloit lui rendre cinq ou six embrassades, lorsqu'un garçon Boulanger, mécontent des rigueurs de Babet, monta, & tirant à part M. Honoré, le mit au fait de la fragilité de Mlle Casuel. Oui, Monsieur, ajouta-t-il, j'ai vu, par le trou de la serrure le téméraire baigneur lui manquer trois ou quatre fois de respect. Le vieux Juré furieux, appelle de toutes ses forces l'heureux Félix, qui, ne se doutant de rien, se présente d'un air caressant ; M. Honoré & son garçon le saisissant au collet, le chargent de coups & d'invectives, & le traînent impitoyablement en bas. La craintive Babet arrive toute éplorée, demande grace ; on la soufflette ; elle crie à l'aide, au secours, au feu.... Elle avoit raison, car son amant

Digitized by Google

étoit pour lors dans le four ; & sans l'activité des voisins qui le retirerent, il étoit cuit ; heureusement il en fut quitte pour ne l'être qu'un peu.

Comme on l'avoit enfourné la tête devant, le feu ne lui avoit point endommagé les pieds ; il y parut bien par l'usage qu'il se mit à en faire en s'échappant & perçant à travers les gens du Guet que le tumulte avoit attirés. M. Honoré crie sur lui au voleur ; toute l'escouade le suit, en criant ; arrête, arrête ! Personne n'osoit, il avoit l'air d'un Diable à moitié rôti, sortant de l'Enfer ; on se rangeoit même pour l'éviter. La garde, le poursuivant jusqu'au bord de la riviere, croyoit enfin le tenir à cause de la barriere liquide qui s'opposoit à sa fuite ; mais le courageux Bélix s'élance à leurs yeux dans l'onde, & y trouve un refuge contre le fer & le feu. Le Guet ne jugeant pas à propos de rouiller ses armes, le vit, en enrageant, parvenir à l'autre bord ; & s'en retourna honteusement chez M. Honoré,

Digitized by Google

qui leur dit qu'ils couroient comme des fiacres, & que le Sergent méritoit d'être cassé.

Amour! que tes faveurs ont souvent de suites funestes! (cette pensée n'est pas neuve). La triste Babet, livrée aux horreurs de l'affront, n'osoit plus sortir; tout le quartier savoit son avanture; tourmentée d'ailleurs par l'absence & le sort malheureux de son amant, outragée chaque jour par les reproches amers de son oncle, tout son espoir étoit le trépas; (rien n'est moins gai que cette situation.) elle ne se voyoit pour toute compagnie qu'un petit chien, qu'elle avoit beaucoup aimé, mais qu'elle négligeoit si fort, que l'ayant laissé longtems sans nourriture, il essaya un jour pour vivre de lui manger une main, & commença par lui mordre si vivement le doigt, qu'elle poussa un cri douloureux, auquel son oncle accourut. Le petit Favori, au lieu de le flatter comme à l'ordinaire, sauta sur lui en grinçant les dents. M. Hono-

Digitized by Google

zé, d'un coup de pied, le mit hors d'état d'en avoir jamais le dessein. Ce sévère Boulanger secourut la blessée avec un soin barbare, en disant que c'étoit une punition du ciel, & souhaitant de tout son cœur que la plaie fût dangereuse.

L'inexorable Thesée ne fut pas mieux servi par Neptune (lorsqu'il lui adressa contre son fils le vœu le plus criminel & le plus indiscret) que le fut l'inflexible Honoré. A quelque temps de là, sa malheureuse niéce roulait les yeux, s'enfonçoit les ongles dans les tempes & se donnoit des coups de pieds dans le sein, en criant à qui l'approchoit, ôtez-vous, retirez-vous, je vous mordrai; ces mots prononcés avec fureur, avoient si bien l'air de ce qu'on appelle accès de rage, que c'étoit à qui n'avanceroit pas. On jugea par l'écume épaisse qui lui sortoit de la bouche, que c'étoit un effet de la morsure du feu Favori. On s'empara d'elle dans un bon moment pour la garotter & la conduire à la mer.

Digitized by Google

Si tant de malheurs à la fois accabloient cette pauvre infortunée, de son côté, le fugitif Félix réfugié à Pontoise, n'étoit pas à son aise : il étoit devenu moins beau narrateur & moins plaisant ; son minois disgracié par la brûlure, lui faisoit un tort considérable, tant la figure sied bien au métier ! Ayant vu faire à M. Tranchant quelque opération de chirurgie, il se mit dans la tête d'exercer le peu qu'il en savoit. Si quelqu'un de ceux qui l'occupoient, se plaignoit d'un mal de tête, Félix offroit de le trépaner à peu de frais ; nul n'étoit curieux de ce remède, quelque doux qu'il parût ; on se bornoit à le laisser le maître de tirer quelques palettes de sang ; mais ne sachant pas saigner, il se déclaroit ennemi des partisans de la lancette, & se tiroit adroitement du piége que lui tendoit son ignorance, en ordonnant, en place de saignée, une tisanne, composée de beaucoup de réglisse & de peu de chiendent, que le malade trouvoit excellente. Dans le nom-

Digitized by Google

bre de trois ou quatre malheureux qu'il médicamentoit, il s'en trouva un entiché de cette âcreté d'humeur, qui, s'épanchant en forme de petits grenats sur les mains & entre les doigts, cause un joli chatouillement, qui invite à se gratter avec une cuisante volupté. Le présomptueux Esculape entreprit de le tirer d'affaire; mais, soit que le mal fût contagieux, ou soit que Ste Reine, à qui ces sortes de cures appartiennent, voulût le punir d'aller sur ses brisées, loin de guérir son malade, Félix gagna lui-même la gale. Jamais gale ne fut plus déplacée, d'autant qu'il étoit obligé, par état, d'avoir les mains propres. Désespéré de cet accident, il s'avisa de mettre des gands & de savonner ainsi les visages; on le trouva fort mauvais; il eut beau protester que c'étoit depuis peu la mode à Paris; on l'envoya au diable, & on persista si fort à vouloir être rasé à la maniere de Pontoise, c'est-à-dire, les mains nues, que Félix ne pouvant s'y résoudre,

Digitized by Google

perdit ſes pratiques, & paſſa encore pour un homme entêté.

Privé des reſſources manuelles, & ſa derniere opération manquée lui ayant fait perdre la confiance publique ; d'ailleurs dévoré par ſon amour qui le touchoit plus que tout le reſte, il s'engagea, & à tout hazard, écrivit à ſa chère Babet le dernier parti qu'il venoit de prendre. Elle étoit de retour de Dieppe, & avoit été plongée ſept fois dans l'onde ſalée avec ſuccès. Mais, ſi la mer guérit de la rage, elle ne peut rien ſur celle de l'amour ; rien n'avoit éteint l'ardeur de la conſtante Babet ; elle étoit plongée journellement dans les plus ſombres réflexions, elle étoit prête à exécuter tout ce que le dégoût de la vie peut conſeiller, lorſque ſon oncle vint lui faire la lecture de la Lettre de Félix, qu'il avoit interceptée ; &, prenant de-là occaſion de lui faire de belles, longues & pieuſes remontrances, qu'elle écouta comme quelqu'un qui ne s'en ſoucioit gueres, il l'exhorta à

Digitized by Google

faire son profit de ce qu'il venoit de lui prêcher ? crois-moi, ajouta-t-il, ne pense plus à ce coquin ; le voilà soldat, renonces-y : va-t-en Dimanche à confesse, & sois à l'avenir plus sage ; j'oublierai le passé. Elle ne lui répondit pas un mot ; le grave sermoneur persuadé de l'efficacité de son sermon, la laissa penser aux moyens de rentrer dans la voie du salut. La silencieuse Babet n'aspirant qu'à la consolation de savoir où étoit son amant, & instruite de son prochain départ pour l'armée, ne balance pas entre la tristesse de rester avec son oncle, & le charme de suivre un amant adoré. Faire une petite pacotille, la convertir en argent, partir avec courage, arriver enfin à Ponvoise, ne lui coûterent que six heures de tems. O pouvoir ! ô force des premieres inclinations ; Babet court, demande, cherche, & trouve enfin son cher Félix ; il n'étoit plus joli, mais l'amour en étoit cause ; c'étoit, au contraire, un grain de beauté pour les yeux de la tendre Ba-

Digitized by Google

bet. Rassemblez ici toutes les reconnoissances des Tragédies, des Comédies larmoyantes & des Romans, joignez-y, si vous voulez, tout ce que vous êtes capables de sentir en de pareils instans, je vous défie d'approcher de cent lieues des transports de leur ame; ils resterent si long-tems serrés dans leurs mutuels embrassemens, & les larmes avoient coulé si abondamment de leurs yeux, étant visage contre visage, que les paupieres de Babet s'étoient collées à celles de Félix, de façon qu'on eut toutes les peines du monde à les détacher.

Les plaisirs tranquilles ne paroissoient pas faits pour eux; Félix eut ordre, le surlendemain, de joindre le Régiment; Babet le suivit avec fermeté; le plaisir d'être ensemble leur rendit la route moins pénible & moins longue.

A leur arrivée, on incorpora le nouveau soldat; il fallut apprendre à faire l'exercice, monter la garde, fournir la chambrée

Digitized by Google

de toutes les menues nécessités ; la sensible Babet l'aidoit dans cette derniere corvée. Les camarades de Félix trouvant sa maîtresse jolie, lui donnoient quelquefois de petits baisers, qui ne demandoient pas mieux que de caractériser l'insolence ; son sergent même la courtisoit de près ; cette faveur insigne eût été, pour tout autre que Babet, un écueil contre lequel la fidélité auroit pû échouer ; mais elle n'y répondit que par les dédains les plus marqués. Le sergent vindicatif, après de vaines tentatives & des propositions aussi vaines, résolut de s'en venger par les voies de l'ignominie ; il surprit adroitement la montre du Lieutenant, & accusa Babet de ce larcin : envain elle s'en défendit ; ni les protestations de la probité, ni les larmes de l'innocence, ne la justifierent. Son ennemi, chargé de visiter ses hardes & son linge, n'eut pas de peine à y glisser ce qu'il affectoit d'y chercher, & montrant le vol aux deux témoins qui l'assistoient, il n'en fallut pas davantage pour

Digitized by Google

faire empriſonner la pauvre Babet. Son jugement fut bientôt rendu, & elle ſe vit condamnée à paſſer par les baguettes ; ſon amant même fut nommé pour être du nombre de ceux qui devoient faire cette injuſte exécution. Figurez vous la douleur du triſte Félix, lorſque celle qu'il chériſſoit plus que lui même & qu'il ſavoit n'être point coupable, parut ſur la place d'armes les mains liées, les épaules nues, & toute tremblante & éplorée d'un ſi cruel appareil. Elle paſſa enfin ; trente coups de verges à la premiere paſſade lui enleverent l'épiderme, & le ſang ſe faiſant place à travers les ſillons que le ſupplice traçoit ſur ſa chair, laiſſoit voir le ſpectacle le plus touchant. Quel moment pour le malheureux Félix ! Le cruel ſergent, ayant remarqué qu'il n'avoit point frappé comme les autres, lui appliqua pluſieurs coups de canne ; le brave Félix, moins outré de cette injure que furieux des tourmens que ſa maîtreſſe ſouffroit par la fauſſe accuſation de ce malheureux, tira ſon épée,

Digitized by Google

& la lui plongeant dans le sein, vengea à la fois & son outrage & celui que l'on avoit la barbarie de faire à sa maîtresse.

Un malheur en entraîne toujours un autre; l'infortuné Félix fut conduit au cachot: le Conseil de guerre prononça soudain son arrêt, la potence fut bientôt dressée, & l'on devine aisément le reste de cet effroyable tableau, sur lequel je tire le rideau pour suivre les yeux de la désolée Babet. Trop instruite du sort qu'éprouvoit son cher Félix, & ne voulant point lui survivre, elle se précipita par sa fenêtre, qui, heureusement, n'étoit pas élevée; on courut à son secours. Le sergent, de son côté, prêt à expirer, découvrit au confesseur qui l'exhortoit, toute la noirceur de son action. Il dépêcha un exprès pour en instruire les Juges, qui, indignés d'un tel crime, ordonnerent de couper la corde à laquelle étoit suspendu l'innocent Félix; &, par un hazard bien rare, il en étoit encore tems. Lui & sa maîtresse furent réhabilités; & peu de

Digitized by Google

tems après on les maria avec les biens que le ſergent leur avoit légués en réparation d'honneur. Félix eut ſon congé pour rien, & même tous les Officiers contribuerent à une quête générale qui les mit à leur aiſe; ils retournerent chez M. Honoré, qui les reçut avec tendreſſe, & ils vécurent enſemble, unis & conſtans, juſqu'à la fin de leur vie.

Digitized by Google

PROLOGUE

*QUI précédoit une Représentation de l'*Avare *& de l'*Oracle.

Par M. FL..

UN ACTEUR.
UNE VIEILLE BOURGEOISE.
SA FILLE AÎNÉE.
SA FILLE CADETTE.

SCENE PREMIERE.

L'ACTEUR, LA VIEILLE BOURGEOISE.

L'ACTEUR.

Vous me voyez au déſeſpoir;
Madame, en ce moment, une de nos Actrices
Vient de faire un faux pas au ſortir des couliſſes,
Et ne pourra jouer ce ſoir.

Digitized by Google

LA VIEILLE BOURGEOISE.

Quel contretems, ô Ciel! comment allez-vous faire?

L'ACTEUR.

Qui moi? J'ai beau rêver, Madame, à cette affaire,
Je ne sçais qu'un remède à nos communs malheurs.

LA VIEILLE BOURGEOISE.

Et c'est?

L'ACTEUR.

D'éteindre les chandelles,
Et renvoyer les Spectateurs.

LA VIEILLE BOURGEOISE.

L'aventure est des plus cruelles:
Mais encor, Monsieur, dites-moi;
De l'Actrice qui s'est blessée
Quel est le rôle? Je prévoi
Qu'elle peut être remplacée.

Digitized by Google

L'ACTEUR.

Elle fait l'amoureuſe.

LA VIEILLE BOURGEOISE.

Eh ! quoi !
L'amoureuſe eſt ſon rôle ? Ah ! calmez vos alarmes,
Nous en retrouverons quelqu'une ici, je croi ;
De plus, conſidérez mes charmes,
Je m'offre à la doubler dans cet aimable emploi,
Où chacun à l'envi doit me rendre les armes.

L'ACTEUR.

Qui, vous, la doubler !

LA VIEILLE BOURGEOISE.

Oui, mon cher,
Je vous en donne ma parole ;
Sçavez-vous qu'à vingt ans, j'étois vraiment l'idole
De tous les galans du bel air ?

Digitized by Google

L'ACTEUR (*à part.*)

Peste soit de la vieille folle !

LA VIEILLE BOURGEOISE.

Quelle Pièce joue-t-on ?

L'ACTEUR.

Nous avons annoncé,
L'Avare du fameux Molière :

LA VIEILLE BOURGEOISE.

Ah ! fi, bon Dieu, quelle misere !
C'est un conte du tems passé
A réciter à ma grand-mere :
Que ne choisissez-vous dans nos Auteurs nouveaux ?
Chez eux l'esprit est fin, la tournure est aisée :
Molière, en tous ses vieux propos
De critique ou morale usée,
Ne vaut pas, selon ma pensée,
Le naturel de Marivaux,
Et l'enjoûment de la Chaussée.

Digitized by Google

L'ACTEUR.

Je ne dispute point des goûts ni des talens ;
Chacun vaut son prix en son tems.
Mais n'apperçois-je pas vos filles ?

LA VIEILLE BOURGEOISE.

Justement.

L'ACTEUR.

Elles sont bien faites & gentilles ;
En les voyant, je songe :

LA VIEILLE BOURGEOISE.

A quoi ?

L'ACTEUR.

L'une des deux
Ne pourroit-elle pas remplacer notre Actrice,
Et nous mettre en état d'exécuter nos jeux ?
Elles n'ont pas l'air trop novice.

LA VIEILLE BOURGEOISE.

Non, sans-doute, vous-même examinez cela.

Digitized by Google

SCENE II.

L'ACTEUR, LA VIEILLE BOURGEOISE, SES DEUX FILLES.

L'ACTEUR A LA CADETTE.

APPROCHEZ, belle enfant... fort bien.. tenez-vous là ;
N'auriez-vous point quelqu'envie
De jouer la Comédie ?

LA CADETTE.

A dire vrai, Monsieur, j'en aurois le desir,
Si mes foibles talens n'y mettoient un obstacle.

L'ACTEUR.

Quel rôle vous plairoit ?

LA CADETTE *vivement.*

Lucinde dans l'Oracle.

L'ACTEUR.

Vous ne pouviez pas mieux choisir,

Digitized by Google

Et Lucinde est un personnage,
Qui sied aux belles de votre âge.

LA CADETTE.

Oh ! je vous réponds bien, que plus adroitement,
Aucune autre, Monsieur, n'enchaînera Charmant.

L'ACTEUR.

Je le crois, & vous, (*à l'Aînée*) ma mignonne,
Quel rôle, dites-nous, seroit de votre choix ?

L'AÎNÉE (*sur le ton tragique*).

Monsieur, si vous vouliez, je jouerois Hermione ;

L'ACTEUR.

Ouida, c'est pour une autre fois ;
Aujourd'hui, bornez l'entreprise
A jouer le rôle d'Elise,
Vous le remplirez tout au mieux.

L'AÎNÉE.

Je crains d'être sifflée, ou du moins critiquée ;

Digitized by Google

L'ACTEUR.

Non, le public à de bons yeux,
Et je vous répond, moi, que vous serez claquée.

L'AÎNÉE.

A ces conditions, volontiers je me rends;
Quiconque m'offre de l'encens,
Par mon crédit foible m'attaque.

LA CADETTE.

J'aime, ainsi que ma sœur, les applaudissemens,
Et j'ai bien du plaisir, Messieurs, (*au Public*) quand on me claque.

Digitized by Google

L'IMPROMPTU
SANS IMPROMPTU,
OU
LA PARADE BOURGEOISE,
DIVERTISSEMENT POUR RIRE,
MÊLÉ DE CHANT ET DE DANSES.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

M. SUBTIL, *Gascon, Directeur d'une petite Troupe.*

JULIE, *Actrice.*

CHEVILLARD, *Poëte.*

BOIVIN, *Musicien.*

GRÉGOIRE, *Cordonnier ordinaire de la Troupe.*

CRISPIN.

UNE MARCHANDE DE MODES.

CASSANDRE.

ACTEURS & ACTRICES.

La Scène est sur le Théâtre même.

Digitized by Google

L'IMPROMPTU SANS IMPROMPTU.

SCENE PREMIERE.

CHEVILLARD, JULIE, ACTEURS & ACTRICES.

L'Orchestre joue un sommeil ; Chevillard paroît à sa table, endormi très profondément. On entend derriere le Théâtre plusieurs Acteurs qui chantent en chœur :

AIR : *Allons danser, &c.*

ALLONS Amis, c'est pour demain ;
Préparons la Fête nouvelle,
Allons amis, c'est pour demain ;
Que de momens passés en vain !

Ils paroissent.

JULIE *seule, montrant le Poëte.*

Une Muse à nos vœux rébelle,
S'épuise en efforts superflus ;

Digitized by Google

Que les instans qu'elle a perdus
Soient reproduits par notre zèle.

Chœur.

Allons Amis, &c.

CHEVILLARD *se réveillant.*

Qui va là ?

JULIE.

Fait-il jour ?

DEUX AUTRES ACTRICES.

Mon rôle, s'il vous plaît, Monsieur.

CHEVILLARD.

Il n'est pas fait.

UN ACTEUR.

Et le mien ?

CHEVILLARD.

Rien n'est prêt.

UN ACTEUR.

A la veille ?

LES ACTRICES.

Jamais nous ne pourrons apprendre,

Digitized by Google

JULIE.

Combien faut-il encore attendre ?

CHEVILLARD *frappant du pied.*

Tant qu'il faudra.

UN ACTEUR.

Sortons, c'eſt pour une autre fois.

CHEVILLARD *les contrefaiſant.*

Et le mien, & le mien... Et ſaurez-vous le rendre ?

DEUX ACTRICES.

Donnez toujours, donnez, nous ſaurons.....

CHEVILLARD.

Je le crois,
Oh ! j'aimerois autant les Comédiens de Bois.

JULIE.

Entends-tu les douceurs ?

UNE ACTRICE.

Oui ſa Muſe eſt fort tendre.

Digitized by Google

JULIE *au Poëte en s'en allant.*

AIR : *Du Vaudeville du Sorcier.*

ADIEU, Monsieur, point de tristesse,
Si l'on vous a vu sommeiller ;
Nous savons qu'au bord du Permesse,
Il faut dormir pour travailler :
Vous dormiez ; quel heureux préfage
Pour le Bouquet que l'on attend !
Rêvez tant, tant, &c.
Qu'à la fin voyant votre ouvrage,
Nous puissions tous nous écrier,
C'est un Sorcier, c'est un Sorcier.

Les Actrices s'en vont en répétant ce refrain & montrant le Poëte au doigt.

SCENE II.

CHEVILLARD *seul.*

ILS se mocquent de moi. Maudit engagement !
En trois jours une pièce, une pièce suivie,
Où l'on chante, où l'allégorie
Amène un divertissement.

Digitized by Google

Ah ! pour consommer la folie,
Que n'ai-je encor promis un Drame à sen-
timent !
O vanité, te voilà bien punie !

AIR De M. de la Borde; *Vois-tu ces côteaux.*

Vous qui régnez sur l'Helicon,
Déesses du sacré Vallon,
Venez, & dans ma peine,
Du feu de votre veine
Echauffez mes sens.
Sans vous nos efforts impuissans
Ne donnent que de vains accens;
L'amitié vous appelle
Dans cet heureux séjour,
Par des chants dignes d'elle
Fêtons ce beau jour.
Mais qu'ai-je fait?
Pas un couplet,
Et j'en ai mille à faire!
Toujours rêver,
Sans rien trouver
Qui mérite de plaire!
Ah! quel triste métier!
Oui, je me désespère.
Ah!... Ah! quel métier
Que celui de rimer.
Vous qui, &c.

Digitized by Google

Mais cela vient pourtant; l'heure fuit,
commençons.
La plume n'écrit pas... mettons-nous à notre
aise.
Quel air choisir? *Chansons, Chansons,*
Trop commun. *Tôt, Tôt, Tôt,* trop fort.
la Bourbonnaise,
Fi donc. (*On joue l'air: chere Annete,*)
Passe pour celui-là.
Il rêve.
L'Amitié paroîtroit sur un trône de nues,
Les Graces à l'entour, les Graces demi-nues:
Bon.. mais qu'en ferons-nous?... ainsi qu'à
l'Opéra
Au Héros de ce jour la belle parlera.
Il rêve encore.
A merveille.

Il feuillete son Dictionnaire & chante, en s'adressant à celui que l'on fête.

AIR: *Chere Annete,* &c.

C'EST moi-même qui te couronne
Dans ce jour consacré pour toi,
Un cercle aimable t'environne
Comme toi, fidèle à ma loi.

Digitized by Google

La gaité, la vive saillie
Suivent toujours ici tes pas.
J'y joins aujourd'hui la folie,
Et la raison ne s'en plaint pas. *bis.*

SCENE III.

CHEVILLARD, BOIVIN.

Au moment où Chevillard chante le refrain de cette Ariette, Boivin entre en habit galonné de Musique, & se joint à lui sans en être vu.

CHEVILLARD *tournant la tête.*

AH! c'est toi; mais quel bon vent t'amène? Comme te voilà fait? Viens-tu faire une scène?

BOIVIN.

Ma foi, mon cher ami, la gloire met en train;
J'étois Fifre, je suis Musicien en forme,
Pour en imposer mieux, j'ai pris un uniforme.

Digitized by Google

CHEVILLARD.

Tu t'appelles toujours Boivin?

BOIVIN.

Oui, c'eſt un nom de caractère.
Puiſque je ne ſers plus le Roi,
Chez de bons Citoyens je cherche de l'emploi
En qualité de volontaire.
Vous êtes, m'a-t-on dit, amis de la gaité
Et comédiens ſans l'être.....

CHEVILLARD.

Oh! c'eſt la vérité.

BOIVIN.

Eh bien! préſente-moi.

CHEVILLARD, *héſitant.*

Nous avons une fête.

BOIVIN.

J'en ſerai.

Digitized by Google

CHEVILLARD.

Mais apprends que l'on s'eſt mis en tête
D'exiger un bouquet gai, délicat & fin;
Peſe ces mots, & c'eſt demain.

BOIVIN.

C'eſt juſte; mais pourtant... on ſe perd dans les nues....
Tu ſais des lieux communs les reſſources connues.

CHEVILLARD.

Vas, ce n'eſt pas ici qu'il faudroit s'y jouer;
Plus l'objet eſt louable, & moins je ſais louer.

BOIVIN.

Tu chantais un refrain d'une tournure heureuſe,
Et les vers, quand tu veux, coulent ſi promptement!

CHEVILLARD.

Pas tant, Pegaſe eſt retif diablement.

Digitized by Google

Depuis hier ma cervelle se creuse!
Et notre Directeur!

BOIVIN.

Mais quel homme est-ce donc?

CHEVILLARD.

Monsieur Subtil.

BOIVIN.

Oh! oh! soutient-t-il bien son nom?

CHEVILLARD.

Pas trop, à dire vrai; quoique de l'Aquitaine,
On le prendroit pour un Gascon du Maine.
Assez peu de génie; il bredouille souvent
Et par fois son esprit est tout dans son accent
Du reste, il est bon Diable;

BOIVIN.

Eh bien!

Digitized by Google

CHEVILLARD.

Mais il commande
C'eſt merveille.

BOIVIN.

Aujourd'hui, qu'eſt-ce qu'il te demande ?

CHEVILLARD.

Des Scènes, des Duo.

BOIVIN *fouillant dans ſa poche.*

Parbleu j'ai là ſur moi
Un morceau bien chantant, bien fait, bien..
c'eſt, je croi
Tout ce qu'il faut pour une fête.
En changeant quelques mots, ſi tu le veux....

CHEVILLARD *bas.*

Ma foi
Dans l'embarras.

BOIVIN.

Parle donc; qui t'arrête ?

Digitized by Google

CHEVILLARD *parcourant le papier.*

C'eſt que je vois....

BOIVIN.

Il eſt un art
De coudre proprement les morceaux de hazard;
Amène deux Grivois dans cette Comédie;
D'ailleurs, jugeons l'effet.

CHEVILLARD.

Soit, chacun ſa partie.

BOIVIN *prend une bouteille & chante;*

DUO.

AIR du Maréchal: *le bon vin*, &c.

VERRE en main, près d'une aimable Hôteſſe,
Que chacun s'empreſſe à la fêter;
Aux plaiſirs qui charment la jeuneſſe
Le bon vin peut encor ajouter.

CHEVILLARD.

Chantons, chantons, compere,

BOIVIN.

Buvons, buvons, compere,

Digitized by Google

CHEVILLARD.

Eh bien ! pour mieux lui plaire,
Il faut boire & chanter.

(*Tous deux.*)

Il faut boire & chanter
Boire & chanter.

BOIVIN.

Ici joyeux comme au village,
Du bon vieux tems nous ſonſervons l'uſage;
Ailleurs, on baille quand on rit,
Peu d'amitié, beaucoup d'eſprit
Et le plaiſir n'eſt que du bruit;

CHEVILLARD.

Mais en ce lieu, compere,

BOIVIN.

C'eſt une autre maniere.

(*Tous les deux.*)

Toujours bon vin & liberté.

CHEVILLARD.

Du patron je ſuis enchanté,

BOIVIN.

De l'Hôteſſe on eſt enchanté,

Digitized by Google

(*Tous deux.*)

Buvons à leur ſanté.

CHEVILLARD.

C'eſt l'Hôte qui m'enchante,

BOIVIN.

L'Hôteſſe eſt ſi charmante !

(*Tous deux.*)

Ah ! c'eſt un cœur, une bonté !
De tous deux je ſuis enchanté,
Buvons à leur ſanté.

SCENE IV.

M. SUBTIL, BOIVIN, CHEVILLARD.

Ce premier entre au moment où les deux autres tiennent le verre à la main.

M. SUBTIL.

Courage, M. Chévillard,
Vous travaillez fort bien quand je ſuis à l'écart :
Ma Piéce, mes Couplets ! nous ſommes à la veille.

Digitized by Google

CHEVILLARD.

Ma Muſe en ce moment

M. SUBTIL.

Careſſoit la bouteille.

CHEVILLARD.

Vous aurez le tout dans l'inſtant.
Mon ami m'aidoit...

M. SUBTIL.

En buvant?

CHEVILLARD.

Nous travaillons je vous aſſure.

M. SUBTIL.

Hé donc, quel eſt Monſieur, avec ſa bigarrure,

BOIVIN.

ARIETTE.

AIR du Maréchal: *Oui je ſuis*, &c.

QUI je ſuis?
Un Maître de Muſique.
Du tendre & du comique
J'en ſais faire à tout prix;

Digitized by Google

Oui je ſuis
Grand Maître de Muſique, &c.
Mon fertile génie
Suit l'objet & toujours ſe varie ;
Pour les Amans
Mes airs ſont lents
Et languiſſans ;
Quand la gaité m'appelle,
Je ſuis léger comme elle ;
On voit grace à mes chants
Et papas & mamans
Soudain entrer en danſe,
Tralla, la, la, la, &c.

Chacun ſuit la cadence ;
Bref pour l'art muſical
Boivin n'a point d'égal. *Fin.*

Quand la gaité m'appelle,
Les papas, les mamans
Soudain d'entrer en danſe,
Tralla, la, la, la, &c. &c.

M. SUBTIL *à part.*

J'ai fort peu de chanteurs, s'il vouloit s'enrôler,
(*haut.*) Pardon, M. Boivin, j'aurois dû dès l'entrée
Reconnoître votre art du moins à ſa livrée,

Digitized by Google

Voulez-vous, pour tout réparer,
Entrer dans notre compagnie?

BOIVIN.

Vous êtes pris au mot, je suis de la partie.

M. SUBTIL.

Venez, Monsieur, raisonner un moment;
Comme jé payé bien, ié veux de l'escellent,
Sur-tout dé la musique vive
Et qui soit tendre... allons dé l'imaginative.

CHEVILLARD *bas.*

Nous en avons besoin.

M. SUBTIL.

Vous, M. Chevillard,
Songès.....

CHEVILLARD.

Ils sortent.

Comptez sur moi, dans une heure au plus tard,
Tout sera fait.... Il faut pourtant tenir parole,

Il sort.

Digitized by Google

SCENE V.

JULIE *entrant d'un autre côté lorsque l'on voit encore le Poëte.*

Monsieur ! Il court encor, c'en est fait de
mon rôle.
A la fin, chacun pour le sien
Jouera, quoiqu'il enrage, une Scene muette.
Si je pouvois, au défaut du poëte,
Arranger quelque farce. Eh ! bien,
Le tribut sera court, mais peu vaut mieux
que rien.

AIR de Mondonville, *Printems dans nos*, &c.

Quoi pour te rendre hommage,
Douce & tendre amitié,
Faut-il que ton langage
Soit toujours oublié ? *Fin.*

Au lieu de gaité
Ce n'est qu'un pompeux étalage,
Au lieu de gaité,
Ce n'est qu'un plaisir emprunté.

Quoi ! &c.

Digitized by Google

SCENE VI.

JULIE, CHEVILLARD *revenant avec une douzaine de Volumes.*

CHEVILLARD.

C'EST vous encor, Mademoiſelle;
Rien n'eſt prêt.

JULIE.

Je le crois, on connoît votre zèle.

CHEVILLARD.

Ici l'on aime bien à me contrarier.

JULIE.

Mais vous le méritez; allez, Monſieur; vous êtes.....

CHEVILLARD *vivement.*

Eh qu'eſt ce que je ſuis?

JULIE.

Le plus lent des Poëtes
Et le plus étourdi; regardez ce papier.

Digitized by Google

CHEVILLARD.

Vraiment, c'eſt un morceau de ma ſixième ſcène,
Je l'avois égaré; qu'il m'a coûté de peine!

JULIE.

Je l'ai pourtant trouvé, ce chef-d'œuvre, en un coin.
Si vous gardez le reſte avec le même ſoin,
D'avance, par lambeaux, nous apprendrons la Pièce.

CHEVILLARD.

On ne peut ſe mocquer avec plus de fineſſe.
Puiſque vous connoiſſez déjà ce rôle-ci,
Voyons, nous ſommes ſeuls....

JULIE.

Mais il n'eſt pas fini.

CHEVILLARD.

Qu'importe?.. tous les Dieux prennent part à la Fête:
D'un air ſimple & ſoumis la ſœur du tendre Amour

Digitized by Google

Au Dieu des vers vient préſenter requête;
Elle veut un bouquet digne de ce beau jour;
Phébus répond en Dieu, mais en Dieu fort
honnête;
Vous allez voir; chacun aura ſon tour.
Je ſuis pour un moment le maître du Par-
naſſe.

JULIE.

Pour un moment!

CHEVILLARD.

Eh! oui, voilà ma lyre: vous,
De l'amitié prenez la place,
C'eſt votre rôle; allons, commencez d'un
air doux.

JULIE.

AIR: *Votre cœur aimable Aurore.*

DIEU puiſſant dont le génie
Inſpire les plus beaux vers,

Ici elle éclate de rire, veut recommencer aux ſignes de Chevillard, & rit encore plus en s'écriant:

Chevillard Apollon!

Digitized by Google

CHEVILLARD.

Encor!

JULIE.

Point de colère,
Tenez, je vous chanterai mieux
Des vers faits sur quelqu'un qu'on dit votre confrere.

AIR: *Un Tonnellier vieux & jaloux.*

DAMON entreprit un bouquet
Et promit tout, suivant l'usage,
Mais en badinant il perdait
Son tems & même son ouvrage:
On se lassoit d'attendre envain,
Et quelqu'un lui dit à la fin;
Travaillez, travaillez M. Damon., } *Refrain.*
Ou cherchez un autre Helicon. }

CHEVILLARD *répète ce premier Refrain.*

SECOND COUPLET.

Damon d'abord n'entendit pas
Et l'avis ne le toucha guère,
La Fête vint, quel embarras!
Tout lui restoit encor à faire;

Digitized by Google

A ſes dépens on s'amuſa,
En riant on lui répéta :
Travaillez, rravaillez M. Damon,
Mais cherchez un autre Hélicon.

Vous ne dites plus mot.

CHEVILLARD *d'un air occupé.*

Madame, au nom des Dieux,
Un moment.

JULIE *à demi-voix.*

Sa Muſe eſt piquée.

CHEVILLARD *toujours rêvant.*

Je la tiens.... Non, elle m'eſt échappée.

JULIE.

Mettez des points, ils ſont d'un grand ſecours.

CHEVILLARD.

Eh! quoi m'interrompre toujours?
La Critique eſt aiſée.....

JULIE *en ſortant.*

Et l'art eſt difficile.

Digitized by Google

SCENE VII.

CHEVILLARD, CRISPIN.

CHEVILLARD *seul.*

Je ne le sens que trop; l'esprit le plus fertile....

Crispin!

CRISPIN *dans la Coulisse.*

Monsieur!

CHEVILLARD *à l'arrivée de Crispin.*

Va-t-en chez le Décorateur....

Crispin court aussi-tôt.

Où vas-tu?

CRISPIN.

Chez le Peintre.

CHEVILLARD.

Et que dire?

CRISPIN.

Monsieur,

Je

Digitized by Google

Je lui dirai.... qu'il recommence
Encore, n'eſt-ce pas ?

CHEVILLARD.

Tu veux railler, je penſe,
Il écrit un billet.
Tiens, porte vîte... Non.
Regardant dans un de ces livres,
Ce petit couplet là
N'iroit point mal.

CRISPIN *s'approchant ſous ſon nez.*

Monſieur, faut-il que...

CHEVILLARD.

Te voilà,
Criſpin s'enfuit.
Maraut. Il pourra faire rire,
Perſonne n'en ſait rien, mettons-le ſans
mot dire.

Digitized by Google

SCENE VIII.

CHEVILLARD, Mtre GRÉGOIRE.

Ce dernier est un peu pris de vin ; il arrive portant sous son bras un gros paquet de souliers neufs, qu'il laisse tomber derrière Chevillard, au moment où celui-ci finit son dernier vers.

CHEVILLARD *étonné.*

QUEST-CE encor?

GREGOIRE.

Serviteur, Monsieur,
Et compagnie; ici je viens en diligence,...

CHEVILLARD.

Je vois bien que tu viens.

GREGOIRE.

Faire à chaque danseur
L'essai de ces souliers, par rapport à la danse.

Digitized by Google

CHEVILLARD *prenant ses papiers pour s'en aller.*

Peste soit du manant qui vient me faire peur.
Il sort avec dépit.

SCENE IX.

GRÉGOIRE *seul, lentement.*

MANANT !... vas, reviens-y.. bon ! c'est une bouteille.
Il a laissé sans y songer
Cette liqueur douce & vermeille,
Il faut sur elle nous venger.
Il goûte le vin pendant la ritournelle.

ARIETTE.

Tant qu'il me reste. Des deux Chasseurs.

SANS la bouteille
Je suis chagrin,
Mais le jus de la treille
Me rend mon air serein :
Pour Grégoire,
Rire & boire,

Digitized by Google

C'eſt le plus heureux deſtin, *bis.*
Quand Margot m'impatiente
Je ſais braver ſon courroux
Par ces glougloux, par ces glougloux ;
Si votre femme eſt méchante,
C'eſt le ſecret le plus doux. *bis.*
Quand Margot, &c.

Son ordinaire eſt bon, c'eût été bien dom mage
Qu'il eût tâté lui ſeul de ce breuvage.

SCENE X.

GREGOIRE, UNE MARCHANDE DE MODES.

Cette derniere porte une corbeille remplie de rubans & de fleurs.

LA MARCHANDE.

ARIETTE.

Me promenant, &c. Du Peintre amoureux.

MON cher Monſieur, que voulez-vous?
J'ai des rubans dans mon les goût,
Que voulez-vous? *bis.*

Digitized by Google

Parlez, Monsieur, décidez-vous,
Mon cher Monsieur, que voulez-vous?

GREGOIRE *à part.*

On me prend pour le maître, ayons un certain ton.

LA MARCHANDE *continuant l'Ariette.*

On me dit vîte, vîte, vîte,
Bonnement j'accours;
Et pourquoi? Qui vous excite
A me jouer de ces tours?
Et mes bouquets,
Ils sont si frais,
Dites, Monsieur, en voulez-vous?
J'ai des rubans dans tous les goûts.
Couleur ravissante,
Forme élégante,
Je puis vous offrir
De tout à choisir. *bis.*
Prenez cela,
Il vous plaira,
Ce bouquet là,
Au mieux fera:
Mon cher Monsieur, décidez-vous,
Ah! ah! décidez-vous,
Que voulez-vous. *bis.*

Digitized by Google

Enfin, Monsieur, que voulez-vous,
Décidez-vous.

(*A Gregoire.*) Etes-vous sourd, Monsieur, êtes-vous muet ?

GREGOIRE *qui a paru peu écouter pendant l'Ariette.*

Non.

LA MARCHANDE.

A la fin on parle peut-être ;

GREGOIRE *tranquillement.*

Je ne suis pas de la maison.

LA MARCHANDE.

Que ne le disiez-vous ?

GREGOIRE.

Tenez, voici le maître.

SCENE XI.

GREGOIRE, LA MARCHANDE DE MODES, M. SUBTIL, CRISPIN.

LA MARCHANDE & GREGOIRE à M. SUBTIL.

Mais, Monsieur, venez donc,

M. SUBTIL.

Là, là, point de courroux,
Les soins de mon emploi... la veille d'une fête
On a mille embarras.

CRISPIN.

Nous en perdons la tête.

M. SUBTIL.

Mons Crispin.

CRISPIN.

Monsieur.

M. SUBTIL.

Laissez-nous,

Digitized by Google

(*à la Marchande.*) Il me faut des rubans
bleus & couleur de roſe,
Vingt aunes de chacun.

LA MARCHANDE.

Voulez-vous autre choſe?

M. SUBTIL.

Qu'eſt-ce que je vois là dans le fond du panier?

LA MARCHANDE.

Des ſifflets d'enfans.

M. SUBTIL.

Oh! pour cauſe
Je les prend tous juſqu'au dernier;
Avec eux aiſément vous pourriez vous venger.

LA MARCHANDE *ſecouant la tête.*

AIR: *Du Vaudeville des Chaſſeurs.*

CROYEZ-MOI, ſi j'étois moins bonne,
Je pourrois bien ſiffler ſans eux;
Mais de bon cœur je vous pardonne,
Graces à l'objet de vos jeux.

Digitized by Google

Ne craignez rien de ma colére,
Du zèle on doit louer l'effort,
Mais que d'eſſais ont eu le ſort
Du pot au lait verſé par terre ? *bis.*

CRISPIN.

(*Bas.*) L'avis ne vient pas mal ; (*haut.*) à vous Mtre Gregoire,
C'eſt votre tour maintenant.

M. SUBTIL.

Pardonnez-vous auſſi ?

GREGOIRE.

J'ai bien de quoi vraiment.

AIR : *R'li, R'lan.*

J'APPORTOIS ici mes ouvrages,
Vous voyez, aſſez proprement ;
V'là que votre Rimeur à gages
Vient m'apoſtropher de manant ;
Mais palſangué qu'il y revienne,
Je vous l'équipe ſoliment,
R'li, r'lan,
R'lan tan plan,
Je vous le mene,
R'lan tan plan,
Tambour battant.

Digitized by Google

CRISPIN *avec emphase.*

Pour cette fois d'une action si noire,
Votre cœur généreux perdra donc la mémoire?

GREGOIRE.

Oui, j'ai sçu me venger aux dépens du Rimeur.

M. SUBTIL.

Vous venger! & comment?

GREGOIRE.

En buvant sa bouteille,
(*Tous.*) Bon. C'est le punir à merveille.

M. SUBTIL.

Et par son foible.

LA MARCHANDE.

Adieu Monsieur.

GREGOIRE *prenant la Marchande sous le bras & la ramenant sur le Théâtre.*

DUO.

ALLONS chanter,
Boire & sauter,
Faire tapage;

Digitized by Google

Oui, oui,
Pour moi c'eſt auſſi
Fête aujourd'hui.
Boire, } c'eſt tout mon ouvrage.
Rire, }
Allons chanter, &c.

Ils ſortent enſemble en chantant.

SCENE XII.

M. SUBTIL, CRISPIN.

CRISPIN.

Tout le monde n'eſt pas d'une auſſi douce humeur,
Oh! ſi vous aviez vu, j'en crêve encor de rire,
Les mines du décorateur;
Toujours recommencer!

M. SUBTIL.

Comment! que veux-tu dire?
Recommencer?

CRISPIN.

Eh! oui, Monſieur;

Digitized by Google

Voici le septième voyage
Que je fais chez le Peintre ; oh ! de bon cœur j'enrage,
Hier il falloit faire un temple de Momus,
Ce matin, l'amitié des jeux environnée;
Tantôt ce seront les vertus.
Je gage qu'en changeant toujours ainsi d'idée,
Nous le verrons finir en vrai fils d'Apollon,
Par la chûte de Phaëton.

M. SUBTIL.

Il faut que du succès sa Muse soit certaine;
J'ai cent fois trop de tems, vient-il de dire encor.

CRISPIN.

Cent fois ! le terme est bon, ces Messieurs l'aiment fort,
Ils ont l'art de tout voir par mille ou par centaine,
Excepté les écus, pourtant.

M. SUBTIL.

Ah ! trêve de plaisanterie,

Digitized by Google

Va chercher Chevillard, mais parle doucement,
C'eſt à moi qu'il convient d'impoſer au génie.

CRISPIN.

Je le ſais; *à part en s'en allant.*
Malgré nos apprêts,
Nous n'aurons, j'en ſuis sûr, que les rubans de prêts.

Il ſort.

SCENE XIII.

M. SUBTIL, CHEVILLARD.

Ce dernier paroît à la fenêtre d'un Magaſin, où il s'eſt retiré pour travailler; il n'eſt point vu de M. Subtil & l'écoute ſans dire mot.

M. SUBTIL *ſe croyant ſeul.*

Si j'avois pourtant moins de tête,
Où diable en ſeroit-on? que deviendroit la fête?

Digitized by Google

Un valet trop vif, trop ardent;
Un poëte trop négligent,
Ah! que n'ai-je eſſayé moi-même!
Eh! oui, je le pouvois; faut-il un ſoin extrême?
Quand on a de l'eſprit, qu'on ſait faire un portrait,
Paris, à chaque inſtant, vous offre un nouveau trait;
Je paſſerois tout le monde en revue;
Abbés, Robins, Marquis, chacun s'y trouverait.

CHEVILLARD *à part.*

Le tout, à propos d'un bouquet;
Ah! ah! *Il rit.*

M. SUBTIL.

Qui rit ainſi? (*Chevillard redouble.*)
Cette voix m'eſt connue.
M. Subtil regarde de tous côtés.

CHEVILLARD.

Ici, Monſieur, levez la vue,
Il ne voit pas; ah! ah!

Digitized by Google

M. SUBTIL *regardant toujours.*

Je suis las de ces ris
A la fin, *appercevant Chevillard*, quoi! c'est
vous! eh! sandis, quelle place
Avez-vous choisi là?

CHEVILLARD.

Je suis sur le Parnasse.

M. SUBTIL.

Tant mieux.

CHEVILLARD.

J'entendois tout.

M. SUBTIL.

Tant pis.

CHEVILLARD.

Pourquoi donc des sifflets cette frayeur soudaine?
Moi j'ose les braver.

M. SUBTIL.

Vous le pouvez sans peine,
Auteur qui ne fait rien ne craint point d'ennemis.

Digitized by Google

CHEVILLARD.

Qui ne fait rien ? Monsieur, ma Piéce avance
Bien plus que vous ne le croyez.
Il disparoît.

SCENE XIV.

M. SUBTIL, CRISPIN.

CRISPIN *d'un ton tragique.*

MONSIEUR, je cherche envain, & mes soins empressés....

M. SUBTIL.

Je viens de lui parler.

CRISPIN.

Ah! Monsieur, plus j'y pense,
Plus, tout ce que je vois retrace à mon esprit
Le songe trop affreux que j'ai vu cette nuit.

Digitized by Google

M. SUBTIL.

Baſte ! un rêve eſt un rêve, autrement, un
menſonge,
Et dans nos embarras, qu'ai je beſoin d'un
ſonge ?

CRISPIN.

Le ſonge vient des Dieux, Seigneur, & nos
Héros,
Voyez tous nos auteurs, rêvent tous....

M. SUBTIL.

A propos.

CRISPIN.

De grace, écoutez-moi ; les vents étoient
paiſibles,
Et l'on n'entendoit point leurs ſifflemens
horribles,
Quand, tout plein du bouquet qui n'eſt pas
commencé,
Je me ſuis mis au lit, très-las, très-haraſſé.
Déjà le Dieu Morphée, avec ſa main légere,
Frottoit de ſes pavots ma tremblante pau-
piére,

Digitized by Google

Je m'endors ; tout-à-coup, ô désastre imprévu !
Autour de moi j'entends un sifflement aigu,
Je regarde ; à mes yeux, tandis que je contemple,
S'ouvre un vaste sallon qui me parut un temple ;
Une femme y régnoit ; quelle femme, Seigneur !
Ce n'étoit point ce ton, ce sourire flatteur....
Il regarde à ces mots l'Assemblée.
Bizarre composé d'Abbés, de Mousquetaires,
Elle avoit à la fois leurs divers caractères,
La langue d'un dévôt, la griffe du lion ;
Pour tout dire en un mot, la cabale est son nom :
Sur son front, je l'ai lu ; quelque main infernale
Avoit, en traits de feu, mis l'annonce fatale ;
Je recule, elle rit, mais d'un souris moqueur,
Rien ne sera fini, dit-elle, ton Rimeur.....

Digitized by Google

M. SUBTIL *l'interrompant.*

Et toi, finiras-tu ton récit, ta chimère ?

CRISPIN.

Quoi ! vous m'interrompez au seul point nécessaire ?
Chevillard s'approchoit & d'un air assez doux ;
Déesse, qu'ai-je fait pour mériter vos coups ?
Je suis jeune, attendez qu'Emule de Corneille,
Je donne sur la Scène une heureuse merveille ;
Non, reprit la Déesse, on t'a vu me braver,
Meurs impie.... à ces mots qu'elle vient d'achever,
S'armant de gros sifflets une troupe fidéle,
Fond sur le pauvre auteur ; le malheureux chancele,
Et dissous à l'instant, dans l'air s'évanouit,
Au lever du soleil ainsi l'ombre s'enfuit.
Vous voyez donc, Seigneur.

Digitized by Google

M. SUBTIL.

Laiſſé cé ton tragique,
Et né mé bercé plus d'un rêve fait débout.

CRISPIN.

Il eſt comme tous ceux que l'on trouve partout.
Mais, puiſque vous n'aimez, Monſieur, que le comique,
Vous allez en avoir, j'ai retenu là bas
Un être aſſez plaiſant; c'eſt quelque mardi gras,
Que pour la fête on vous envoie.
Il monte, oui, c'eſt lui,

M. SUBTIL *à part.*

Pourvu qu'il n'aille pas
Accroître encor notre embarras.

Digitized by Google

SCENE XV.

LE PERE CASSANDRE, M. SUBTIL, CRISPIN, CHEVILLARD.

Ce dernier eſt à la fenêtre de ſon Magaſin, où il ſe tient ſans dire mot.

CASSANDRE.

JE ſuis dans la gaité de ma plus grande joie.

AIR : *L'avez-vous vu.*

DRÈS en entrant dans cet endret
On z'hume un air de fête,
C'eſt z'un goût, rien que ce fumet
Vous réveille la tête ;
Gentils minois,
Ah ! je vous vois ;
Que ce tableau
Me ſemble beau !
Lieux fortunés,
Que j'eus bon nés
D'entrer dans cette affaire,
Ah ! je rirai,
Ah ! j'en dirai
Moi qui ſis un compère ;

Dame, voyez-vous comme a dit
Quéqu'un qui fut un grand esprit,
Bon cabaret
Sans vin clairet
N'a pas, n'a pas besoin d'enseigne,
Car, c'est le plaisir qui z'y régne.
Drès en, &c.

M. SUBTIL *à* CRISPIN.

Le bonhomme vient radoter.

CRISPIN.

A vous dire le vrai, c'est, je crois, tout son rôle.

CHEVILLARD *à part.*

Un Acteur de parade... ah! l'aventure est drôle.

M. SUBTIL *à* CASSANDRE.

Que cherchez-vous, bonhomme?

CHEVILLARD *à part.*

Il faut en profiter,
Il me vient une idée.

Digitized by Google

M. SUBTIL.

Enfin peut-on apprendre
Quel sujet vous amene?

CRISPIN *à part.*

Il est original.

CASSANDRE.

Pour vous le faire court, je suis M. Cassandre,
Notable s'il en fut, allié du beau Liandre
De pere en fils; mon oncle est fils d'un Caporal,
Qui fut Sergent z'en pied dans le Gué z'à cheval.

M. SUBTIL.

Au fait, à quoi nous sert ici votre alliance?

CASSANDRE.

Sauf le respect d'l'obéissance,
Je serois fortuné d'un bonheur bien heureux,
Si vous me donniez place en ce troupeau fameux,
Qui joue ici la comédie,

CRISPIN *riant.*

Vous! & vous jouez!

CASSANDRE.

Tout z'Opera, Tragédie;
Vous allez voir,
Il met à son bonnet une plume de dinde en guise de pannache.

M. SUBTIL.

Voyons; suis-jé donc à présent
Pour les rôles de confident?
Dès qu'il en faut faire un, chacun me le destine...

CRISPIN *à* M. SUBTIL.

Ces rôles là, Monsieur, ménagent la poitrine.

CASSANDRE.

Or sus, pour revenir, moi je suis un z'Héros,
Qui, z'ayant bien couruz & par monts & par vaux,

Retrouve

Retrouve enfin sa Zirsabelle.
Après quelques tendres propos,
Elle, en fille bien née, à l'instant qu'il l'appelle,
Fuit sans faire semblant; il lui chante deux mots:
Vous, faites, s'il vous plaît, mon aimable cruelle.

CRISPIN, *bas à M. Subtil.*

Monsieur, profitons-en pour nous enfuir comme elle.

CASSANDRE.

AIR: *Paisibles bois.*

DANS les forêts guidé par tes beaux yeux,
Je t'ai cherché long-tems, z'adorable inhumaine.
Si tuz'es sensible à mes feux,
Je n'aurai pas perdu ma peine.

M. Subtil & Crispin se retirent peu-à-peu.

CASSANDRE, *continuant son Ariette.*

Z'éh! quoi tu me fuis donc? mais tu n'y penses pas,
Objet cruel & doux, étoupe de ma flamme,
Je vais me pâmer sur tes pas:

Digitized by Google

Et monz'argent & l'honneur d'être Dame,
Pour toi, ma toute belle, auroient-ils peu d'appas?
Ah! fais crêver ces yeux qui font tant de fracas;
Ou permets à mon cœur de régner sur ton ame.

SCENE XVI.

CASSANDRE, CHEVILLARD, *déguisé en Gilles, qui s'élance de la coulisse sur les épaules de Cassandre, quand celu-ci prolonge la cadence du mot* ame.

GILLES.

NE vous pâmez donc pas, feu not'Maître?

CASSANDRE, *transporté.*

Est-ce toi,
Ma charmante: réponds? est-ce toi?

GILLES, *criant de toutes ses forces.*

Non, c'est moi.

CASSANDRE.

Ce coquin m'interrompt toujours dans mon emploi,

Digitized by Google

Je montre comme on chante en une tragédie.

GILLES.

Fi ! que c'étoit donc beau ! c'eſt pis qu'un' comédie.

CASSANDRE.

Qu'eſt-c'que ç'a faiz'à toi ?

GILLES.

Mort non pas de ma vie ;
Qu'eſt' que ç'a fait à moi, qui du depuis ſix ans
Vous ſers gratis ſans en avoir envie.

CASSANDRE.

Ah ! monz'ami, tu ſais, tes gages ont couru.

GILLES.

Ils ont couru ſi fort, que je n'ai jamais pu
Les attraper ; enfin je ſuis trop las d'atrendre,
Et je viens en douceur vous forcer de les rendre.

Digitized by Google

CASSANDRE *prenant ſes lunettes, après un jeu muet*

Mais pus je te regarde, & pus je t'apperçois;

GILLES.

Le gros ſorcier!

CASSANDRE.

Je te trouve un minois
Avec un certain air de phyſionomie,
Que je ne vis jamais du vivant de ma vie.

GILLES.

Queux pot pourri que ç'a! vous faites l'oublieux,
A l'envers de l'endroit d'un de vos ſerviteux,
Vieux ſinge, vieux zigzag, l' pus ingrat d' la terre.

CASSANDRE.

Paix, t'es, Gilles, vraiment, jovial à l'ordinaire;
Mais je ne te dois rien.

GILLES.

Ce rien-là, c'eſt beaucoup.

CASSANDRE.

Non.

Digitized by Google

GILLES.

Si.

CASSANDRE.

Non.

GILLES.

Si.

CASSANDRE.

Non.

GILLES.

Si.

CASSANDRE.

Non, non encore un coup.

(*Il le frappe.*)

Tiens ; voilà ton paiement que Jérôme t'envoie.

(*Il redouble.*)

GILLES.

Vos écus sont de poids, not'Maître, est-ce là tout ?

(*Il crie.*)

Aïe compte-vous donc sur moi battre monnoie.

Digitized by Google

(*Ils crient, & font enſemble beaucoup de bruit.*

SCENE XVII.

CASSANDRE, GILLES, GREGOIRE.

GREGOIRE, *ivre.*

ARIETTE. *

Paix-là, morbleu, quel vacarme!
De ce fracas
De vos débats,
On prend l'alarme:
Oui, oui, Meſſieurs, vous vous tairez,
Ou morbleu vous ſortirez;

Faut-il crier au Commiſſaire,
Au Guet, au Guet, au Commiſſaire;
Dans une demeure étrangère
Vient-on jamais
Troubler la paix?
Veut-on ſe taire?

* La Muſique de cette Ariette, qui eſt du célèbre M. Gr. ſe trouvera aux adreſſes ordinaires, ainſi que le Duo de la page 394 & celui de la fin.

Digitized by Google

Craignez l'effet de ma colère....
(*Il prend son tire-pied.*)
Non, non, je ne suis pas méchant,
Et je vous dis tout doucement.
Paix-là, &c.

SCENE XVIII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, M. SUBTIL, CRISPIN.

CRISPIN.

PESTE soit du vieux fou !

M. SUBTIL.

Dieu mé damne, ils sont trois ;
à Grégoire.
Qué voulez-vous encor ?

GREGOIRE, *ivre.*

Dame, notre Bourgeois,
Comme au jour d'aujourd'hui c'est un jour où l'on chomme
J' faisons pour vous aider la police chez vous.

Digitized by Google

Il crie très-haut.

Je n'aime pas le bruit.

M. SUBTIL.

Tout s'unit contre nous.

CASSANDRE, *se jetant aux pieds de M. Subtil.*

Excusez nous mon Gentizhomme.

GILLES.

Oui, c'est moi, zét ce jeune homme
Qui jasions d'affaires tout bas;
Jugez nous, s'il vous plaît: vieux magot,
tu pairas.

Il saute au col de Cassandre, & recommence le bruit.

M. SUBTIL.

Des injures! vous n'êtes pas
Dans une salle d'Audience.

GREGOIRE, *montrant l'endroit où il a pris la bouteille.*

La buvette étoit-là.

CRISPIN, *d'un ton d'Huissier.*

Silence.

M. SUBTIL.

Montrés-nous vîte les talons.

GILLES, *se jetant aux pieds de M. Subtil.*

O mon Maître, ô mon Juge !

M. SUBTIL.

Arrangez cette affaire,
Craignez au moins le Commissaire,
Il vient au moindre bruit ; allons,
Il demeure à deux pas....

CRISPIN.

La Justice est ardente.

CASSANDRE.

Queux quatretems ! il faut que mon corps ait marché
Sur une étoile bien méchante.

A part.

Tâchons du moins d'en avoir bon marché.

A Gilles.

Comptons, or ça, coquin, avance ;
Viendras-tu ? fut quel pied étois-tu ?

GILLES, *se relevant.*

Sur tous deux.

Digitized by Google

CASSANDRE.

Ce n'eſt pas ça; pour récompenſe,
Qu'eſt-c' que je te donnois?

GILLES.

Rien.

CASSANDRE.

Quoi?

GILLES.

Rien.

CASSANDRE.

Parle mieux;
Qu'eſt-c' que je t'ai promis?

GILLES.

Dix ſols par an, mon maître;
En ſix ans, c'eſt....

CASSANRE.

C'eſt, c'eſt.... nous allons voir.
Tonz'habitz'eſt tout blanc, voici du charbon noir:
Viens ça, tiens-toi bien droit.

GILLES.

Vous m'chatouillez, vieux reître,
Aie, aie. *Il crie.*

CASSANDRE.

Tout eſt fait; tiens prends, chien de voleur.

M. SUBTIL, *ſouriant.*

Sandis, faut-il donc que jé rie,
Sans en avoir la moindre envie!
Jé mé laſſe, à vous parler net,
D'opiner toujours du bonnet.

GILLES, *qui, pendant ce tems a compté ce qui eſt dans la tirelire, crie de toutes ſes forces.*

A la gardez' au guet.

CASSANDRE.

La ſomme eſt aſſez forte..
Trente ſols! je m'en vais trouver mon Procureur.

GILLES, *criant encore plus fort.*

Au voleur, au voleur.

Digitized by Google

CASSANDRE, *effraié.*

Une figure humaine a marché vers la porte;
Elle eſt en robe!

TOUS, *d'un ton différent.*

O ciel!

GREGOIRE.

On chante en pareil cas.

CRISPIN.

C'eſt le ſecret reçu ſortir d'embarras.

GREGOIRE *chante pendant, que Gilles entraîne Caſſandre, & le fait danſer en rond avec les autres.*

Contredanſe de la Pierrefitoiſe.

COUREZ vîte prenez le patron,
Qu'avec nous il danſe un cotillon,
Allons vîte venez donc, patron,
Venez donc, point de façon,
Bon.

CASSANDRE *continuant.*

Meſſieurs, laiſſez moi, laiſſez moi donc.

Digitized by Google

Tous continuant.

Non,
Tu nous suivras,
Tu danseras,
Tu sauteras,
Courons vîte, venez donc, patron;
Comme nous danser en rond,
Bon.

SCENE XIX.

LES PRECEDENS,

BOIVIN, *en Commissaire*, & JULIE *en homme, faisant le Clerc du Commissaire.*

A son arrivée, Cassandre & Gilles tombent de frayeur.

LE COMMISSAIRE.

QUI fait du bruit céans?

M. SUBTIL.

Personne, je vous jure.

Digitized by Google

LE COMMISSAIRE.

Ouais ! il vaudroit bien mieux confesser le délit.

GREGOIRE, *balbutiant avec un air de conséquence.*

Ce n'étoit rien, je vous assure ;
Je m'appelle Grégoire, & c'est par aventure...

LE COMMISSAIRE, *sans l'écouter.*

On crioit au voleur, on s'est battu.

M. SUBTIL.

Ce bruit
N'étoit qu'un jeu.

LE COMMISSAIRE.

Comment !

GILLES, *chantant.*

Oui, robin turelure.

LE COMMISSAIRE, *gravement.*

Sachez que pour la robe, il faut un autre ton.

Digitized by Google

GILLES, *d'une voix forte.*

Oui dà, j'en ai plusieurs; pour mieux conter la chose,
Respectueusement je vais parler en prose.

Il salue, tousse, & crache.

Monseigneur & Messieurs..... & Mesdames;

Le délit dont on nous accuse, n'est qu'une misère, une billevesée, nous jouions la comédie: cela est-il bien étonnant chez un Directeur de troupe? Qui, Monseigneur, les coups que vous entendiez, n'étoient que des coups de théâtre.....

A ces mots, il pousse Grégoire, & successivement chacun tombe, excepté le Commissaire, qui s'endort sur son tabouret.

GREGOIRE, *de mauvaise humeur.*

Eh! l'ami, de la douceur donc.

GILLES, *continuant.*

Moi-même je ne suis qu'un Gilles déguisé pour un moment; &, comme d'après un usage sagement établi, il faut presque

toujours un Commiſſaire pour dénouer heureuſement une parade, nous nous félicitons des cris qui nous ont procuré l'honneur de votre préſence. *Dixi.*

Il s'eſſuie.

Qu'avez-vous? vous voilà tous comme des ſtatues.

CASSANDRE.

Je commence à ſentir que je tombe des nues. *

CRISPIN.

C'eſt Chevillard.

GREGOIRE.

C'eſt lui;

M. SUBTIL.

Qui pouvoit deviner?

GILLES.

Oui, c'eſt moi.

* Ce vers eſt emprunté du Rapatriage de la Chauſſée, la meilleure de nos Parades.

Digitized by Google

M. SUBTIL.

Quoi ! c'eſt vous ? *Ils s'embraſſent.*

CRISPIN.

Bien, la reconnoiſſance
Eſt en forme.

CASSANDRE, *ſautant au collet de Gilles.*

Et l'argent que tu m'as fait donner ?

LE COMMISSAIRE, *ſe réveillant.*

De l'argent ! c'eſt à moi, pour ſuivre l'Ordonnance ;
Le cas eſt grave.

GILLES. *faiſant ſonner l'argent.*

Eh ! bien ! voulez-vous parier ;
Que vous allez noircir bien du papier ?

LE COMMISSAIRE, *d'un air riant.*

AIR : *Nous autres bons villageois.*

Eh ! bien donnez-moi l'argent :
C'eſt moi qui gagne la gageure ;
Vous pouvez rire à préſent,
Sans craindre une ample procédure ;
La Juſtice n'eſt point ici,
Pour vous cauſer aucun ſouci ;
Elle ne vouloit en ces lieux,
Que jeter de la poudre aux yeux. *bis.*

Digitized by Google

Il secoue à ces mots sa perruque sur l'assemblée, & jette sa robe ; on reconnoît Boivin, & l'étonnement redouble.

GREGOIRE, *se frottant les yeux.*

Si c'est ainsi qu'elle aime à rire...
Il m'a presque éborgné !

Voyant Boivin avec son habit chamarre.

Comme il est donc fait lui !

Chantant les notes de l'habit.

Eh ! ça sert à deux fins.

CASSANDRE.

Ma pauvre tirelire !

M. SUBTIL *avec humeur.*

N'avons-nous plus personne à reconnoître ici ?

JULIE, *se découvrant, & d'un ton fort doux.*

Monsieur, reste le Clerc.

M. SUBTIL.

Julie ? auquel entendre ?

Digitized by Google

CRISPIN.

Je vais, pendant qu'on eſt en train,
Voir ſi l'on n'auroit pas quelque lettre à vous rendre :
Tout y ſeroit alors.

Il ſort en emportant la robe & la perruque, qu'il eſſaie ſur ſa tête.

SCENE XX.

LES ACTEURS PRECEDENS, *excepté Criſpin.*

CASSANDRE, *d'un ton pleureur.*

MON z'argent.....

BOIVIN. & JULIE.

A demain.
Vous partagerez notre fête.

M. SUBTIL *au Poëte.*

Mais vous, mon doux ami, qui nous rompez la tête,
Qui promettez toujours & n'exécutez rien....

Digitized by Google

Le Poëte se rengorge.

CHEVILLARD.

La scène étoit plaisante, avouez.

M. SUBTIL, *riant du bout des dents.*

Oui, fort bien,
Mais, ma pièce ?

CHEVILLARD.

Elle est faite.

M. SUBTIL.

Ah ! voyons.

CHEVILLARD.

Elle est vue.

M. SUBTIL.

Rirez-vous donc toujours à contre-tems ?

CHEVILLARD.

Je ne badine pas : cette scène imprévue,
Dont vous riez du bout des dents,
En fait partie, & voici comme.
Je rêvois, mais envain ; j'étois las de pester,
Quand de ce trou j'ai vu paroître le bon-homme.

Digitized by Google

Pour vous servir, aussi pour m'égayer,
Avec lui sur le champ j'ai voulu m'essayer.
Très à propos cet habit de parade,
Dans votre magasin s'est trouvé suspendu:
Je l'ai pris; notre scène étoit-elle si fade?
On a ri: nous pouvons joindre à cet impromptu,
Votre embarras, le mien, l'offre du camarade:
Voilà mon acte fait sous le nom d'ambigu.

JULIE, *avec ironie.*

Mais admirez, Monsieur, cet accord imprévu.

M. SUBTIL.

Le beau présent pour une compagnie
Si délicate, si choisie!
Lui faire voir nos embarras,
Nos peines!

CHEVILLARD.

Pourquoi pas?
Devois-je emboucher la trompette?
Appeler l'amour, l'amitié,

Digitized by Google

Et les faire avec nous figurer de plein pié?

M. SUBTIL.

Mais vous pouviez nous offrir quelque Annete,
Dont j'euſſe été l'heureux Lubin.
Par un hymen alors vous ameniez la fin.

CHEVILLARD.

S'il ne manque qu'un mariage...
En regardant Julie.
Gilles à Colombine accordera ſa main.

JULIE.

Oui da! Mais, attendu qu'il faut, dans le ménage,
Certaine activité qui n'eſt pas votre fait,
Gilles me permettra de le refuſer net.

DUO.

AIR *du Huron.*

CHEVILLARD.

Mais vous n'y penſez pas,
Il faut un mariage;
Songez qu'en pareil cas,
On ſe rend, on s'engage.

Digitized by Google

JULIE.

Non ne vous flattez pas,
Laissons le mariage;
Sachez qu'en pareil cas
Est bien fou qui s'engage.

CHEVALLARD.

Vous le ferez aussi,
Vous m'aimerez de même.

BOIVIN.

Je ne fais pas ainsi,
Ne croyez pas que j'aime.

CHEVILLARD.

L'amour dès ce soir même,
Viendra pour nous ici.

JULIE.

L'amour dès ce soir même,
Sera bien loin d'ici.

CHEVILLARD.

Si, si, vous m'aimerez de même,
L'amour est près d'ici.

JULIE.

Non, non, ne croyez pas que j'aime,
L'amour est loin d'ici.

Digitized by Google

CHEVILLARD.

Le Dieu viendra ce soir : j'en suis garant pour lui !

JULIE.

Que de mauvais garans ont répondu pour lui.

On reprend le commencement du Duo.

CASSANDRE.

Qu'c'est tendre !

M. SUBTIL.

Cap de bious ! vous oubliez sans doute
Que votre Directeur écoute !

CHEVILLARD.

Monsieur, vous cherchiez un duo.

JULIE.

Que n'interrompiez-vous, pour former le trio ?

M.

Digitized by Google

M. SUBTIL, *avec humeur.*

J'aime que tout soit à sa place ;
Il s'agit d'amitié.

CHEVILLARD.

Quand on chante, tout passe.

M. SUBTIL.

Oui, chez les rimeurs d'à-présent :
Quelle pièce, quel dénouement !
Point de ballet encor.

BOIVIN.

Si fait, vaille que vaille.....

JULIE, *à Boivin.*

Laissez, laissez parler Crispin.

SCENE XXI.

LES PRECEDENS, CRISPIN.

CRISPIN *d'un air empressé.*

MONSIEUR, je sors du cabaret voisin.

M. SUBTIL, *lui donnant un soufflet.*

Eh ! bien retournes-y ; quand un maraut nous raille...

Digitized by Google

CRISPIN *tenant sa joue.*

Expliquez-vous, Monsieur Boivin.

JULIE.

Monsieur, une aventure heureuse...

M. SUBTIL *avec impatience à Boivin.*

Parlez donc, saurai-je à la fin ?

BOIVIN.

Ah! que vous êtes vifs ! au cabaret prochain,
Nous venons de trouver une troupe joyeuse,
Qui prend le nom d'Ordre de la Gaîté :
Leur loi c'est le plaisir ; leur cri, la liberté.
Si vous voulez, la bande est toute prête ;
Et comme l'alegresse est l'ame d'une fête,
Nos confréres nouveaux, en dansant de leur mieux,
Sans être déplacés, termineront nos jeux.

M. SUBTIL.

Encor un Impromptu ?

CHEVILLARD.

Qu'importe s'il amuse ?

JULIE.

L'opéra, s'il le faut, vous servira d'excuse.

Digitized by Google

M. SUBTIL.

Qu'ils entrent, j'y consens; l'homme fait
ce qu'il peut,
Pourquoi ne peut-il pas aussi tout ce qu'il
veut ?

Boivin siffle, une toile se lève.

SCENE DERNIÈRE.

Marche des Confrères de la Gaîté, sur celle des gens de la nôce dans le Déserteur. Ils sont en habits de divers états, tous avec un cordon couleur de rose; l'étendart de la Gaité est porté par un vieillard au milieu de la marche; deux enfans sont à ses côtés avec les attributs de la Folie. Un d'eux porte dans une corbeille plusieurs cordons de l'ordre qu'il distribue aux acteurs. On danse.

JULIE & CHEVILLARD.

QUE la gaîté règne sans cesse
Dans nos cœurs & dans nos chants;
Sa main déride la sagesse,
Et sur l'hiver de la vieillesse
Sème les fleurs du printems;
Que la gaîté règne sans cesse
Dans nos cœurs & dans nos chants.

On danse.

Digitized by Google

VAUDEVILLE.

AIR : *Du Vaudeville de Roſe & Colas.*

BOIVIN.

VOULEZ-vous ne pas languir envain
Auprès du Dieu de l'harmonie ?
Croyez-moi, que le Dieu du bon vin
Soit pour vous le père du génie ;
L'eau du Permeſſe a la vertu
De troubler ſouvent la cervelle
D'une Muſe encore nouvelle,
Qui veut faire un Impromptu. } *Re-frain.*

CHEVILLARD *d'un air précieux.*

Comme on voit ſur l'aîle des zéphirs
Monter une vapeur légère ;
Tel l'eſprit s'échappe à nos deſirs
Au moment où ſon feu nous éclaire ;
Loin d'en gémir, d'être abattus,
Rimeurs, imitez mon adreſſe,
Que la gaîté, que la tendreſſe
Vous dictent vos impromptus. } *Re-frain.*

Digitized by Google

JULIE.

La raiſon pour ſe mettre en chemin
Cherchoit joyeuſe compagnie,
Le plaiſir, la prenant par la main,
La mène au temple de la folie;
La dame, d'un air ingénu,
Lui dit : reſtons un jour enſemble,
C'eſt le plaiſir qui nous raſſemble } *Refrain.*
O le charmant impromptu ! }

GREGOIRE.

R'gardez-moi, je ſuis un marguillier,
Et par-deſſus homme de tête,
Drés l'matin j'ai quitté mon méttier
Par rapport au motif de la fête;
En ſon honneur j'n'ai pas mal bu;
Mais c'étoit, vous pouvez m'en croire,
Pour mieux placer dans ma mémoire } *Ref.*
Le ſujet de l'Impromptu. }

CASSANDRE.

Queux ſyſtême de raiſonnemens !
Il faut bien ſe faire connoître,
Tout exprès par hazard j'viens céans,
V'là quez'un coquin me prendz'en traître;
Ilz'à vouluz'il n'a pas pu
C'eſt qu'pus fin qu'lui n'étoit pas bête :
Jem'trouve pris dans une fête } *Refrain.*
C'eſt-làz'un bon Impromptu. }

Digitized by Google

M. SUBTIL *à l'assemblée.*

Messieurs, mon désir est accompli,
Si cette pièce a pu vous plaire ;
Son titre du moins paroît rempli ;
Ce n'est pas un mérite ordinaire :
Convenez qu'un soin assidu
Donne des ailes au génie ;
Depuis six mois la troupe unie
Vous médite un Impromptu. } *grand Ref.*

LE LEGS.

Proverbe dramatique.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

JULIE, } sœurs âgées de dix-huit à
VICTORINE, } vingt ans. Julie est l'aînée.

FANCHON, *vieille servante.*

Mde FONTANGE *revendeuse, à la toilette.*

UN FACTEUR.

La Scène est dans une ville de Province, chez les Dlles Valmont. Il est environ dix heures du matin.

Le théâtre représente une Salle-basse; on y voit une table, un canapé & un petit métier de tapisserie.

Digitized by Google

LE LEGS.

SCENE PREMIERE.

JULIE *seule : elle est assise, & achève de monter un bonnet.*

Il faut pourtant que je sois bien complaisante : Mlle Victorine dort à son aise la grasse matinée, & je la passe, moi, à monter son bonnet..... ma tapisserie n'avance point pendant ce tems-là.... La pauvre fille ! depuis qu'elle sait qu'un de nos oncles nous a légué cent mille écus, & que cette somme arrive sur un vaisseau, la tête lui a tourné ; elle ne songe qu'à se donner des airs ! elle imagine mille manières de dépenser cet argent, toutes plus extravagantes les unes que les autres. Reprenons notre ouvrage. (*Elle s'approche du métier de tapisserie, & travaille.*)

Digitized by Google

SCENE II.

JULIE, FANCHON.

JULIE, *travaillant sans la regarder.*

FANCHON, ma sœur est-elle éveillée ?

FANCHON.

Oui, Mademoiselle, je viens de lui porter son chocolat.

JULIE, *levant les épaules.*

Dans son lit, sans doute ? (*regardant Fanchon.*) Qu'as-tu donc à pleurer ?

FANCHON.

Dame, si je pleure, c'est que j'en ai sujet ; depuis vingt ans que je sers dans la maison, & sans reproche, Dieu merci, me voir donner comme ça mon congé, ça n'est guére gracieux.

JULIE.

Ton congé, & qui est-ce qui te congédie ?

Digitized by Google

FANCHON.

Et mais, c'est Mlle votre sœur : aç't'heure qu'il lui est venu de l'autre monde de quoi faire la grosse Dame, elle ne veut plus de mon service; il lui faut une femme de chambre.

JULIE.

Ma sœur est une folle ; elle prendra si elle veut une femme-de-chambre, mais je te retiens, moi, entends-tu tu feras à mon service.

FANCHON.

Bon, je ne servirai plus que vous, toute seule ?

JULIE.

Non, Fanchon.

FANCHON.

Ah que je suis contente ! tenez, ma bonne Demoiselle, si je pleurois, c'étoit de vous quitter ; car vous êtes si douce, si bonne...

JULIE.

C'est bien, Fanchette ; va, retourne-t-en

Digitized by Google

dans ta cuisine, fais bien ton ouvrage, tu n'auras à faire qu'à moi.

FANCHON.

Mlle votre sœur m'avoit donné bien des commissions, mais je ne les ferai qu'avec votre permission, dà...

JULIE.

Quelles sont ces commissions ?

FANCHON.

Ah, ma foi, il y en a tant & tant, que je ne m'en souviens plus: elle les a toutes griffonnées sur ce morceau de papier-là. (*Elle donne un papier.*)

JULIE.

Donne ; je crois que voilà qui contient de jolies choses. (*Elle lit.*) *Passer chez Jolibois, & lui demander où en sont mon carosse & mes deux berlines doublées de velours d'Utrecht.*

—*Chez M. Jacquinot, Procureur, & le prier d'arrêter pour moi le prix de la maison de Beauregard.*

Digitized by Google

—*Chez M. Doré, Jouaillier*, &c. O ciel ! que d'extravagances ! ma pauvre sœur a tout-à-fait perdu l'esprit.

SCENE III.

VICTORINE, JULIE, FANCHON.

VICTORINE *entrant en déshabillé.*

Bon jour, ma petite sœur, que je te conte le rêve le plus charmant.

JULIE.

Oui, je crois que tu rêves de belles choses.

VICTORINE, *avec transport.*

Je t'en réponds : imagine-toi, ma petite sœur, que notre vaisseau étoit arrivé chargé de richesses immenses. J'étois-là présente, comme tu dois le penser ; oh, ma chère sœur, quel plaisir ! jamais, jamais on n'a vu tant d'or. Le vaisseau en étoit rempli... Et puis c'étoit la mine des g[illegible] du vaisseau,

Digitized by Google

matelots & paſſagers, qui étoit divertiſſante.... Mon or & moi partagions leur adminiſtration & leur reſpect. Dieu ſait avec quel air de dignité je ſoutenois mon nouveau rôle : enfin, j'étois ſur le point de fendre la preſſe de ces importuns & de faire enlever ma fortune....

JULIE, *riant.*

Lorſque tu t'es éveillée, n'eſt-ce pas ?

VICTORINE.

Oui, cette miſérable Fanchon a ouvert la porte de ma chambre, & je me ſuis éveillée en ſurſaut. Oh ! je crois que je l'aurois bien battue.

JULIE.

Effectivement, il eſt déſagréable de ſe réveiller en pareille circonſtance ; ſi je n'étois que de toi, j'irois me coucher pour achever mon rêve.

VICTORINE.

Ne penſe pas rire ; j'étois ſi contente que je ſouhaiterois de tout mon cœur dormir ainſi pendant toute ma vie.

Digitized by Google

JULIE, *à Fanchon.*

Fanchon allez dans votre cuisine.

FANCHON.

J'avois oublié de demander le bonnet de Mlle Victorine.

JULIE.

La voilà elle-même pour le demander.

VICTORINE.

A-propos de mon bonnet, tu ne l'as sûrement pas monté, ma petite sœur ; laisse-le jusqu'à tantôt, je t'en prie.

JULIE.

Pourquoi donc, tu me pressois tant ?

VICTORINE.

Bon, est-ce que tu ne vois pas que je n'puis plus mettre une pareille guenille ; la dentelle ne vaut que six francs ; on doit m'en apporter, à l'instant, à quatre louis.

JULIE.

A quatre louis !

Digitized by Google

VICTORINE.

Oui, ma bonne amie, j'en aurai pour le bonnet & pour deux paires de manchettes à trois rangs.

JULIE.

Bon Dieu! & où prendras-tu pour payer tout cela? nos revenus ſont modiques, & jamais notre Tuteur ne voudra donner cet argent-là.

VICTORINE.

Ne t'inquiéte pas, va, j'ai bon crédit.

JULIE.

Mais enfin, il faudra toujours venir à s'acquitter.

VICTORINE.

Oui, & ces cent mille écus qui nous viennent du legs de notre oncle, nous ne ſommes que deux pour les partager; eſt-ce qu'ils ne me mettent pas dans le cas de fournir à ces dépenſes?

Digitized by Google

JULIE.

Hum, c'eſt tout au plus; ſi tu continues, cela n'ira pas loin; un carroſſe, deux berlines, une maiſon de campagne; que ſais-je, moi; de ce train-là, ce legs ſera bientôt mangé.

VICTORINE.

Que veux-tu dire, un carroſſe, deux berlines, une maiſon de campagne?

JULIE.

Oh, c'eſt que je préſume qu'il faudra de tout cela à une grande Dame comme toi; mais notre Tuteur ne ſera peut-être pas de cet avis, & malheureuſement ces fonds-là ſeront un peu de tems entre ſes mains.

VICTORINE.

Il faudra bien que notre Tuteur entende raiſon; ſi je ſuis riche, je veux me ſentir de mon bien. Mais je vois que cette ſotte de Fanchon t'a parlé. (*à Fanchon.*) Qu'eſt-ce que vous faites ici, ma mie?

Digitized by Google

FANCHON.

J'attends la fin de votre rêve, Mamesselle; il est joli.

VICTORINE.

Mais, voyez cette impertinente, vous devriez être dehors, ma bonne; je vous avois dit que nous n'avions plus besoin de vous.

FANCHON.

Aussi ne vous appartiens-je plus, non: je ne suis plus qu'à Mlle votre sœur toute fine seule, afin que vous le sachiez.

JULIE.

Fanchon, encore une fois, allez à votre cuisine.

(*Elle sort, en faisant la mine à Victorine.*)

Digitized by Google

SCENE IV.

JULIE, VICTORINE.

VICTORINE.

Quoi, tu gardes cette vieille-là ?

JULIE.

Sans doute, pourquoi non ?

VICTORINE.

Tu n'as pas de raison, ma sœur; pour moi, je ne veux plus de cette figure, fi donc : c'est bon pour servir dans une auberge.

JULIE.

Tu feras ce que tu voudras ; pour moi, j'en suis contente ; elle est fidèle, soigneuse, intelligente ; ce sont des qualités impayables chez ces sortes de gens, en conséquence je la garde. D'ailleurs, c'est un vieux

Digitized by Google

domestique qu'il y auroit de la barbarie à renvoyer maintenant.

VICTORINE.

Quoi, tu ne veux pas entendre que, dans notre état présent, cette fille ne nous convient point? cela saute aux yeux pourtant; car enfin, nous sommes pour faire une certaine figure actuellement; il faut nous monter sur un certain ton: nous ne pouvons nous dispenser d'avoir chacune une femme-de-chambre, & puis une cuisinière & une bonne grosse fille pour tout le tracas fatiguant du ménage.

JULIE, *riant.*

Et quand tu auras ton carrosse & tes berlines, il en faudra bien d'autres.

VICTORINE, *d'un air piqué.*

Je le compte bien aussi. J'ai déjà arrêté une femme-de-chambre pour moi; c'est une grande brune, assez jolie, les yeux vifs, fort bien mise: elle sort de chez une Préси-

Digitized by Google

dente qui l'a renvoyée, parce qu'elle plaisoit trop à son mari.

JULIE.

En vérité, ma sœur, je craindrois qu'on t'entendît; tu passerois pour folle achevée au moins. Cet état florissant, cette fortune considérable qui nous met dans le cas de faire la figure la plus brillante; où tout cela est-il? sur l'eau. Du reste, rien de plus médiocre que nos biens.

VICTORINE.

Mais, est-ce que cela peut nous manquer?

JULIE.

Mais si le vaisseau fait naufrage.

VICTORINE.

Oh si... si... si la maison tombe, nous serons écrasées; tu n'as que des malheurs à prévoir.

JULIE.

Ma chère sœur, parlons raison, si tu

Digitized by Google

veux l'entendre ; cette fortune qui t'enchante, qui te met hors de toi-même, n'eſt pas encore arrivée, il ſe peut même faire qu'elle n'arrive point ; car tu as beau dire, cela eſt très-poſſible ; quel inconvénient y auroit-il pour toi de te mettre en état de t'en paſſer ? Aucun, je penſe ; tu n'en ſentirois pas moins le prix lors de ſon arrivée : c'eſt le parti que j'ai pris : la nouvelle de ma fortune ne m'a point aveuglée, je n'ai point changé mon premier genre de vie ; ſi nos eſpérances étoient trompées, je ne ſerois point ſans reſſource, & mon économie me tirera toujours d'affaire. Je ne peux te diſſimuler, ma chère ſœur, qu'il en eſt bien autrement à ton égard. Dieu veuille que tu n'aies jamais lieu de t'en repentir.

VICTORINE, *bâillant.*

Ah ! finis donc, tu me fais bâiller, tu as le talent de voir d'une manière ſombre & triſte les objets les plus riants.

JULIE.

Mais enfin, que t'auroit-il coûté d'atten-

Digitized by Google

dre l'arrivée de ce vaiſſeau, avant que de t'engager ainſi dans toutes ſortes de dépenſes?

VICTORINE, *avec vivacité.*

L'impatience de jouir... on ne peut être heureux aſſez-tôt, ni aſſez long-temps.

SCENE V.

JULIE, VICTORINE, FANCHON.

FANCHON, *à Julie.*

Il y a une femme là-bas qui porte une boîte ſous ſon bras; faut-il la faire entrer, Mademoiſelle?

JULIE.

Oui, Fanchon. (*à Victorine.*) C'eſt probablement à toi qu'on en veut.

Digitized by Google

SCENE VI.

JULIE, VICTORINE, Mde FONTANGE, *portant un carton sous le bras.*

Mde FONTANGE, *faisant une profonde révérence.*

VOTRE servante, Mesdemoiselles. Laquelle de vous deux, s'il vous plaît, est Mlle Victorine Valmont?

VICTORINE, *sans se lever, d'un air négligé.*

Je sais ce que c'est: vous êtes la veuve Fontange sans doute, apportez-vous mes dentelles?

Mde FONTANGE.

Oui, Mademoiselle. (*Elle ouvre son carton & en tire des dentelles.*) Vous pouvez vous vanter d'avoir-là ce qu'il y a de plus distingué. J'en portai l'autre jour

de

Digitized by Google

de pareilles à la veuve d'un caissier, parce qu'une femme de condition les avoit trouvées trop chères ; aussi me furent-elles payées cent francs.

JULIE, *examinant les dentelles.*

Voilà qui est vraiment magnifique.

VICTORINE.

Cela suffit, Mde Fontange, vous pouvez les laisser, le prix est arrêté à quatre louis.

Mde FONTANGE.

Hélas, ma chère Demoiselle, c'est marché donné, j'y perds, en vérité ; mais, pour obliger une aimable personne comme vous, qui m'a promis d'avoir sa pratique, il faut faire des efforts, & puis j'espère que vous me dédommagerez une autre fois.

VICTORINE.

Oui ; oui ; allez, ma chère, je vous assure que vous trouverez en moi une de

Digitized by Google

vos meilleures pratiques.... Vous pouvez laisser vos dentelles, vous dis-je, je les prends.

Mde FONTANGE.

J'entends bien, Mademoiselle, mais.... de l'argent.

FANCHON.

Ne soyez pas inquiéte, cela vous sera payé dans quelques jours.

Mde FONTANGE

Dans quelques jours! (*elle renferme ses dentelles*) oh, Mademoiselle, je ne peux pas attendre; je suis une pauvre femme, qui vis au jour la journée, voyez-vous, & puis, qui est-ce qui me répondra de ma marchandise?

JULIE, *à part.*

Que voilà qui est bien fait!

VICTORINE, *se levant.*

Mais, ma chère Mde Fontange, vous

Digitized by Google

n'y penſez pas ; je ſuis bonne, je crois, pour payer vos dentelles, & le tems que je vous demande n'eſt pas long.

Mde FONTANGE.

Et mais, bonne, ſi vous voulez, je n'entre point là-dedans, moi ; toujours eſt-il que je ne peux vous les laiſſer à crédit, que vous ne me donniez un bon répondant.

JULIE, *à ſa ſœur.*

Laiſſe cela, ma ſœur ; cette femme va d'impertinences en impertinences, & elle eſt décidée à remporter ſes dentelles.

VICTORINE, *à Julie, vivement.*

Mademoiſelle, mêlez-vous, s'il vous plaît, de vos affaires. En vérité, Mde Fontange, c'eſt bien mal à vous ; nous allons toucher inceſſamment un Legs de cent mille écus, qui nous vient d'un oncle qui avoit une fortune conſidérable dans les Indes.

Digitized by Google

Mde FONTANGE, *froidement.*

Il eſt vrai qu'il y a un peu de tems que j'en ai entendu parler, mais cela ne vient guère vîte.

VICTORINE, *avec vîteſſe, & s'approchant de Mde Fontange.*

Eh fi! ma bonne: cet argent arrive ſur un vaiſſeau; nous l'attendons de jour en jour, vous ne pouvez pas manquer d'être payée.

Mde FONTANGE,

Oh bien, je vous garderai les dentelles: faites-moi avertir dès que le vaiſſeau ſera arrivé.

VICTORINE, *la careſſant d'un air ſuppliant.*

Ma chère Mde Fontange, je ſuis morte ſi je ne porte pas dimanche ces dentelles; j'en ai parlé à quelques amies qui s'attendent à me les voir, & qui me déſeſpèreront ſi je ne les ai pas..... vous rêvez.

Digitized by Google

Mde FONTANGE

Oui, je rêve; mes dentelles me reviennent à plus de quatre louis, après cela, comment les donner à crédit & à perte encore?

VICTORINE, *vivement.*

Hé, qui eſt-ce qui vous dit de les donner à perte?

JULIE.

Madame Fontange, ces dentelles-là ſont belles; mais franchement, vous les portez au-delà de leur valeur.

Mde FONTANGE, *d'un air dédaigneux.*

Au-delà de leur valeur! des dentelles comme celles-là? Vous êtes connoiſſeuſe, à ce qu'il me paroît. Au-delà de leur valeur! Eſt-ce qu'on veut voler le monde? Eſt-ce qu'on n'a pas un honneur à garder? (*Elle fait mine de s'en aller.*)

VICTORINE, *l'arrêtant.*

Eh mon Dieu, laiſſez-la dire, c'eſt à moi

ſeule que vous avez à faire. (*à Julie*) Ma ſœur, je vous avois priée de nous laiſſer tranquilles.

Mde FONTANGE, *revenant.*

Mais, Mademoiſelle, je ſonge que je ne puis me tirer honnêtement qu'en les laiſſant à quatre louis & demi.... Oui, de cette façon-là, je puis en conſcience vous les donner à crédit pendant quelques jours.

SCENE VII.

JULIE, VICTORINE, Mde FONTANGE, un FACTEUR.

LE FACTEUR, *donnant une lettre.*

A Mlle Valmont l'ainée; dix-ſols.

JULIE, *prenant la lettre.*

De l'Orient: voilà des nouvelles ſûrement, je reconnois l'écriture de notre correſpondant (*au Facteur, en le payant*) Tenez, mon ami. (*Le Facteur s'en va.*)

Digitized by Google

SCENE VIII.

JULIE, VICTORINE, Mde FONTANGE.

JULIE, *parcourant la lettre. Victorine la lui arrache.*

VICTORINE.

DONNE que je la lise, ma sœur.

JULIE, *tristement.*

Tiens, vas, je l'avois presque prévu.

VICTORINE, *après avoir lu quelques lignes.*

Ah Ciel! tout est perdu. (*Elle se jette sur un canapé, la tête penchée sur ses mains, dans l'attitude de la douleur la plus profonde.*)

JULIE.

Et bien... la folle... voyez le bel état.. Maudit amour du luxe!... je n'aurois jamais cru qu'elle se fût affectée à ce point-là.

Digitized by Google

Mde FONTANGE, *à part.*

Voilà les cent mille écus à vau-l'eau, allons nous-en. *Elle s'esquive.*)

SCENE IX. & DERNIÈRE.

JULIE, VICTORINE.

VICTORINE, *pleurant.*

AH! ma chère sœur! me voilà perdue, ruinée, anéantie! comment cela s'est-il pu faire?

JULIE.

Rien de plus simple, le vaisseau a fait naufrage à la vue du port, & la mer a englouti notre fortune.

VICTORINE.

Comme tu contes cela tranquillement! ah ciel!.. Après un coup pareil conserver son sang froid!... Mais tu as raison, tu

Digitized by Google

te tireras toujours d'affaire... C'est moi ; malheureuse que je suis... C'est moi que ceci regarde... Ah, mon Dieu ! je n'y survivrai pas. (*Ses pleurs redoublent.*)

JULIE.

Et bien, & bien, tu ne deviendras donc jamais sage ; allons, ma chère sœur, tire profit de ce malheur ; qu'il te serve à te corriger ; console-toi, tu n'es pas plus à plaindre que moi ; nous vivrons ensemble tant que tu voudras : notre fortune, toute médiocre qu'elle est, avec de l'économie, suffira pour nous tirer d'affaire toutes deux très-honnêtement ; je ne te demande seulement que de déposer tes grands airs ; nous sommes hors d'état de les soutenir. Voilà un petit mémoire de dépenses qui est le comble de l'extravagance, je crois que tu n'y songes plus ; (*elle donne le mémoire à Victorine, qui le déchire sans le regarder.*) Du reste, je te dispense de me seconder ; ce seroit trop exiger, tu n'y es pas encore accoutumée ; tu feras, si tu veux, pour cela, quelques efforts.

Digitized by Google

Victorine ne trouvant point d'expreſſions pour remercier ſa ſœur, ſe jette à ſon cou, & l'embraſſe les larmes aux yeux.

JULIE.

Que ceci te ſerve de leçon. Deviens plus ſage, & je ſuis contente. Souviens-toi bien que c'eſt avec raiſon, que *le Proverbe dit...*

Par M. Garnier. Avocat à Auxerre.

Fin du Quatrième Volume.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Livres nouveaux qui se trouvent chez le même Libraire.

BIBLIOTHÈQUE Ecclésiastique, 8 vol. *in*-12. relié 24 l.

Lettres Athéniennes, 4 vol. in-8°. petit papier, broch. par M. Crébillon, 8 l.

Curiosités de Paris, 3 vol. *in*-12. 9 liv.

Théâtre de M. Diderot, 2 vol. *in*-12. 5 l.

Traduction de Catulle, Tibulle & Gallus, avec des notes, 2 vol. *in*-8°. broc. fig. 12. liv.

La même, 2 vol. *in*-12. pet. pap. br. 8 l.

Les Soirées Alsaciennes, Helvetiennes & Francontoises, *in*-8°. br. 1. 12 s.

Les Tableaux, suivis de l'Histoire de Mademoiselle de Syanne & du Comte de Marsy, br. 2 l. 8 s.

L'Esprit de la Ligue, 3 vol. *in*-12 relié, nouvelle Edition 1771. 7 liv. 10 s.

Le grand Dictionnaire de M. Sabathier, 9 vol. *in* 8°. 50 l.

Les Mœurs & Usages des anciens Peuples, 3 vol. *in*-12 du même 9 liv.

Le même, in-4°. 12 l.

Digitized by Google

Les Œuvres de M. Dorat, 6 vol. *in*-8°. petit papier, 31 l. 4 s.

On vend séparement les Baisers en grand papier, avec 43 figures. 24 l.

Lettre d'une Chanoinesse à Melcour, Officier François, *in*-8°. br. pap. d'Hollande, fig. 6 l.

Ma Philosophie, par le même *in*-8°. br. 1 l. 4 s.

La même, pap. ordinaire. 3 liv. 12 s.

Argenis, traduction libre & abrégée de J. Braclay, 2 vol. *in*-12. br 4 l.

Lettre sur la constitution de la Pologne & de ses Diètes, br. 1771, 2 l. 10 s.

Lettres d'une Dame Angloise, suiv des aventures de Villiam, 2 vol. *in*-12 br. 2 l. 10 s.

Histoire d'un Voyage aux Isles Malouines, par Dom Pernetty, 2 vol. br. *in*-8°. fig. 8 l.

Eloge de Charles V. de Molière, de Corneille, de l'Abbé de la Caille & de Leibnitz, broch. 2 l. 8 s.

La Collection de l'Almanach des Muses, 7 parties *in*-12 .br. 8 l. 8 s.

On vend sépar. chaque année 1 liv. 4 s.

Le Code Matrimonial, 2 vol, *in*-4°. nouvelle édition 1771, 21 l.

Histoire générale de l'Amérique, 14 vol. *in*-12. 39 l.

Digitized by Google

On vend séparément les 6 dern. vol. 18 l.

L'Abrégé de l'Histoire d'Italie, par M. de St. Marc, *in*-8°. 6 vol. 1771, 36 liv.

Mêlanges de Littérature Orientale, par M. Cardonne, 2 vol. *in*-12. br. 4 l.

Le bon Fils, 4 vol. *in*-12. 1771, br. 4 l. 16 s.

Le Porte-Feuille d'un Homme de goût, 3 vol. *in*-12. 9 l.

Nouvelle Anthologie Françoise, 2 vol. *in*-12. 6 l.

Abrégé du Dictionnaire de Bayle, 4 vol. *in*-8°. br. Lyon, chez Barret 1770, 20 liv.

Les Loix Ecclésiastiques, par M. Dhéricourt, *in fol.* 1771, 30 l.

Abrégé du Dictionnaire des Cas de Conscience de Pontas, par Collet, *in*-4°. 2 vol. 21 l.

Dictionnaire de Droit, 2 vol. *in*-4°. 1771. 24 l.

Jurisprudence Canonique, *in*-*fol.* par Rousseau de la Combe 1771, 25 l.

Entretiens d'Ariste & d'Eugene, par le Père Bouhours 1771, nouvelle édition, 2 l. 10. s.

Considérations sur la cause de la Décadence & de la Grandeur des Romains, par Montesquieu, 1 vol. *in*-12. 2 l. 10 s.

Œuvres de M. d'Agueſſeau, 6 vol. *in*-4°. 72 l.

Digitized by Google

Chaque vol. ſe vend ſéparément rel. 12 l.

Sermons de Maſſillon, 15 vol. *in*-12. grand papier. 5 l.

Les *mêmes*, petit papier. 30.

Leçons de Logique, par le Profeſſeur Felice, 2 vol. *in*-8°. broch. 5 l.

Lettres ſur la découverte d'Herculane, 2 vol. *in*-8°. broch. 5 l.

La Collection des Auteurs Italiens de M. Prault en 36 vol. *in*-12. veau doré ſur tranche, 140 liv. au lieu de deux cens vingt liv. qu'elle ſe vendoit précédemment.

On vend ſéparément chaque ouvrage de cette collection, 6 l. le vol.

C2632414

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google